

NGA LIBRAT E PRINC ALLADRO KASTRIOTIT



PERËNDIA BASHKË ME NE

q. 1067.

N^o 409.

ANT

XVIII

33

R. 11. 928



PARALLELE

DU CARDINAL

XIMENÉ⁷S,

ET DU CARDINAL

DE RICHELIEU.



111115

111115

111115

111115

111115

111115

111115

111115

111115

PARALLELE

DU CARDINAL

XIMENÈS

Premier Ministre d'Espagne.

ET DU CARDINAL

DE RICHELIEU

Premier Ministre de France.

Par M^r. L'Abbé RICHARD.



De l'Imprimerie de S. A. S.

A TREVoux.

Et se vend à Paris,

Chez JEAN BOUDOT Libraire, Imprimeur
Ordinaire du Roi, & de l'Academie Royale
des Sciences, rue S. Jaques au Soleil d'Or
près S. Severin.

Avec Privilege & Approbation. 1704.

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

DEPARTMENT

OF THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

DEPARTMENT

OF THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

PREFACE.

IL n'est rien de plus difficile que de faire le parallele de deux Grands-hommes ; c'est-pourquoi Varillas qui a tant écrit n'en a fait que deux dans tous ses Ouvrages. Le premier est celui de l'Empereur Charles-Quint & de François premier ; les applaudissemens qu'il en reçût lui firent entreprendre le second, qui est celui de Loüis XI. Roi de France & de Ferdinand Roi d'Espagne. Il apprehendoit même en faisant le dernier, d'avoir le même sort que Simon Goulard de Senlis Ministre de Genève, qui avoit échoüé en voulant ajoûter au Plutarque françois,

les Comparaisons qui manquent dans le Grec ; quelque soin qu'il ait pris à les faire , il n'a pû réüssir , que dans celle d'Alexandre le Grand avec Jules Cesar. Monsieur de Saint Evremont demeure aussi d'accord , que le parallele est un genre de composition des plus sublimes. Nous n'en avons que trois de lui , qui sont ceux de Cesar & d'Alexandre ; de M^r. le Prince de Condé , & de M^r. de Turenne ; & celui de M^{rs}. Corneille & Racine : Le contraste en est beau, & rien n'est plus fini.

Ces grands exemples devroient m'empêcher de donner au public , le parallele du Cardinal Ximenés & du Cardinal de Richelieu. Deux

raisons m'ont pourtant déterminé à le faire ; la première qu'il n'y a presque rien de moy , que l'ordre & l'arrangement des faits , que j'ai tirés des historiens de ces tems-là, & des vies particulières de ces deux Ministres. La seconde est , que n'ayant pas voulu m'en rapporter à mon propre jugement sur une matière si délicate , j'ai consulté celui de quelques personnes qui donnent cours à une pièce d'esprit , quand elle est de leur goût. J'avoüe encore que la demangeaison de produire un livre , me tenoit un peu au cœur. J'aurois été très-mortifié de voir ensevelir dans l'oubli le fruit des lectures que j'avois faites pendant un séjour d'un mois à la

Campagne. J'aurois pourtant mieux aimé supprimer ce travail , que de le hazarder au préjudice de ma reputation. Heureusement les personnes qui ont lû ce manuscrit , ont dit que je pouvois le faire imprimer sans rien craindre & que le public en seroit content.

Il contient en effet un extrait de la vie des deux plus habiles Ministres des deux premieres Monarchies de l'Europe , & cet abrégé n'est pas si borné qu'on ne trouve dans un petit volume , une histoire assez complete de leur gouvernement & de tout ce qui s'est passé de plus memorable de leur tems en France & en Espagne.

Mais quelque amour que

j'aie pour ma patrie , je n'ai point affecté de donner au Cardinal de Richelieu la préférence sur le Cardinal Ximenés que dans les faits où un Espagnol seroit forcé de la lui accorder. Je n'ai point aussi voulu faire pour lui , ce que firent tous les Auteurs qui écrivirent pendant les dix-huit années de son Ministère : Il n'y en eût pas un , selon la remarque de Varillas qui s'en acquitât d'une manière plus maligne , que celui qui s'avisa de le comparer avec le Cardinal d'Amboise, & de blâmer les plus belles actions de celui-ci , pour relever davantage celles de Richelieu. Je n'ai nulle raison qui m'oblige à m'intéresser plus pour un parti que pour

l'autre : & par consequent ,
on peut s'attendre à voir la
verité toute nûe , sans fard &
sans déguisement : & si je
passe sous silence plusieurs ac-
tions du Cardinal de Riche-
lieu , que je n'oublierois pas ,
si je faisois son histoire ou sa
vie , c'est seulement , parce-
que je n'en trouve pas dans
celle du Cardinal Ximenés ,
que je puisse faire entrer dans
un juste parallele. Outre que
je ferois tort au Cardinal de
Richelieu , si je détaillais
dans celui-ci certains traits de
sa vie , qui ont été diverse-
ment interpretez. Comme il
prit la conduite de l'Etat dans
un tems plein d'orages , de
factions & de guerres civi-
les, il falloit pour terrasser ces
hydres , qui renaissent tous

les jours , abattre des têtes & faire mourir les chefs de ces cabales , qui n'alloient à rien moins , qu'à renverser la Monarchie qu'il gouvernoit ; de sorte qu'on l'accusa de s'être défait , par des voies ouvertes & cachées , de plusieurs personnes de toutes conditions , ce que n'a jamais fait Ximénès pendant sa Regence , on ne lui reproche que sa mort pour n'avoir pas eû assez de soin de sa conservation. On a encore reconnu Richelieu comme un homme vindicatif & plein de passions ; au lieu que Ximénès a toujours tenu les siennes en bride. Il fut l'homme du monde le plus agissant & le moins inquiet ; les grandes, les petites choses, le trouvoient dans son assiet-

te sans qu'il pût s'élever par celles-là , ni s'abaisser par celles-ci.

Pour sçavoir à fond ce qu'ils ont fait l'un & l'autre , j'ai lû presque tous les livres & les memoires où il est parlé du Cardinal de Richelieu , & je me suis moins arrêté à ce qu'en ont écrit nos Historiens François , dont la plus-part sont des flatteurs ; qu'aux etrangers qui disent mieux la verité. A l'égard de Ximenés comme je ne sçai point l'Espagnol je n'ai lû pour sçavoir toutes les actions de sa vie, que les deux Histoires que nous en ont données M^r. Fléchier Evêque de Nîmes & M^r. l'Abbé Marfolier. Puisque j'ai profité des lumieres de ces fameux Autheurs , il est juste

que je l'avoüe. Le public en
lira plus volontiers mon Livre
quand il sçaura que j'ai pris
pour guides deux hommes ,
dont les ouvrages sont si fort
estimez. Devant écrire les mê-
mes faits , j'ai moins aprehen-
dé d'être leur plagiaire , que
de donner un nouveau tour
aux traits d'histoire , que j'é-
tois obligé de rapporter , per-
suadé que ceux qui liront ce
Parallele me sçauront gré de
l'avoir enrichi d'expressions
plus riches que les miennes.
L'aveu public que j'en fais me
garentira peut-être du repro-
che , d'avoir derobé leurs
pensées & la noblesse de leur
stile. Il en est des Auteurs
comme du soleil , toutes les
creatures se servent de la beau-
té de ce bel astre , sans rien

diminuer de sa fecondité &
de sa splendeur ; & s'il avoit
de la connoissance comme les
Auteurs, il sentiroit , aussi-
bien qu'eux , une veritable
joïe , lors qu'on le regarde
comme la source de toutes les
productions de la nature.

PARALLELE

PARALLELE

DU CARDINAL

XIMENÉS

Premier Ministre d'Espagne,

ET DU CARDINAL

DE RICHELIEU

Premier Ministre de France.

I.

COMME rien ne relève d'avantage la gloire de deux Grands hommes, que de les comparer l'un avec l'autre ; je commence par leur naissance, afin qu'il ne manque aucun trait à leur Parallele. François Ximenés de Cisneros nâquit en l'an 1457. à Tordelaguna dans le Diocese de Toledé, son pere qui s'appelloit Alphonse, étoit Gentilhomme ; mais si pauvre que pour

subsister , il fut contraint d'accepter une petite Recette des Decimes du Clergé, dans le même lieu de Torde-laguna , laquelle luy servit à se marier avec une fille de très-honnête condition , & outre cela , belle & vertueuse. Armand-Jean Dupleffis de Richelieu nâquit à Paris le 5. de Septembre de l'an 1585. son Pere, François Dupleffis, Seigneur de Richelieu, & de quelques autres terres en Poitou , suivit Henry Duc d'Anjou en Pologne , il en revint avec luy après la mort de nôtre Roy Charles IX. auquel Henry avoit succédé. Il fut fait grand Prevôt de France , & quelques années après, Chevalier du nouvel Ordre du saint Esprit , & mourut si pauvre , que sa veuve fut obligée de vendre le Collier de sa Chevalerie , pour faire les frais de son enterrement , & de son deüil. Mais si la naissance de Ximénès ne va pas du pair avec celle de Richelieu, il faut convenir au moins de ce que dit un jour le Cardinal de Granvelle , à la vûë de tant de monumens de la magnificence de Ximénès, qu'il falloit qu'il fût Issu de sang

royal , ou qu'il eût un cœur de Roy. Richelieu ne luy cedit en rien de ce côté-là , témoin sa Ville & son Château de Richelieu, qui est le plus bel édifice qui soit dans le Poitou , l'Eglise & la Maison de Sorbonne , & son Palais Cardinal, que l'on appelle aujourd'huy par honneur le Palais Royal.

I I.

Le Pere de Ximenés voulut faire succeder son fils à sa recette ; mais ayant reconnu que ce jeune enfant avoit de la répugnance pour un si bas emploi , il le fit étudier à Alcala , puis à Salamanque , qui étoit dès-lors la plus celebre Université de toute l'Espagne. Ximenés n'en sortit pourtant pas fort satisfait ; il s'appliqua de luy-même à l'étude de la Jurisprudence Civile & Ecclesiastique & à la lecture des Poètes & des Orateurs. Il y réussit si bien , que personne de son âge ne le surpassoit dans toutes les sciences , & qu'il se rendit bien-tôt capable de les enseigner luy-même , ce fut le

seul parti qu'il voulut prendre, pour se tirer de l'indigence où il étoit, & pour satisfaire son ambition naturelle & les pressentimens qu'il eut toute sa Vie de la grandeur à laquelle il étoit destiné.

Richelieu ne sortit point de sa Patrie pour son éducation ; il fut élevé aux Colleges de Navarre & de Lisieux, dans l'étude des belles Lettres, de-là il passa à l'Academie pour apprendre à monter à Cheval, & à faire tous les exercices propres à un jeune homme que l'on destinoit aux armes ; mais la retraite de son frere aîné Alphonse, qui quitta l'Evêché de Luçon pour se faire Chartreux, luy fit bientôt changer de dessein pour conserver cet Evêché dans sa Famille qui étoit pauvre. Il en obtint le Brevet, & pour s'en rendre capable il se remit aux études, & devint si habile dans la Theologie, qu'il fut en état de recevoir le bonnet de Docteur. Non content de cela, il se retira à la campagne avec un Docteur de Louvain, qui le rendit très-capable en deux ans de tems, sur tout dans la controverse. Charmé de la grande

réputation du sçavant Cardinal Du Perron, il se le proposa pour exemple. Il se mit comme luy à composer des livres, qui firent dès-lors juger de la subtilité de son esprit, & en cela il a de l'avantage au dessus de Ximenés, puis qu'il avoit déjà une science plus universelle que lui, dans un âge moins avancé que le sien, & qu'étant destiné à l'Eglise, il se mit en état de remplir ses devoirs, au lieu que Ximenés n'avoit point d'autre objet dans ses études, que de se tirer de la mendicité, parce qu'il ne sçavoit à quelle profession se déterminer.

I I I.

Ximenés eût beaucoup de dégoût dans l'exercice qu'il avoit pris, il n'y trouva que ce qu'il luy falloit précisément pour faire le voyage de Rome; il resolut d'aller chercher dans cette commune patrie de tous les hommes, une fortune qu'il desesperoit de faire en Espagne, il fut volé en chemin & sans le secours d'un Espagnol qui l'assita de sa bour-

se, il n'y feroit arrivé qu'en demandant l'aumône; mais après y avoir plaidé quelque tems les causes des Espagnols, qui avoient des affaires aux Tribunaux Ecclesiastiques, il ne pût remporter pour toute la reputation qu'il y acquit, qu'une Bulle expectative pour le premier Benefice qui viendrait à vâquer dans le Diocèse de Toledé.

Le voyage que Richelieu fit à Rome, fut bien plus heureux; n'ayant encore que 21. ans, il desespéroit d'avoir si-tôt des Bulles pour l'Evêché de Luçon, quoy que le Roy les eût fait demander par le Cardinal Du Perron, & par le Marquis d'Alincourt son Ambassadeur; il alla les solliciter luy-même, & s'insinua si bien dans les bonnes grâces du Pape Paul V. par un discours qu'il eut l'honneur de luy faire, qu'il obtint ce qu'il demandoit. Il fut sacré Evêque le 17. Avril 1607. quoy qu'il n'eût pas encore 22. ans. On dit que ce fut en faisant voir au Pape qu'il en avoit 23. accomplis; qu'il demanda ensuite l'absolution de cette tromperie, que Ximenés n'auroit jamais voulu faire pour tou-

tes les fortunes du monde. L'Abbé de S. Germain & d'autres après luy, ont écrit, que Paul V. ayant depuis appris que ce jeune Prelat avoit osé luy montrer un faux extrait baptistaire, prédit que ce seroit un grand fourbe.

IV.

A peine Ximenés fut de retour en Espagne, que l'Archiprêtré du Bourg d'Uzede vâqua par mort: il s'en fit pourvoir contre la volonté de l'Archevêque de Toledé, qui le conféra de pure autorité à un de ses Aumôniers & pour la faire sentir au pauvre Ximenés, qui tenoit ferme contre luy, il le fit mettre dans la tour d'Uzede, protestant que le prisonnier n'en sortiroit jamais qu'il n'eût renoncé au droit qu'il pouvoit pretendre sur ce Benefice; mais l'ayant fait transporter dans la Conciergerie de Toledé, ce Prelat se laissa fléchir par sa sœur, le fit sortir de prison, & luy laissa son Benefice, Ximenés le permuta pourtant pour

une Chanoinie de la Cathedrale de Siguença, où le Cardinal de Mendonze qui en étoit alors Evêque, le fit ensuite son Vicaire General. Ximenés né pour l'action s'acquitta de cet employ d'une maniere qui satisfait également l'Evêque & le Chapitre de ce grand Diocèse, & ce fut par là qu'il commença à faire connoître qu'il étoit capable de manier encore de plus grandes affaires.

Richelieu fut plus heureux que Ximenés ; puisqu'à son retour de Rome il alla prendre possession de son Evêché, où il fut reçu avec une joye universelle ; il ne fut pas long-tems dans ce Diocèse sans s'acquérir une grande reputation par ses Sermons, & par ses Missions. Ce fut dans le cours de ses Visites qu'il connut en 1607. le pere Joseph Capucin, il trouva le moyen par les intrigues de ce Religieux de se produire à la Cour. Il s'attacha au Maréchal & à la Maréchale d'Ancre pendant la regence de Marie de Medecis. Ces deux puissans protecteurs firent encore plus pour luy auprès de la Reine Regente, que le Cardinal de Men-

doze n'avoit fait pour Ximenés auprès de la Reine Isabelle de Castille, Richelieu se distingua autant dans deux Carêmes qu'il prêcha à Paris, que Ximenés dans les fonctions de Grand Vicaire qu'il faisoit à Si-guença.

V.

Ximenés quitta la conduite de ce Diocèse & resigna ses Benefices à Bernardin de Cisneros le plus jeune de ses freres, & prit l'habit de saint François dans les Cordeliers de Tolède, il n'y fut pas long-tems sans s'attirer l'estime universelle de tout le monde, par la predication & par les talens qu'il avoit pour la direction des ames. Cet aplaudissement universel luy suscita l'envie de tous les Religieux qui voyoient leurs Eglises desertes ; leur jalousie fut si grande qu'ils ne garderent plus de mesures pour le perdre de reputation. Richelieu quitta comme luy son Diocèse sans remettre son Evêché, il en commit le soin à son Grand Vicaire & ne pensa plus qu'aux moyens

de s'avancer, & de contenter son ambition. Ce genie sublime qui le distinguoit à la Cour, ne fut pas long-tems sans luy attirer de puissans ennemis qui s'opposoient, tous les jours à son élévation. Ils mirent tout en usage pour luy fermer l'entrée au maniment des affaires d'Etat , sa réputation fut attaquée de toutes parts sans aucun menagement.

VI.

Ximenés faisoit à pié ses Visites pendant qu'il fût Grand Vicaire de Siguença, & Provincial de son Ordre. Il n'avoit pour sa subsistance que le secours de l'aumône qu'il demandoit luy-même , selon l'usage des Religieux du pays ; & quelque affaire qu'il eût, il ne se dispensa jamais des exercices de sa Regle. Richelieu donna de même dans les premières années de son Episcopat toutes les marques d'un grand Evêque ; il fut infatigable dans ses Visites, doux, honnête, liberal, & gagna par le bon usage qu'il fit de son revenu, qui étoit pourtant très-me-

diocre, l'estime & l'affection de ses Diocesains, comme Ximenés avoit gagné celle de ses Inferieurs & de ses Confreres par son grand dès-interressement & par la pratique des Vertus Monastiques.

VII.

Pendant que Ximenés étoit prisonnier dans la Tour d'Uzedé, il y trouva un Prêtre fort âgé, qui luy prédit positivement qu'il seroit Archevêque de Toledé; & lors qu'il demeueroit à Gibraltar, une Religieuse d'une haute reputation l'assura que Dieu luy destinoit en Espagne un grand employ, dans lequel il serviroit plus utilement l'Eglise, qu'il ne pouvoit faire en Afrique, où il avoit dessein de passer, pour y convertir les Maures; mais il ne se prevalut point de ces prédictions, & il ne fit rien pour parvenir aux honneurs qu'on luy promettoit. Richelieu eût des pareils présages, le Pere Joseph, qui se connoissoit en phisionomie, luy promit qu'il feroit un jour une grande figure dans le

monde ; & pendant son exil à Avignon , une Religieuse , qui se mêloit de predire l'avenir par la Chiromancie , tira sur luy une figure de Geomance , qui luy fit entrevoir sa grandeur future , quoy qu'il en soit , cet esprit sublime qui donnoit beaucoup dans la superstition , se mit en tête qu'il devoit caresser la fortune & l'obliger par quelque entreprise temeraire à l'élever ; dans cette vûë il entreprit une chose tout-à-fait hardie , étant Député du Clergé il eût la commission de presenter au Roy le Cahier à la Clôture des Etats. Dans la Harangue qu'il fit à sa Majesté qui venoit d'entrer en Majorité , il la supplia de laisser encore quelque tems la direction des affaires à la Reine sa Mere , & se plaignit avec adresse de ce qu'il n'y avoit alors aucun Ecclesiastique dans le Conseil ; mais on ne laissa pas d'entendre sa pensée , qui étoit de s'y introduire luy-même par la faveur de la Reine , dont il défendoit les interêts , bien different en cela de Ximenés qui voulut se cacher , pour se dérober aux honneurs qui le cherchoient.

VIII.

La Reine Isabelle prit Ximenés pour son Confesseur à la persuasion du Cardinal de Mendoza, & elle ne faisoit rien sans le consulter, quoy qu'elle ne luy eût pas encore donné entrée dans le Conseil d'Etat. Il avoit 58. ans ; mais il étoit d'une complexion si forte, qu'il sembloit être encore à la fleur de son âge, sa taille étoit haute, droite, aisée, & son corps bien proportionné, sa voix forte, sa démarche ferme & grave, son visage long, un peu maigre, son front large & uni, ses yeux petits & enfoncés, mais fort vifs, son nez long & aquilin, ses levres grosses, les dents de devant un peu trop avancées. Il jouïssoit d'une parfaite santé, également à l'épreuve des travaux de l'esprit & des fatigues du corps : pour l'esprit il l'avoit naturellement grand, élevé & d'une étendue extraordinaire. Il étoit magnifique & tellement ennemi de l'Injustice, qu'aucune considération ne fut jamais capable de la lui faire dissi-

muler. Sa prudence & sa pénétration étoient si grandes , qu'il n'y avoit point d'inconvenient qu'il ne prévît, n'y d'expédient qu'il ne trouvât, pour faire réüssir les avis qu'il avoit ouverts ou apuyez. Sa fermeté étoit à l'épreuve de ce qui a accoustumé d'étonner les plus résolus. Il étoit long dans ses délibérations ; mais l'exécution en étoit si prompte qu'il recompensoit avec avantage le tems qu'il avoit employé à délibérer. Il étoit liberal , mais sans faste , Sçavant sans affectation ; & si exact à tenir les paroles qu'il avoit données, qu'il n'en perdoit le souvenir qu'après y avoir satisfait ; il aimoit les gens Sçavans , & il faisoit profession d'une probité à toute épreuve, d'une piété exacte , & d'un zèle pour la Religion , qui ne pouvoit être ny plus agissant, ni plus sincere. Il étoit en échange, fier , ambitieux , vindicatif, trop attaché à son sens , & d'une mélancolie si profonde, qu'il en étoit souvent à charge à luy-même & aux autres, on ne s'étoit pas encore aperçû de tous ces défauts, lorsque la Reine de Castille l'appella au-

près d'elle pour être son Directeur.

Richelieu obtint par la faveur de la Maréchale d'Ancre la Charge de Grand Aumônier de la Reine Marie de Medicis, il étoit encore fort jeune, & il eût dans cet âge si peu avancé toute la confiance de cette Princesse, qui ne fut pas long-tems sans luy donner une place de Secrétaire & de Conseiller d'Etat. Il avoit l'air agréable, quoy qu'il fut maigre; il étoit d'une taille déliée, & assez haute; sa complexion étoit delicate, & ses grandes applications l'avoient encore rendu plus foible. Pour l'esprit, il l'avoit prompt & vif, penetrant & vaste dans les affaires d'Etat, où il montroit un jugement profond & solide. Il ne pouvoit souffrir les injures & rien ne luy étoit plus agréable que la vengeance. Il étoit superbe & colere; mais il ne laissoit pas de paroître affable & plein de douceur dans l'abord. Il parloit facilement & avec assés d'éloquence, talent qu'il avoit aquis & cultivé par l'étude aussi-bien que par la pratique. Il avoit beaucoup de Science, mais il en auroit eû encore davanta-

ge s'il eût eû le tems d'étudier, comme il faisoit auparavant. Il se piquoit fort, de courage & de constance; mais il en manquoit souvent dans les dangers, & si le Capucin Joseph ne l'eût soutenu en trois ou quatre rencontres, où la tête luy tournoit, ses ennemis auroient eû le plaisir de le voir sortir du Ministère avec ignominie, pour aller mourir de chagrin dans son petit Diocese. Quand il venoit about de ce qu'il entreprenoit il étoit fier & méprisant. Il aimoit passionnement la flaterie : & plus les loüanges étoient hiperboliques, plus elles étoient à son goût. Il aimoit, comme Ximenés, les Sçavans & les beaux esprits, & sur tout les Poëtes, qui prodiguent plus que tous les autres Gens de Lettres, leur encens à ceux qui ont de quoy les bien payer. C'étoit peut-être le plus dangereux ennemi, & le plus genereux ami qu'il y eût jamais, vindicatif & liberal au même degré; il ne se piquoit point de bonne foy, ny de probité, quand ces Vertus s'accordoient mal avec les Interêts du Prince, ou de l'Etat. Enfin comme il sçavoit très-

bien dissimuler, la Reine Mere ne connût bien le caractère & la duplicité de son esprit qu'après l'avoir introduit au Ministère, & si bien établi qu'elle ne fut plus en état de le ruiner.

IX.

Le Cardinal de Mendoza qui avoit procuré l'élevation de Ximenés en le donnant à la Reine, entretint toujours avec luy une amitié tres-étroite, & ne fut point jaloux que cette Princesse en eût fait le plus acrédité de tous les Ministres d'Espagne, le Maréchal d'Ancre & sa femme en usèrent de même avec Richelieu; après l'avoir mis dans la Maison de la Reine Mere en qualité de Grand Aumônier : ils luy procurèrent encore une Charge de Secrétaire d'Etat, & luy firent donner par un Brevet particulier, le pas & la préséance au Conseil, où selon la Coutume, il devoit être assis le dernier, comme le dernier reçu : Distinction qui montre l'estime que l'on faisoit de sa personne, comme d'un homme que

la fortune menoit à grands pas au
poste de Premier Ministre d'Etat.

X.

Ximenés se servit de la confiance
que la Reine Isabelle avoit en lui,
pour mettre à execution le grand
dessein qu'avoit formé le Cardinal
Mendoze, de chasser les Maures du
Royaume de Grenade & de toute
l'Espagne ; il y avoit huit cens ans
que les Maures étoient maîtres du
pays , sans qu'on eût pû les en faire
sortir. Cette gloire étoit réservée à
Ferdinand & Isabelle , ils en vinrent
glorieusement à bout en suivant les
conseils de Ximenés , cette grande
Victoire leur acquit & à leur Succes-
seurs le beau nom de Roys Catholi-
ques, qui leur fut donné par Alexan-
dre VI.

La Reduëtion du Bearn , de Pri-
vas, de Negrepelisse, de Montpellier,
de toutes des Villes du Languedoc,
des Cevennes, & des Provinces dont
les Huguenots s'étoient emparez,
malgré toutes les tentatives que l'on
fit pour s'y opposer, sont les plus glo-

rieuses Victoires que Louis XIII. ait remportées : personne n'ignore que ce fut par les Conseils de Richelieu, qui se trouva luy-même avec le Roy à la plus-part de ces Conquêtes. Ce fut ce Ministre qui conduisit ces entreprises si hardies, & si le Roy n'eût pas aporté en naissant le glorieux nom de Tres-Chrétien fils aîné de l'Eglise, il auroit mérité de l'obtenir des Souverains Pontifes de son tems avec celuy de Juste, & de Fils aîné de l'Eglise, Titres qui valent bien celuy de Roy Catholique.

X I.

Après la mort du Cardinal de Mendoza, la Reine Isabelle nomma Ximenés à l'Archevêché de Tolède, qui est le plus riche Benefice de toute l'Espagne, & peut-être de toute la Chrétienté, Ximenés fit difficulté de l'accepter ; mais la Reine l'y força. Cette haute dignité ne l'enorgueillit point, & il fût assez long-tems qu'il n'en vécut pas plus commodement. Il n'avoit pour tout meuble qu'une Table sans Tapis,

deux chaises, un lit de trois ais sur deux treteaux, une paillese piquée sans matelats, & sans draps, ne se servoit de personne pour se lever & se coucher, ne portoit point de linge, & ne quittoit jamais l'habit de son Ordre dont il garda exactement les Constitutions. Il n'avoit qu'un seul plat de viande la plus commune, il faisoit ses Visites Pastorales presque toujours à pied, & quand il étoit fatigué, il se servoit d'un Asne, comme s'il eût été encore simple Cordelier : Il donnoit tout son revenu aux Pauvres, & s'il eût continué de vivre de la sorte, l'Eglise l'auroit mis au Catalogue des Saints d'Espagne, comme l'Espagne la mis au rang de ses plus Grands Personnages. Mais pour complaire à la Reine, qui ne croyoit pas qu'un Archevêque de Toledé d'eût vivre en Ermite, il passa d'une extrémité à l'autre, & poussa si loin la magnificence en meubles & en habits, qu'il surpassa celle de tous ses predecesseurs, il ne s'occupa presque plus que des affaires politiques, & le desir d'immortaliser son nom par des actions d'éclat

devint sa passion dominante ; cependant, il ne cessa jamais d'être liberal envers les Pauvres, de favoriser en tout les gens de bien, & de protéger les opprimez.

La conduite de Richelieu ne fût ny tout-à-fait semblable ny tout-à-fait differente. Dès qu'il fût Evêque de Luçon il prît un air de grandeur, qu'il soutint avec beaucoup plus de dépense qu'il n'avoit de revenu. Après la mort tragique du Maréchal d'Ancre qui suppléoit à tout, il fut contraint de se retirer dans son Diocèse, & de-là en Avignon. Cette retraite luy donna le tems de faire de beaux livres & il y vécut d'une manière si édifiante, qu'il étoit l'exemple des Prélats, point d'équipage, des meubles simples, une table frugale, tout étoit modeste & sentoit la régularité des Prélats de la Primitive Eglise, s'il y étoit resté ou qu'il n'en fût forté que pour aller vivre de même dans son Diocèse, nous n'aurions pas entre les mains des Volumes entiers de Satyres, que nous ont laissé ses ennemis ; mais dès qu'il fût revenu à la Cour, où il fût rappel-

lé par l'intrigue du Capucin Joseph, il y parut avec tant de splendeur, qu'aucun Evêque, ny Ministre, ne le pouvoit surpasser en faste.

X I I.

Ximenés avoit dans son Palais des Ecclesiastiques & des Religieux de son Ordre, dont il n'exigeoit point d'autre service que celui de luy tenir compagnie. Mais il luy en pensa coûter cher, les Religieux de concert cabalèrent pour le perdre, parce qu'il ne leur donnoit aucune part dans les Dignitez Ecclesiastiques, ny dans le Gouvernement; ils traversèrent le dessein qu'il avoit d'établir la réforme dans l'Ordre des Cordeliers; le broüillèrent avec le Général qu'ils firent venir de Rome. Ce Pere fût jaloux de l'entreprise de l'Archevêque, il la regarda comme un attentât à son Autorité, s'en plaignit à la Reine; mais avec tant d'insolence qu'il gâta luy-même son affaire, & travailla malgré luy pour Ximenés; car ce grand Prelat avec l'autorité d'Isabelle, vint heureuse-

ment about de tous ses desseins, reforma les Cordeliers bongré malgré & le Chapitre de Toledé, les uns & les autres n'eurent plus d'autres volonté que la sienne.

Richelieu donna la même entrée dans son Palais à plusieurs Ecclesiastiques, même à des Religieux qui y demeuroient, le Pere Joseph y tenoit le premier rang, & avoit à sa suite certain nombre de Capucins : Mais Richelieu fût plus heureux que Ximenés ; pas un de ses Religieux ne sortit de son devoir & du respect ; c'étoit une de ses maximes d'employer des Evêques, des Ecclesiastiques & des Religieux à des choses qui ne regardoient nullement leur profession, soit qu'il eût plus d'estime pour eux que pour des Laïques ; soit qu'il crût en être servi avec plus de ponctualité ; on remarque aussi, qu'il n'eût jamais lieu de s'en repentir. Il donna le Commandement des Armées au Cardinal De la - Valette, & à l'Evêque de Nantes ; & employa le Pere Joseph aux plus importantes Negociations de l'Etat. Il fit venir en France le

Général des Capucins pour accommoder plus aisément un grand différent qui partageoit les Religieux de cet Ordre sur l'égalité des Custodes; mais avec cette grande Autorité, il ne pût reformer ce point de discipline comme Ximenés avoit fait tout l'Ordre des Cordeliers.

XIII.

Ximenés avoit un frere qui s'étoit fait Cordelier comme luy, mais qui se declara si fort son ennemy; qu'il attenta même à sa vie, pendant qu'il étoit malade il se jetta sur luy, le prit à la gorge & luy couvrit le visage d'un oreiller autant de tems qu'il crût qu'il en falloit pour luy ôter la vie, & s'enfuit tout effrayé. Ximenés revenu de ce danger ne voulut pas permettre qu'on fit le procès à son frere dans les formes, il le fit mettre dans un Convent d'Observantins les fers aux pieds & aux mains, & defendit d'aprofondir cet attentât de peur de trouver des complices.

Richelieu plus heureux que Ximenés fut plus content de son frere
Alphonse,

Alphonse, il le fit sortir des Chartreux pour le combler d'honneurs & de biens. Il ne se contenta pas de lui faire donner l'Archevêché de Lyon, la Charge de Grand Aumônier, & de riches Abbayes ; il luy procura encore un Chapeau de Cardinal : Si l'on en croit le Bourguignon Morisot, ce Chapeau fut la récompense de la violence commise par le Pere Joseph, en la personne du fameux Docteur Richer. Rome ne voulut le faire Cardinal qu'aux conditions que Richelieu auroit la Retraction de son Livre *de la Puissance Ecclesiastique & Politique*, le Pere Joseph qui voyoit que Richelieu avoit à cœur la Promotion de son frere ne seignit point de l'avancer par un crime. Quand Alphonse eût tout ce qu'il pouvoit desirer, il écrivoit tous les jours au Cardinal Duc son Frere qu'il devoit quitter le Ministère, qu'il étoit damné d'y demeurer plus long-tems ; mais le Cardinal qui s'étoit mis au-dessus de toutes les remontrances, regardoit ce qui venoit de son frere avec mépris, il luy pardonnoit pourtant, parce que ses in-

tentions n'étoient que l'effet d'une véritable tendresse & de l'amour qu'il avoit pour son salut , chose à laquelle le Cardinal pensoit peut-être moins qu'à celuy de l'Etat.

22. 1. 100

XIV.

Ximenés eût l'honneur de marier à Burgos le Prince d'Espagne avec Marguerite Archiduchesse d'Autriche , ce grand genie qui étoit toujours appliqué à la gloire & au bien du Royaume qu'il gouvernoit, crût qu'il n'y avoit rien de plus grand pour y contribuer , que d'allier ce Prince à la Maison d'Autriche , & il se servit de Jean Manuel, l'un des plus habiles hommes de ce tems-là pour cette importante Negociation.

Richelieu par un même principe rompit adroitement le mariage que le Prince de Gales , depuis Roy d'Angleterre sous le nom de Charles I. vouloit faire avec l'Infante d'Espagne , pour luy donner Henriete Marie fille de France & Sœur de Louys XIII. Mais le Roy d'Angleterre s'étant ainsi marié contre les

regles de la bonne politique s'attira des malheurs , qui se terminèrent enfin par une Tragedie, dont il n'y avoit jamais eû d'autre exemple en Europe, que celuy de la Reine d'Ecosse, son ayeule paternelle. Charles I I. & Jaques I I. ses deux fils, & principalement le second, ont eû grand part à son infortune, & on ne doute pas que le Cardinal de Richelieu qui meditoit la Guerre contre la Maison d'Autriche, n'eût envoyé la Princesse Henriete Marie en Angleterre, comme une pomme de discorde, qui donneroit tant d'affaires aux Anglois qu'ils ne pourroient plus se mêler des guerres de leurs voisins. C'étoit un coup d'Etat de rompre l'Alliance que le Roy d'Angleterre vouloit faire avec la Couronne d'Espagne, qui jointe avec l'Empire & l'Angleterre, auroit pû faire beaucoup de mal à la France, qui en ce tems-là n'étoit pas, à beaucoup près aussi puissante comme elle est aujourd'huy.

X V.

Ximenés fut reçu dans son Dio-

cese, quand il en prit possession, avec des honneurs qu'on n'avoit jamais rendus à d'autres. Le Clergé & la Noblesse s'en acquiterent à l'envi l'un de l'autre, le regardant non-seulement comme leur Archevêque, & le Primat des Eglises d'Espagne; mais encore plus comme Premier Ministre & celuy qui alloit être le canal de toutes les graces. Il fit de grandes liberalitez dans ses premieres visites, & de beaux Statuts dans le Synode qu'il tint à Alcala.

Quoy que le Diocese de Luçon ne soit presque rien en comparaison de celui de Tolède, Richelieu ne laissa pas d'y faire son entrée avec beaucoup de Pompe & de Magnificence: comme il étoit d'un merite universellement reconnu, & que chacun sçavoit que son esprit & son ambition luy faisoient concevoir de hautes esperances, ce qui lui réussit heureusement dans la suite; son Clergé, les Magistrats de la Ville, dont l'Evêque est Seigneur Spirituel & Temporel, & tous les Gentilshommes du Diocese enchériront sur les honneurs que l'on avoit faits à ses

Prédécesseurs, y en ajoûtant de tout nouveâux, il sôû tint à merveille l'idée qu'il avoit déjà donnée de sa capacité, & il convoqua à Luçon un Synode general où il fit des Statuts qui subsistent encore aujourd'hui.

XVI.

Ximenés suivoit toujours la Cour, & il logeoit dans le Palais, lors-que le Roy & la Reine alloient à Tolède, ou à Alcala, ils lui faisoient toujours l'honneur de coucher dans ses Maisons sans occuper jamais son appartement, pour faire voir à leurs sujets l'estime & la consideration qu'ils avoient pour sa personne.

Richelieu joüit toujours du même avantage, dès qu'il fût premier Ministre, il eût dans le Louvre le plus proche appartement du Roy. Le Roy l'alloit voir souvent dans sa Maison de Rüel, & la Reine qui Logea chez-lui dans la ville de Richelieu, refusa d'occuper son appartement, pour marquer à tout le monde le cas qu'elle faisoit d'un Ministre qui rendoit de si grands services à

l'Etat , afin que tous les François en
fissent autant.

Le Roy Louis XV. & le Cardinal de Fleury
XVII. 2.

Les Roys de Castille & de Leon
prédecesseurs de la Reine Isabelle,
pour fournir aux frais de la guerre
contre les Maures , avoient été obli-
gez de charger les Peuples de ces
deux Royaumes de plusieurs Im-
pôts. La guerre finie , les sujets de-
mandoient d'en être déchargés : La
chose fut proposée au Conseil de
conscience & au Conseil d'Etat ,
Ximenés y opina pour le Peuple , &
il ne réussit pas ; mais comme il ne
se rebutoit jamais quand il avoit
quelque dessein en tête , il tourna
l'affaire de tant de manieres , qu'a-
près bien des longueurs & beaucoup
d'adresse , il soulagea le Peuple & fit
tomber tout le mal sur les Financiers ,
dont il rechercha l'administration ,
ils rendirent la meilleure partie de
ce qu'ils avoient ou volé ou gagné.
Cette conduite lui acquit tous les
Peuples , il n'en voulut pourtant
jamais recevoir ny presens ny com-

plimens, & elle redoubla en même tems la haine des Grands. Ils s'étoient aperçûs du dessein qu'il avoit de les abaisser & d'établir l'autorité royale sur la ruine de la leur, & ils ne douterent plus qu'il n'en vint enfin à bout, s'il continuoit de s'acrediter comme il avoit commencé. Sur ce principe, qui n'étoit que trop vray, ils entreprirent de le faire éloigner; il se fit sur cela diverses cabales à la Cour; mais Ximenés les ayant dissipées par sa prudence, ils résolurent de se declarer ouvertement. Les Ducs d'Alve & de l'Infantade se mirent à la tête de cette dangereuse faction, ils presserent la Reine de le renvoyer dans son Diocese. Cette Princesse éluda leurs sollicitations avec sa sagesse ordinaire, & peut-être qu'elle se feroit rendüe à tant d'importunitez, ou à la crainte de les mécontenter, si la bonne fortune de Ximenés ne s'en fût mêlée: il devint si necessaire à l'Etat, que s'il avoit été dans son Diocese il auroit falu le rapeller.

Loüis XIII. pour faire la guerre aux Huguenots avoit imposé &

levé des droits sur tous ses sujets, augmenté les tailles & créé des Charges. Les Etats demandoient la suppression de ces nouveaux subsides sans pouvoir l'obtenir. Richelieu qui vouloit rendre le commencement de son Ministère agreable, & se faire aimer des peuples, fit en apparence tout ce qu'il pût pour les décharger de ces nouveaux impôts; mais comme ce n'est pas la coutume en France d'abroger ce qui a été une fois établi pour l'Utilité du Prince, il s'éleva contre les gens d'affaire, ils furent tous taxés au grand regret des meilleures maisons du Royaume intéressées par des alliances dans leur fortune, ce procédé luy attira de grands ennemis, toutes les creatures de la Reine Mere & ses favoris conjurèrent sa perte, la Princesse de Conti, la Duchesse d'Ornano, les Marillacs & plusieurs autres crurent l'avoir obtenuë du Roy à force d'importunités. Richelieu qui en sçavoit plus qu'eux, fit luy-même semblant de se retirer, tous ses meubles furent embalés; mais au lieu d'aller à Pontoise, selon le premier

ordre qu'il avoit donné à son Ecuier, il tourna droit à Versailles, où étoit le Roy : là il fit comprendre à Sa Majesté, que la Reine & ses Courtisans ne demandoient son éloignement, & sa perte que pour gouverner, comme ils faisoient pendant la Regence. Ce Prince qui connoissoit le merite du Cardinal, ouvrit les yeux à cette remontrance, il le rassura dans la crainte où il étoit, l'obligea à luy continuer ses services, augmenta ses gardes, & le rendit plus puissant qu'auparavant. Ce jour-là fut appelé la journée des dupes, parceque la Reine & les ennemis du Cardinal furent tous pris pour dupes.

XVIII.

Ferdinand & Isabelle ayant eu avis du Gouverneur de Grenade, que les Maures songeoient à la revolte, empêcherent Ximenés d'aller dans son Diocese; ayant besoin de ses conseils dans une affaire de cette importance; Ximenés soutint que leur presence étoit absolument ne-

cessaire dans la Capitale de ce Royaume, pour arrêter le desordre, & qu'il y falloit mener le petit Prince, l'héritier de tous les Royaumes d'Espagne & de Portugal, sous pretexte de lui faire changer d'air à cause de sa mauvaise santé, pour obliger par là tous les grands, & tous les autres Seigneurs à suivre la Cour dans ce voyage, & cela fit d'abord un si bon effet, qu'à leur arrivée les plus mutins prirent la fuite; mais peu après les Maures ayant repris haleine combattirent avec tant de furie que toute la garnison de Grenade alloit être passée au fil de l'épée sous les yeux du Roy & de la Reine, si le carnage n'eut été arrêté par la prudence, & par l'intrepidité de Ximenes, qui les fit enfin rentrer dans leur devoir, il se convertirent presque tous, on n'y employa que la douceur, quelque fois la crainte, l'esperance, & la force de l'exemple en retenoient grand nombre. On combloit ces nouveaux Chrétiens d'honneurs, de gratifications, d'emplois, de charges & de pensions, Ximenes n'usa de rigueur qu'après une secon-

de revolte , il fit mettre en prison & punir severement ceux qui osoient contrevénir à ses Ordonnances. Ce ne fut que par-là qu'il reprima l'insolence de la populace , il fit aussi emprisonner le Prince Zegri , qui n'eut point sa liberté, qu'il ne fut converti, & les services qu'il rendit depuis à l'Etat sont une preuve incontestable qu'en fait de Religion, comme en tout autre , une severité bien menagée ne peut produire que de bons effets , & s'il arrive qu'elle ne réussisse pas , c'est plus la faute de ceux qui l'employent à contretems, que celle de la severité même, qui ne peut être que très-utile , quand elle est soutenuë à propos par les bienfaits & par les autres voyes de douceur, qui sont capables d'en corriger l'amertume.

Richelieu ayant eu avis que les Huguenots des Provinces éloignées de Paris, reprenoient courage & se rallioient, representa au Roy que s'il vouloit tout à fait humilier ces Rebelles, dont les mouvemens alloient allumer une guerre civile dans le Royaume, il devoit aller luy-même

dans le Vivarés, dans les Cevennes,
 dans le Bearn, & dans le Languedoc;
 mais comme il falloit un prétexte
 pour couvrir ce dessein, celui d'as-
 sister le Duc de Mantoüe vint fort à
 propos, de sorte qu'après avoir fait
 verifier au Parlement plusieurs Edits
 Burfaux, le Roy se mit en chemin
 avec les deux Reines & toute sa Mai-
 son, pour aller en Dauphiné, & dans
 la Savoye. Et quand il eût mis le
 Duc de Mantoüe en pleine posses-
 sion de ses Etats, il repassa les Monts,
 alla prendre Privas, Alais, Nîmes
 & toutes les Villes rebelles du Lan-
 guedoc. On traita les unes avec
 beaucoup de douceur, les autres avec
 une extrême severité, tous ceux qui
 se convertissoient trouvoient une
 tendresse de pere dans le Roy. Ri-
 chelieu se rendant médiateur entre
 le Prince & les sujets, gagnoit
 les uns par la douceur, & em-
 ploïoit la rigueur contre les autres,
 dont il ne pouvoit pas venir à bout
 autrement, les mutins rentrés dans
 leur devoir, les Villes rebelles sub-
 juguées, la paix renduë à l'Egli-
 se, firent voir que Richelieu raison-

noit mieux que tout le Conseil, qui n'étoit pas d'avis que le Roy quittât Paris. Le Duc de Rohan & de Soubise n'attendirent pas comme le Prince Zegri, qu'ils fussent arrêtés prisonniers pour faire leur accommodement. Ils le prévirent pour le rendre meilleur, tout se passa au gré du Roy & du Cardinal.

X I X.

Quand Ximenés eût fait abjurer le Mahometisme aux Grenadins, il fit élever un grand bucher au milieu de la place de Grenade ; on y brula en sa presence cinq mille Alcorans qu'il avoit obligé les nouveaux Chrétiens de luy remettre entre les mains, à l'expection d'un seul qu'il fit porter à Alcala pour être mis dans la belle Bibliotheque qu'on y bâtoit à ses dépens.

Lors que Richelieu nouvellement Evêque de Luçon eût converti grand nombre de Calvinistes, dans les Missions qu'il fit en Poitou, avec le Pere Joseph. Il commanda à ces Neophi-

tes de luy apporter les livres heretiques qu'ils avoient chez eux, & les fit brûler tous, à l'exception de quelques Bibles qu'il fit porter dans la Bibliotheque du Roy, & dans la sienne.

XX.

Ximenés qui étoit resté à Grenade après le depart du Roy & de la Reine, pensa être tué dans une grande sedition arrivée par une insulte faite à un de ses domestiques. Son Palais fut investi, on entendoit par tout les seditieux crier à haute voix, qu'il falloit poignarder l'Archevêque & tous les siens, qu'il étoit l'Ennemi déclaré de Mahomet, de leurs Loix & de leur Religion. Le Prince Zegri le voulut faire sortir déguisé; mais il refusa opiniâtrément d'abandonner ses domestiques à la fureur des seditieux, il aima mieux mourir avec ses gens, que de se sauver sans eux. Ce Prince charmé de cette grandeur d'ame s'empressa encore d'avantage pour apaiser la sedition. Il se rendit maître du Palais, & pro-

mit à ses mutins de leur représenter Ximenés toutes les fois qu'ils le voudroient. Cette adresse ménagée avec prudence lui sauva la vie qu'il alloit perdre infailliblement, si Zegri eût tardé un quart d'heure à le secourir.

Richelieu pensa plus d'une fois à être assassiné à Fleury par des gens que le Comte de Chalais avoit gagnés pour faire le coup, & cela se feroit exécuté, si le Commandeur de Valençay n'eut pas détourné Chalais de cette detestable entreprise, depuis ce tems-là Richelieu eut toujours des gardes pour le garantir de pareils accidens ; il courut encore un grand danger à Amiens, où sa bonne fortune le sauva, quatre scelerats étoient payés pour le poignarder au premier signal qu'auroit fait Monsieur, ou le Comte de Soissons. Il avoit l'ame grande; mais je ne sçay s'il auroit voulu comme Xeminés, périr avec ses domestiques, ou même avec ses plus grands amis, il croyoit sa vie trop nécessaire à l'Etat, pour vouloir la sacrifier à si bon marché.

Ferdinand & Isabelle donnerent à Ximenés tout pouvoir d'en user avec les rebelles de Grenade , comme bon lui sembleroit. Ce grand Archevêque qui ne recherchoit que l'accroissement de la Religion, fit publier une amnistie generale dans Grenade , à la charge que tous les Mahometans embrasseroient la Religion Chrétienne, cette grace à laquelle ces Rebelles ne s'attendoient pas, fut cause qu'ils se convertirent tous, appellant Ximenés leur libérateur, & en très-peu de tems tout ce qu'il y avoit de Mahometans se convertirent, autant charmés de la douceur de Ximenés, que de la beauté de nôtre Religion.

Richelieu n'eut pas de moindres applaudissemens dans les Cevennes, dans le Languedoc , & dans les autres Villes où les Huguenots s'étoient revoltez , principalement à Montauban , à Montpellier & à Privas , lors qu'il se fut rendu maître de leur sort , ce Ministre leur annonça cette nouvelle de si bonne

grace qu'il leur fit entendre doucement que le Roy ne leur accordoit la vie que dans la vûë qu'ils se convertiroient. Non seulement cette moderation avança leur conversion & augmenta leur amour pour le Roy; mais ils donnerent encore mille bénédictions à son Premier Ministre.

XXII.

Après des Actions si Heroïques, Ximenès se retira à Alcala & y fit faire de magnifiques Bâtimens pour l'Université qu'il avoit resolu d'y établir, & qu'il y établit en effet quelque tems après. Ce n'est pas qu'il en soit le Fondateur, puis qu'il y fit luy-même ses premières Etudes; mais outre qu'elle ne portoit pas le titre d'Université, c'étoit si peu de chose en comparaison de ce qu'elle devint par ses bien-faits & par les Privileges qu'il luy obtint, & les grands hommes qu'il y attira par ses liberalitez, que cette Ville devenue une des plus fameuses Universitez d'Espagne, fait gloire de le reconnoître pour son Fondateur.

Il semble que Richelieu ait voulu suivre l'exemple de Ximenés, ou faire encore plus que luy. Outre le Palais Cardinal, la ville de Richelieu, & tant d'autres bâtimens qui ne furent pas mêmes interrompus pendant la guerre ; il s'appliqua à bâtir la Sorbonne, en l'état qu'elle est aujourd'huy ; Je sçay bien qu'il n'en est pas le premier Fondateur, puis qu'il y avoit fait luy-même ses Etudes ; mais comme ce fameux College tomboit en ruïne il a fait infiniment plus pour le rétablir que n'avoit fait autrefois Robert Sorbon pour le fonder, & cet établissement, qui durera sans doute autant que la Monarchie, est si utile à la Religion ; que non-seulement il passe pour la première Faculté du monde, mais encore pour le Seminaire des Evêques de France, & des plus sçavans hommes de la Chrétienté.

XXIII.

Après tant de travaux Ximenés tomba dangereusement malade à Grenade, & si malade que ny l'air

des Alicares où il se fit porter, ny tous les Remedés qu'il y prit ne le purent guérir : On étoit persuadé qu'il alloit devenir étique, & qu'étant déjà âgé de 65. ans il ne vivroit pas long-tems ; lors que une femme Maure qui venoit about des maladies les plus incurables entreprit de le guérir ; mais comme on disoit qu'elle étoit Magicienne, parce qu'elle n'employoit que des paroles dans les guérisons qu'elle faisoit, on fit des reproches à Ximenés d'avoir eû recours à un remede si criminel.

Les fatigues, les peines, les dangers, qu'avoit couru le Cardinal de Richelieu dans le Languedoc après la mort du Duc de Montmorency, luy causèrent une maladie si dangereuse à Bourdeaux qu'on ne comptoit plus sur sa vie, ses ennemis y donnerent même plusieurs bals, pour marquer la joie qu'ils auroient de sa mort, on dit qu'il n'en revint qu'après avoir laissé faire quelque chose de particulier à un de ses Gardes qui ne pouvoit naturellement le guerir ; on luy pardonna plus aisément ce crime, qu'à Ximenés, parce

qu'il n'étoit pas si scrupuleux que lui, & que d'ailleurs les François sont bien plus indulgens sur cette matiere, que les Espagnols qui sont épouventez par les rigueurs de l'Inquisition.

XXIV.

Ximenés & Richelieu après avoir bâti & doté les Colleges d'Alcala, & de Sorbonne, y attirerent de tous côtez par de bons apointemens & par d'autres graces, quantité d'hables gens, qui ont rendu ces deux Colleges les plus celebres de France & d'Espagne.

XXV.

Ximenés conseilla à la Reine Isabelle d'écrire en Flandre aux Archiducs, qui étoient devenus par la mort du Prince Michel, dont j'ay déjà parlé, les Heritiers naturels & legitimes des Royaumes de Castille & d'Aragon, afin de les faire reconnoître pendant la vie de la Reine & malgré tous les artifices de Ferdinand, qui avoit d'autres vûes : Il en

vint à bout , les Archiducs passèrent en France , & arriverent en Espagne en 1502. Cette reconnoissance se fit à Toledé , le Roy , la Reine & les Archiducs logèrent dans le Palais de Ximenés , qui les y reçût & les traita avec toute la magnificence que méritoient de si grands hôtes.

Richelieu voyant que la Reine Anne d'Autriche n'avoit point d'Enfans , & appréhendant que le Roy , qui étoit fort valetudinaire , ne vint à mourir pendant que le Duc d'Orleans son Frere Unique , se retiroit chez les Princes Etrangers , les plus Ennemis de la France , sous prétexte des mécontentemens qu'il avoit reçûs de la Cour : Richelieu , dis-je , représenta au Roy , que rien n'importoit d'avantage au repos & à la sûreté de son Etat , que de retirer incessamment des mains de la Maison d'Autriche , l'Heritier presomptif de la Couronne , dont elle demeureroit saisie , comme d'un gage de toutes ses prétentions ; & ce Ministre y réussit malgré tous les efforts des Espagnols , des Anglois & des

Lôrrains ; qui s'attendoient à voir de grandes Revolutions en France : Monsieur se rendit d'abord à Saint Germain en Laye , où il vit le Roy , & ensuite à Ruel où le Cardinal le reçût avec une joïe & une magnificence qui ne se peuvent exprimer. Ce service est assurément un des plus grands que le Cardinal pût rendre pour lors à la France , qui se trouvoit partagée entre le Roy & son Frere.

XXVI.

Après que les Archiducs eurent été reconnus heritiers presomptifs de Castille à Toledé , & d'Aragon à Sarragosse ; Ferdinand le plus jaloux Prince du monde , obligea l'Archiduc à retourner en Flandres. L'Infante l'Archiduchesse resta en Espagne , sous prétexte que ses couches , dont le terme aprochoit , ne lui permettoient pas de faire le voyage avec lui , l'Archiduc avoit encore une autre raison de politique ; il connoissoit assez son Beaupere pour s'en défier , & il s'en détoit assez

pour craindre, que si la Reine venoit à mourir pendant son absence, il ne luy debauchât les Castillans, il ne sçavoit qu'un remede à cela, qui étoit de laisser l'Archiduchesse en Espagne pour retenir les Peuples dans leur devoir. Elle accoucha en effet à Alcalá de son second Fils, qui fût depuis Empereur sous le nom de Ferdinand premier, mais comme elle aimoit éperdûment son Mari, qui étoit très-bien fait, & pour cela fort aimé des Dames Flamandes, son amour alloit à un tel excès de jalousie, qu'elle ne pouvoit souffrir que pas une le vît, ni lui parlât, qu'elle n'y fût presente : C'est pourquoy elle voulût à toute force retourner en Flandre, aussi-tôt qu'elle fut relevée. Jamais la Reine Isabelle, sa Mere, qui sçavoit combien il importoit qu'elle restât en Espagne, ne pût vaincre sa résolution, sa jalousie l'emporta sur toutes les raisons, & celles de Ximenés ne lui parurent pas meilleures que les autres, quoy qu'il eût employé toute son éloquence, & toute son industrie, à lui persuader au moins de differer son

voyage pour quelque tems : Toute la satisfaction qu'il eût d'elle , fût qu'elle respecta sa dignité d'Archevêque Primat ; au lieu qu'elle avoit fait insulte à tous les Seigneurs de la Cour , qui s'étoient mêlez de la détourner de la resolution qu'elle avoit prise de repasser en Flandre.

Richelieu ne réussit pas mieux à calmer l'esprit de la Reine Marie : Mere de Louys XIII. Ce Prince n'ayant pû apaiser les cabales qui se faisoient par les mécontents , sous l'autorité de cette Princesse, chargea le Cardinal de ce soin , s'imaginant que ce Ministre qui venoit à bout de tout ce qu'il entreprenoit , pourroit la ramener à son devoir : mais après avoir tenté toutes les voyes de douceur , après lui avoir fait en apparence toutes les satisfactions qu'elle pouvoit attendre de lui : Il crût que pour le bien de l'Etat , il devoit favoriser à Compiègne son évafion du Royaume, persuadé que les interêts du Roy, & la tranquillité publique étoient preferables à la Reine, qui vouloit non-seulement partager l'autorité avec son fils , mais même

même gouverner ses Etats; comme elle avoit fait pendant sa Regence, la difference qu'il y a dans la conduite de ces deux grands hommes à l'égard de ces deux Princesses, c'est que Ximenés avoit de bonnes intentions, & n'envifageoit que le bien de l'Etat; au lieu que Richelieu pensoit plus à ses propres intérêts, qu'à ceux du Roy, & eut été bien fâché que la Reine fût demeurée en France.

X X V I I.

Le premier projet qui occupa Ximenés à Alcalá, & tous les sçavans hommes qu'il y avoit fait venir, fut celui d'une Bible Poliglote [ou en plusieurs langues, ce n'est pas sans raison qu'il en passe pour l'Autheur, puis qu'il ne se contenta pas d'en faire toute la dépense, qui monta à des sommes immenses pour ce tems-là; mais qu'il y travailla lui-même avec beaucoup d'assiduité. Le dessein d'une Bible polyglotte, parut si grand à Philippe Second Roy d'Espagne, qui ne se piquoit que de desseins magnifiques, qu'il en fit imprimer

une autre à Anvers, sous son nom, en 1572. on dit que ce qu'il y a de plus excellent dans la Poliglotte est presque tout de Ximenés même, & l'on peut dire à sa louange qu'ayant entrepris le premier un si noble dessein, & les autres n'ayant fait que marcher sur ses pas, on lui est en quelque façon redevable de tous ces grands Ouvrages qui ont été faits sur le modèle qu'il en a donné, & qui en effet, à quelque chose près, n'en sont que des copies. Outre cette Bible, Ximenés qui n'entrepre-
noit rien à demi, fit faire encore un Dictionnaire Hebraïque fort curieux & fort estimé des connoisseurs; tout l'Office divin Mosarabique, dont il reste peu d'exemplaires, & plusieurs autres livres de piété & de science, il est presque incroyable qu'un particulier ait pû faire tant de dépense.

Richelieu qui avoit composé à Avignon plusieurs Ouvrages de piété à l'usage de son Diocèse & des nouveaux Convertis, lesquels sont encore entre les mains de tout le monde, voulut pendant qu'il fut

dans le Ministère avoir , comme Ximenés, la gloire de la Polyglotte que fit imprimer Mr. le Jay, laquelle surpasse de beaucoup celle de Ximenés & de Philippe Second ; On n'a rien vû jusques à present qui égale la beauté & la majesté de cet Ouvrage, tant pour les caractères, que pour le papier; aussi dit-on qu'il s'y ruina entierement. Richelieu qui vouloit rendre son nom immortel ; comme avoit fait Ximenés , fit offrir à Mr. le Jay le remboursement de sa dépense & vingt mille écus de profit, s'il vouloit ôter son nom & permettre que celui du Cardinal fût mis à la tête de son Ouvrage ; mais Mr. le Jay refusa généreusement ce parti ; les Libraires d'Angleterre lui offrirent la même indemnité avec dix mille écus de profit, & d'y laisser son nom, s'il vouloit seulement leur en ceder toute l'impression ; Mais ce sçavant homme préférant la gloire à toutes les richesses, aima mieux laisser contre-faire cette Bible Polyglotte par les Anglois, qui ruinèrent son édition, que d'accorder au Cardinal de Richelieu , & aux Libraires de Lon-

dres ce qu'ils demandoient. Ce grand Ministre acheta bien cher beaucoup de manuscrits pour la Sorbonne, & quand il avoit du tems de reste, il l'employoit ordinairement, ou à composer des livres de pieté, & des instructions Pastorales pour son Diocèse, aux besoins duquel il pensoit souvent; ou bien à dresser des Memoires d'Etat pour ceux qui lui succederoient au Ministère. Nous avons en ce genre-là son Testament Politique, qui fait voir avec quelle attention il ruminoit sur tout ce qui pouvoit nuire au Gouvernement présent, ou futur de la Monarchie Françoisé. Il ne cedit en rien à Ximenés qui avoit eû les mêmes vûës pour l'Espagne.

XXVIII.

Ximenés fit bâtir, & fonda à Alcala deux magnifiques Monasteres; l'un destiné pour élever des filles de condition, dont on faisoit Religieuses de la Regle de S. François, celles qui avoient une vocation bien éprouvée, l'autre pour apprendre à celles

qui ne vouloient pas être Religieuses, à vivre chrétiennement dans le monde. Philippe I I. tout jaloux qu'il étoit de sa propre gloire, laissa à Ximenès celle d'en être le Fondateur. Il se contenta de se dire le bienfaiteur de ces deux Maisons, & d'y fonder beaucoup de places. Cet établissement qui subsiste encore aujourd'hui, est si conforme à la fondation de la Maison Royale des filles de saint Loüis à S. Cyr près de Versailles, qu'on diroit que celui - là n'a servi que de modelle à celui-ci, avec cette difference seulement que Loüis XI V. en est le seul Fondateur & ne permet pas à qui que ce soit de partager avec lui la gloire de faire du bien à cette Maison Royale ; Au lieu que les Monasteres d'Alcala ont reçu & reçoivent encore tous les jours des biens considerables des Grands d'Espagne.

Le magnifique College de Sorbonne, dont la dépense passe deux millions, les places fondées dans cette superbe Maison & dans le College Duplessis, le Convent du Calvaire du Marais à Paris, les autres

Maisons Religieuses que le Cardinal a bâties & fondées dans la ville de Richelieu , & dans plusieurs autres endroits du Royaume , sont plus considerables que les deux Maisons bâties par Ximenés à Alcalá & donnent beaucoup plus de relief à Richelieu , quand il n'y auroit que le rétablissement de la Sorbonne. Il est même plus surprenant , que Richelieu ait fait tant de dépenses, avec des revenus bien moindres que ceux de Ximenés , qui avoit plus de deux millions de rente, dans un tems où l'argent étoit beaucoup plus rare qu'il ne l'étoit sous le Ministère du Cardinal de Richelieu.

XXIX.

Ximenés donna cinq-cens mille livres à la ville de Toledé , à condition d'en emploier trois cens mille à marier de pauvres filles , & deux cens mille, à racheter un grand nombre de Chrétiens , qui gémissoient depuis long - tems dans la servitude des Infidelles , & il fit cette liberalité sans rien retrancher de ses aumônes

ordinaires qui étoient confiderables.

Richelieu donna plus que Ximénès; mais à différentes reprises, puisqu'il n'y avoit point d'année qu'il ne fit de ses épargnes, plusieurs filles Religieuses, & qu'il n'en mariât beaucoup d'autres. Il étoit persuadé qu'il falloit les retirer de l'occasion, pour les empêcher de tomber dans le dereglement, & comme il gouvernoit toutes les finances, il emploïoit de grandes sommes à cet usage. Il racheta un nombre infini de Captifs; Envoya dans tous les endroits du Monde des vases sacrés, des livres de pieté & tous les ornemens nécessaires pour la celebration des divins Myfteres, il n'a jamais rien refusé pour cela au Pere Joseph son confident. On disoit pourtant dans ce tems-là, que c'étoit moins par pieté que par politique; par ce qu'il trouvoit son compte à se servir de Missionnaires pour espions, sous le pre-texte specieux d'agrandir l'Empire de JESUS-CHRIST, il n'avoit dessein que d'affoiblir celui de la Maison d'Autriche.

XXX.

Après la mort de la Reine Isabelle , Ferdinand son mari fit paroître un testament en sa faveur : l'Archiduc Philippe son gendre refusa de le reconnoître , prétendant qu'il étoit supposé ; de sorte que l'Archiduc vint des Pays-Bas , en Espagne pour prendre possession de ses Etats, lors que Ferdinand s'y attendoit le moins ; & ces deux Princes alloient s'engager dans une guerre qui auroit soulevé les Castillans contre les Aragonnois , si Ximenés avec son genie vaste & superieur , n'eût calmé les Esprits. Il apaisa dans leur commencement des divisions , qui alloient déchirer la Monarchie d'Espagne ; parce que Ferdinand vouloit conserver le Royaume de Grenade qu'il avoit conquis. Ces deux Princes choisirent l'Archevêque pour seul & unique arbitre ; Ximenés répondit à la confiance reciproque qu'ils avoient en lui , & quoique cette negociation fut delicate , il s'en acquitta pourtant de telle ma-

niere qu'il se conserva l'amitié de Ferdinand , sans aliener de lui le Roy de Castille son Souverain. Il remporta la gloire de terminer dans une seule conference entre deux grands Rois , une querelle qui sembloit ne devoir jamais finir.

Les Etats de Mantoüe & du Montferrat devoient tomber dans la Maison de Nevers , après la mort du Duc Vincent , qui n'avoit point d'Enfans ; mais comme Mantoüe est un fief Imperial & voisin du Milanés : Les Espagnols favorisoient Cesar de Gonzague , & lui en avoient fait donner l'Investiture par l'Empereur. Le Roy occupé au Siege de la Rochelle & qui ne pouvoit pas l'abandonner , envoya St. Chamond en Savoye , pour examiner les pretentions qu'avoit le Duc sur cet Etat ; & plus encore, pour tirer cette Negociation en longueur, jusques à ce que Sa Majesté fut en état d'y aller avec le Cardinal de Richelieu. Ce Ministre fût le seul dans le Conseil qui soutint qu'il ne falloit pas que le Roy abandonnât un Prince pé en France qui demandoit la pro-

rection du Roy, il y mena une grande Armée, en fût le Generalissime, prit le Pas de Suze, y fit un Traité avec le Duc de Savoye, & les Deputez de l'Empereur; Ce Traité sauva le Duc de Mantouïe, le laissa dans la possession tranquille de ses Etats & termina de la sorte une guerre qui alloit mettre toute l'Europe en feu; en quoi Richelieu eût plus de gloire que Ximenés, puis qu'outre la voye de la Negociation, dont il se servit si utilement, il employa encore celle des armes, qui lui réussit; au lieu que Ximenés ne pacifia les differens de Ferdinand & de Philippe, que par un arbitrage dont on le laissa le maître.

XXXI.

Dés que l'Archiduc Philippe eût pris la qualité de Roy de Castille; & fût en possession de ses Etats, il prevint Ximenés de mille honnêtetez. Il lui donna toute sa confiance & le mit à la tête de tous ses Conseils, le conjura de s'attacher à sa personne, & de ne le point abandon-

ner, s'il se pouvoit, d'un moment. Le parti étoit trop avantageux pour le refuser, & il étoit de l'intérêt de l'Etat qu'un Ministre aussi sage en eût le gouvernement, sur tout pendant que ce jeune Prince étoit livré à des favoris de son âge, qui profitant de l'ascendant qu'ils avoient sur son esprit, l'auroient engagé dans de facheuses affaires; Ximenés résolut donc de preferer l'avantage que l'Etat pouvoit retirer de son Administration, au bien particulier de son Eglise: Il choisit deux hommes également distinguez par leur science & par leur probité, pour regir son Diocèse en qualité de Vicaires Generaux; mais il leur recommanda expressement de l'informer souvent de tout ce qui se passeroit dans ce grand Diocèse, particulièrement des cas douteux & de tous ceux qui auroient besoin de l'Intervention, & de l'Apuï de son autorité.

Si-tôt que Louis XIII. eût vû que par la sage conduite de Richelieu il avoit pris la Rochelle, vaincu les Huguenots, fait le Traité de Suse, & assuré la paix au Duc de Mantoue;

il l'attacha à sa personne par la qualité de son Principal Ministre d'Etat, dont il lui fit expedier des lettres patentes. Il en avoit fait les fonctions depuis son entrée dans le Conseil en 1624. mais comme le rang qu'il tenoit au-dessus des autres Ministres d'Etat, sembloit plutôt attaché à sa dignité de Cardinal, qu'à sa personne ; Ces lettres le distinguerent de tous les autres, en lui donnant le titre de Principal Ministre d'Etat, plutôt que celui de premier, qui ne marque que le rang. Richelieu dans cette élévation, se mit si avant dans les bonnes graces du Roy, qu'il éloigna ceux qui pouvoient lui donner de mauvais conseils, & afin de ne le point quitter, il se déchargea du soin du Diocese de Luçon sur deux Grands Vicaires ; mais à la charge comme avoit fait Ximenés de lui mander exactement les affaires seulement qui leur paroïtroient difficiles, se reposant entierement des autres sur leur prudence.

XXXII.

Le premier soin de Ximenés quand il se donna tout entier au gouvernement de l'Etat , fut le reglement des finances. Elles étoient en desordre , par la mauvaise conduite de Jean Manuel à qui le Roy en avoit confié l'Administration ; ce Ministre voïoit que l'humeur de ce jeune Prince étoit portée à la profusion , il s'attacha à la seconder , & cela n'alloit à rien moins , qu'à la ruïne de l'Etat. Ximenés tâcha de le trouver en faute pour les luy ôter. Ayant reconnu chez l'Intendant des finances que Manuel avoit assigné quelques gratifications sur les revenus destinez à payer les dettes du Roy ; il prît le brevet signé du Roy & de Manuel , & le déchirant en presence de l'Intendant , voilà , dit-il , ce qu'on doit faire de tels brevets ; & après avoir luy-même ramassé toutes les pieces de ce brevet dechiré , il les porta au Roy , qui le loüa de sa fidelité , & de son zele , & ordonna qu'à l'avenir aucun brevet ne seroit delivré sans

avoir été communiqué à Ximenés. Manuel auroit été bien-tôt déposé , si ce jeune Roy ne fut pas mort dans la seconde année de son Regne le 25. Septembre 1506.

Richelieu s'appliqua, comme Ximenés à examiner l'usage des finances , lors qu'il eût la direction des affaires. Il representa au Roy que le Sur-Intendant Schomberg malverfoit dans cette charge. On disoit que tout son crime étoit de n'être pas assez soumis au Cardinal , qui vouloit que tout pliât sous lui, quoi qu'il en soit, le Roy n'écouta que le Cardinal , & se plaignit du Sur-Intendant en plein Conseil, où Richelieu acheva de le perdre , remontrant que Beaumarchais alors Tresorier de l'épargne, étoit hors d'état d'exercer sa charge cette année là , sans se ruiner, à moins qu'on ne lui donnât un autre Sur-Intendant , ainsi Schomberg fut déposé & la Vieuville mis en sa place ; mais celui-ci n'ayant pû se conserver dans les bonnes graces de Richelieu, dont il traversoit sourdement les desseins, fût aussi disgracié & mis au chateau d'Amboise.

Beaumarchais fût interdit de sa charge ; on auroit fait son procès , si le Maréchal de Vitry son gendre , n'avoit obtenu qu'on l'ôteroit de la commission & qu'on se contenteroit d'y mettre la Vieuville & ses complices : on les accusoit d'avoir fait des acquisitions depuis qu'ils étoient en charge. Richelieu prétendoit que c'étoit un crime , à moins que ceux qui sont dans ces sortes de places , ne prouvassent que leur fortune ne venoit que de leur épargne , ou de la liberalité du Roy. Richelieu fit encore revenir au Roy une somme considérable d'argent comptant que le maréchal d'Ancre avoit mis sur les Monts de Florence , l'un & l'autre étoient persuadés que la principale application d'un Premier Ministre , doit être sur le maniment des Finances , qu'elles sont dans un état , ce qu'est le sang dans le corps humain ; il faut que l'un & l'autre perisse bien-tôt s'il ne se fait pas une continuelle circulation.

XXXIII.

A peine la mort du Roi Philippe I. fut répandüe dans son Palais, que Ximenés assembla tous les grands & ménagea si-bien leurs esprits, qu'ayant fait exclure de la Régence l'Empereur Maximilien, qui la prétendoit, en qualité d'ayeul paternel de Charles fils de Philippe, il y fit nommer Ferdinand ayeul maternel de ce jeune Prince, qui étoit alors en Flandre. Rien ne fut mieux menagé, la reconnoissance de Ferdinand alla du pair avec ce service; car Ferdinand, qui étoit alors à Naples, ayant reçu des lettres de Ximenés, & le decret de la Régence de Castille, qui lui étoit déferée par les Etats du Païs, lui fit obtenir pour récompense un Chapeau de Cardinal, afin de l'égalér par cet honneur aux Cardinaux d'Amboise & de Wolfey, Premiers Ministres de France & d'Angleterre.

La promotion de Richelieu au Cardinalat est bien differente, quoiqu'elle ait quelque air de ressem-

blance en ce qu'elle fût promise au
 Pere Joseph par Louys XIII. & par
 son favori le Duc de Luines pour
 Richelieu , dans un article secret du
 traité fait à Angers, pour le récom-
 penser d'avoir trompé la Reine sa
 Maîtresse dans cette négociation ;
 mais cette tromperie fût si odieuse,
 que la plus-part de ceux qui s'inté-
 ressoient auparavant pour la fortune
 de Richelieu , commencèrent à la
 traverser. Le Prince de Condé , le
 Chancelier , le Garde des sceaux &
 le Marquis de Puyfieux , craignant
 qu'il ne rentrât au Conseil, cabalé-
 rent contre lui. Le Duc de Luines
 fit confidence au Nonce Bentivo-
 glio, que le Roy avoit envoyé à Ro-
 me un agent exprès , pour faire sça-
 voir au Pape ses intentions, sans que
 le Marquis de Cœuvres son Ambas-
 sadeur fût du secret , parce que , di-
 soit-il , le Roy trouve que ce seroit
 une bassesse , d'acheter ainsi de l'E-
 vêque de Luçon la paix qu'il vient
 de faire avec la Reine sa Mere. Le
 même Duc & Puyfieux , dirent en-
 core au Nonce, que quoi que le Roy
 eût droit de demander deux Cha-

peaux il se contenteroit d'un à présent ; & que quoi que pût dire son Ambassadeur , on ne devoit pas s'en soucier : l'Evêque de Luçon envoya même à Rome un Ecclesiastique , à qui les Ministres donnerent des lettres écrites à l'Ambassadeur en sa faveur , pendant qu'ils le détruisoient secretement par d'autres lettres contraires ; Mais dès que la Reine eût fait conclure le mariage de la Niece de l'Evêque avec le Neveu du Duc de Luynes, le Duc changea d'Interêt & pressa tout de bon la Promotion de l'Evêque de Luçon. Cependant il s'en fit une où l'Archevêque de Toulouse fut compris seul pour la France , ce qui fâcha bien le Reine & Richelieu ; la mort du Connetable de Luynes, qui arriva là-dessus , sembloit devoir retarder encore cette Promotion ; mais la Reine Mere nouvellement rentrée dans le Conseil s'empressoit plus fortement que jamais à demander le Chapeau pour cet Evêque , tandis que le Roy disoit en confidence au Nonce Corsini , qu'il ne trouveroit point mauvais que ce Chapeau ne lui fût pas

accordé , pourvû que le Pape n'en donnât aucun aux ennemis de la France , & pour garder ce secret , il fût conclu qu'on n'en écriroit rien au Commandeur de Sillery, qui avoit succédé au Marquis de Cœuvres dans l'Ambassade de Rome; & que quand la Promotion seroit faite à l'exclusion de Richelieu , le Roy seindroit d'en être très-faché , & écriroit à son Ambassadeur à Rome d'en témoigner du ressentiment; mais peu de jours après , la finesse ayant été découverte par la Reine Mere. Le Roy s'en mit si fort en colère , qu'il fit expedier un Courier à son Ambassadeur , par lequel on luy ordonnoit de faire entendre au Pape & au Cardinal Patron , que tout ce que le nouveau Nonce avoit écrit , comme par ordre du Roy , étoit faux, & de presser serieusement la Promotion de Richelieu ; enfin Gregoire XV. voyant que le Roy le demandoit tout de bon, le fit Cardinal le 5. Septembre 1622. Cette Promotion si traversée est bien différente de celle de Ximenés qui se fit si naturellement & avec tant d'agrément.

XXXIV.

Il semble que Ximenés qui étoit arrivé au comble des vœux de ceux qui aspirent aux dignitez Ecclesiastiques, n'avoit plus rien à souhaiter. Il voyoit néanmoins encore une place qui lui faisoit envie ; c'étoit celle d'Inquisiteur General. Cette charge étoit si considerable depuis 1483. que l'Inquisition fût reçûe en Espagne, qu'aucune ne l'égaloit en autorité, en privileges & en Jurisdiction. Il la desiroit avec passion, pour se mettre à couvert de la haine des grands de Castille, qui n'attendoient qu'une occasion pour éclater contre lui. A peine cette dignité eût-elle vâqué, qu'il en fût pourvû. Ferdinand ne lui donna pas le tems de la demander ; car il lui en fit expedier les provisions avec tant de diligence, qu'il les reçût presque aussi-tôt qu'il eût appris qu'elle étoit vacante.

Il ne manquoit rien à Richelieu, devenu Cardinal, que la qualité & le nom d'Inquisiteur General ; mais au nom près il en faisoit toutes les

fonctions. Il avoit une inspection universelle fur tous les Etats du Royaume , & fur toutes les Communautés ; il étoit si bien instruit que rien ne lui échappoit ; il est vrai qu'ayant une multitude d'occupations il s'étoit reposé sur le Pere Joseph son confident de ce qui regardoit la Religion & nous avons l'obligation à ce fameux Capucin d'avoir d'écouvert & dissipé la pernicieuse Secte des Illuminez , qu'on a voulu renouveler de nos jours, sous le nom de Quietisme. Cette heresie s'étoit si fort répandue dans la France , qu'il se trouva plus de soixante mille personnes infectées de ces erreurs nouvelles. Sur les ordres de ce grand Inquisiteur , on mettoit à la bastille & dans les prisons ceux qui en étoient soupçonnez ; on ne fit grace à personne , & si on avoit eu de nos jours autant de severité à punir ceux qui ont inventé, débité ou favorisé les opinions dangereuses que de nouveaux Sectateurs ont voulu repandre dans l'Eglise , on n'auroit pas le chagrin de voir encore les restes funestes de

ces heresies , qui alloient infecter le troupeau de JESUS-CHRIST , si Dieu n'avoit suscité une illustre Société qui avec l'autorité du Pape & de Loüis XIV. a terrassé ces monstres dangereux dans un Etat.

X X X V.

Après la mort de la Reine Isabelle , Ximenés soit pour se rendre plus nécessaire en se faisant valoir , soit par chagrin , ou par quelque mécontentement secret (car jamais on n'en a pû démêler la véritable cause) se retira de la Cour, pour aller résider en son Diocèse ; il craignoit aparemment de se commettre avec Ferdinand à qui il étoit échappé quelquefois des traits de jalousie qu'il ne pouvoit oublier ; mais il prévoyoit que tout habile que fût ce Prince, il auroit bien de la peine à pouvoir se passer de ses conseils, & que par conséquent une retraite volontaire donneroit une meilleure idée de sa moderation & de son désintéressement , & le feroit rapeller avec plus de gloire.

Richelieu ne fut pas moins poli-

tique il s'étoit retiré non pas dans
 son Diocèse il n'avoit garde d'aller
 si loin ; mais dans sa maison de Li-
 mours, sous pretexte veritablement
 de quelque indisposition , là il s'a-
 visa non seulement d'écrire au Roy
 & à la Reine Mere , qu'il vouloit se
 décharger du soin des affaires ; mais
 encore de prier le Nonce du Pape
 de les y faire consentir tous deux ,
 il alleguoit tantôt qu'il vouloit aller
 à Rome , tantôt qu'il n'étoit pas en
 seureté de sa vie, & qu'en fin il avoit
 resolu de s'éloigner de la Cour, pour
 apaiser ses envieux & leur ôter le
 pretexte qu'ils avoient pris de caba-
 ler pour moderer sa trop grande
 puissance ; mais sa conduite fit bien
 voir qu'il ne parloit pas sincerement
 & qu'il ne pensoit à rien moins qu'à
 se retirer dans un tems que la Cour
 étoit pleine de broüilleries , & que
 sa presence y étoit plus necessaire
 que jamais ; la verité est qu'il ne
 cherchoit qu'à s'attirer à point nom-
 mé la lettre que le Roy lui écrivit
 ensuite, de concert avec la Reine
 Mere, cette lettre contenoit que si
 son service lui avoit toujours été in-

finiment utile , il devenoit presentement necessaire à l'Etat, qui courroit grand risque , si le Pilote abandonnoit le gouvernail ; qu'il trouveroit à la Cour toute la protection qu'il pourroit desirer , & telle qu'il n'auroit rien à craindre de ses ennemis, ni de ses calomniateurs , dont le Roy lui promettoit de lui declarer les noms , sans exiger de lui aucune justification ; étant trop convaincu de sa fidelité par ses services ; Richelieu tout glorieux d'une lettre si obligeante, revint aussitôt à la Cour, & gouverna avec encore plus d'autorité qu'auparavant ; ainsi qu'avoit fait Ximenés après son retour de Tolède auprès de Frdinand.

XXXVI.

Jules II. le plus inquiet & le plus feroce de tous les hommes , d'ami de la France qu'il étoit avant que d'être Pape , en étant devenu l'ennemi , chercha les moyens de chasser d'Italie tous les François , & le Roy Loüis XII. Il lui falloit de l'argent il en voulut lever sur tous les

les Catholiques de la Chrétienté & sur tous les Benefices, il en écrivit à Ximenés qui lui avoit une obligation toute recente de sa promotion au Cardinalat, & lui laissa comprendre que sa reconnoissance seroit proportionnée au service qu'il lui rendroit dans cette occasion ; mais Ximenés qui distinguoit les interêts du Pape d'avec ceux du Saint Siege, & qui n'approuvoit point le procedé violent qu'il tenoit envers le Roy de France, empêcha cette levée de deniers & lui donna de si bonnes raisons, que soit que le Pape en fût content ou non, il ne demanda plus rien & tout le Clergé d'Espagne se déclara si ouvertement pour Ximenés, que ses ennemis commencèrent à le regarder comme un homme qu'il ne seroit plus possible de détruire.

Le Pape Urbain VIII. sous prétexte de quelque expedition qu'il vouloit faire contre les Infidelles, & d'assister l'Empereur attaqué par les Turcs, augmenta les droits des Officiers de la Daterie & de la Chancellerie qui auroient aussi augmenté le prix des signatures & des autres ex-

peditions qui viennent de Rome. Richelieu voyant que cette entreprise regardoit tous les Beneficiers de France, s'opposa avec vigueur à cette nouveauté. Il fit rendre un Arrêt en 1638. par le Parlement de Paris, qui supprima cet abus & remit les choses au même état qu'elles étoient : Le Clergé de France bien plus grand & plus puissant que celui d'Espagne fût si bon gré au Cardinal de Richelieu du service qu'il rendoit en cette occasion à l'Eglise Gallicane, que ses ennemis appréhendèrent depuis de choquer un Ministre, qui venoit de mettre dans ses intérêts, un corps si redoutable dans cette Monarchie,

XXXVII.

De toutes les places maritimes d'Afrique, Oran étoit la plus importante. Cette ville voisine de l'Espagne pouvoit favoriser les descentes que les Maures y auroient voulu faire ; elle formoit alors une République qui vivoit sous la protection des Rois de Tremecen, & les Maures

Chassez d'Espagne l'avoient tellement peuplée & enrichie , qu'elle pouvoit mettre sur pied des armées considerables. Il y avoit long-tems que Ximenés en meditoit la Conquête , il prit pour cela des mesures très-justes avec les trois plus grands Capitaines qui fussent alors en Espagne. Il resolut de la faire luy-même à ses dépens , le Roy y consentit ; mais avec peine & après beaucoup de difficultez que les Grands d'Espagne faisoient naître tous les jours , cet Archevêque commanda lui-même l'armée & passa en Affrique. Jamais projet ne fût plus généralement loüé , ou blâmé , l'on ne garda point de milieu ; tout fut à l'excès pour ou contre ; rien ne paroissoit plus grand que d'aller chercher les Maures en Afrique, après les avoir chassés d'Espagne ; que de procurer la sûreté des côtes , la liberté du commerce , détruire la superstition , renverser les Mosquées de Mahomet & rétablir les Temples du vrai Dieu : il suffisoit d'avoir tenté ce dessein pour combler de gloire l'Auteur de l'entreprise, quand même il n'auroit

pas réüffi; mais les meſures étoient ſi bien priſes, que d'aller en Afrique & gagner une bataille furent la même choſe. On mit tout à feu & à ſang, & Ximenés entra victorieux au nom du Roy d'Eſpagne dans Oran, le fit proclamer Seigneur de la Ville & du détroit d'Oran, en ordonnant pourtant de la part du Roy, que l'un & l'autre pour le ſpirituel reléveroit de l'Archevêque de Toledé. Il y établit la Religion Catholique & ne donna la vie & la liberté au reſte des vaincus, qu'à condition de ſe faire Chrétiens; il retourna dans ſon Diocèſe plein de ſatisfaction ſans vouloir écouter les complimens & les harangues qu'on venoit luy faire ſur cette conquête. Et quand on l'apelloit le Vainqueur des Barbares, il repetoit ces mots de David; *Ce n'eſt pas à nous Seigneur, mais à vôtre Nom qu'il en faut donner la gloire.* Ce fut un coup de prudence & d'un bonheur extraordinaire, d'avoir attaqué & pris cette Ville avec tant de diligence, car ſi l'on avoit ſeulement retardé d'un jour, le Roy de Tremecen qui y envoyoit un puiffant

secours en eût empêché, ou du moins retardé la prise qui auroit encore coûté beaucoup de monde. Ce secours parût le lendemain de la prise, mais étant arrivé trop tard, il s'en retourna sans rien faire.

Richelieu qui avoit regardé la Rochelle comme le boulevard du Calvinisme & la Citadelle de la Rebellion, s'étoit mis en tête de la subjuguier ; & comme cette place étoit plus importante à la France qu'Oran ne l'étoit à l'Espagne, la gloire que Richelieu remporta d'avoir soumis la Rochelle est bien aussi grande, que celle qui revint à Ximenés de la prise d'Oran, il y avoit deux cent ans que cette Ville bravoit tous nos Roys de France ; au milieu d'une Monarchie elle avoit formé une République, sous la protection des Rois d'Angleterre, & cela étoit si important au parti huguenot, que Blancard député des Rochelois avoit dit dans le Conseil du Roy de la Grande Bretagne, qu'il étoit moins préjudiciable à sa Majesté Britannique de perdre le Royaume d'Irlande ; que de laisser ruïner la Reli-

gion Protestante en France par la prise de la Rochelle ; plus l'entreprise paroissoit dangereuse , plus la gloire de la conquête étoit grande. On disoit qu'il y avoit de la temerité à tenter une chose qui jusques-là n'avoit causé que de la honte & de la confusion à tous ceux qui s'en étoient mêlez. Le Roy après avoir approuvé ce grand dessein , alla lui-même au blocus que faisoit Monsieur frere de sa Majesté ; mais Gaston étant obligé de revenir à Paris , & le Roy de quitter le siege pour terminer par sa presence les mouvemens des mécontens, sa Majesté laissa au Cardinal une Commission par laquelle il lui donnoit la qualité de Lieutenant General de ses Armées, avec ordre à tous les Officiers de lui obéir, comme à sa propre personne, Richelieu avec cette Autorité pour le moins aussi entiere que celle de Ximenés, ferra la Ville par mer & par terre , en faisant construire cette fameuse Digue qui mit les Rochelois en état de se rendre quand le Roy y fût de retour. De sorte qu'après avoir surmonté toutes les difficultez

qui s'opposoient à cette conquête ; après avoir obligé l'armée Angloise à se retirer : cette Ville dont les habitans mouroient de faim se rendit à la discrétion & à la miséricorde du Roy ; les Deputez prièrent Richelieu de leur obtenir le pardon de leur rebellion. Ce grand Ministre y entra à cheval comme en triomphe avec le Maréchal de Schomberg & les Gardes Suisses & Françoises, & après en avoir fait netoier les ruës & les maisons, il dit la Messe le premier jour de Novembre 1628. dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire ; il sortit ensuite de la Ville pour aller au-devant du Roy qui y fit son entrée le même jour. Le Cardinal marchoit seul à cheval devant Sa Majesté, précédé du Duc d'Angoulême, qui avoit les Maréchaux de Bassompierre & de Schomberg à ses côtez, c'est ainsi que ce grand Cardinal soumit la Rochelle à son Souverain & s'aquit une gloire immortelle, il n'y eût personne qui ne lui donnât, comme à Ximenés mille benedictions par tout où il passoit, même quand il accompagna le Roy

dans l'entrée qu'il fit à Paris, & qui avoit de l'air de ces Triomphes que les Romains accordoient à leurs Empereurs, quand ils revenoient de la conquête d'un Royaume, & quoy que ce fut le chef-d'œuvre de son Ministère, il en rendoit pourtant tout l'honneur à Louys XIII. Il s'appliqua comme Ximenés à rétablir les Eglises, à faire jouir les Prêtres des Benefices qu'on leur avoit ôtez, & à remettre la veritable Religion dans cette importante Place, dont elle avoit été bannie par les Huguenots; ce qu'il y eût d'heureux comme à Oran, c'est que si on avoit attendu encore deux jours on ne l'auroit jamais prise, la Digue tomba peu de jours après, & les Anglois qui étoient à la hauteur de l'Isle de Ré, y avoient amené du secours; mais ils s'en retournerent sans rien faire que d'être les témoins de la reddition de la Place.

XXXVIII.

Ximenés après la conquête d'Oran, retourna à Alcala chargé de gloire; mais si modeste pourtant

qu'il évita tous les honneurs qu'on voulut lui rendre. Il n'y eût que Ferdinand dont il ne fut pas content, aussi la reconnoissance n'étoit-elle pas du nombre de ses Vertus , non plus que la bonne foy , dont il ne se piqua jamais , qu'autant qu'il y trouvoit son intérêt ; Ximenés avoit expressement stipulé avec le Roy, que s'il réussissoit dans la conquête d'Oran, les frais lui seroient remboursés, ou qu'Oran & ses dependances seroient incorporez à l'Archevêché de Toledé , pour lui tenir lieu de dédommagement. Le Roy y avoit consenti & le Cardinal qui étoit homme de très-bonne foy conformément à ce traité , sur lequel il comptoit , avoit fait des frais immenses ; il avoit épuisé sa bourse, & celle de ses amis. Cependant , le Roy s'étoit emparé d'Oran après la sortie du Cardinal ; Ximenés en demanda raison, & écrivit à Ferdinand que si on luy refusoit la satisfaction qui lui étoit dûë, il seroit contraint de la demander aux Etats de Castille. C'étoit prendre Ferdinand par son foible, il rendit les frais ; mais ce fut de si mau-

vaïse grace , & après tant de chicanes & de delais , qu'on jugea qu'il ne le faisoit qu'à regret ; & que tout autre que Ximenés n'en auroit jamais eû raison.

Richelieu après la prise de la Rochelle revint à Paris, où bien loin de se dérober aux loüanges & aux applaudissemens, il sembloit les chercher , & les recevoit en effet de toutes parts. Loüis XIII. n'en usa pas comme Ferdinand , il prévint Richelieu de reconnoissance , & l'accabla de bien-faits & de faveurs , il le declara Generalissime de ses Armées dans le Piémont , il fut le canal par où passoient toutes les graces , & ce Ministre trouva dans le cœur du Roy la preference à la Reine sa Mere , que Sa Majesté lui sacrifia quand elle eut desespéré de les reconcilier ensemble. Le Roy lui donna des sommes immenses pour distribuer à tous ceux qu'il en jugeroit dignes , & en cela Richelieu fut encore plus heureux que Ximenés à qui Ferdinand ne vouloit pas tenir compte des sommes qu'il avoit avancées de ses deniers.

XXXIX.

Quelques années après la prise d'Oran, un Cordelier nommé Loüis Guillaume ayant été nommé par le Pape Evêque *In partibus* sous le titre d'Evêque d'Aure , vint en Espagne & s'y fit appeller Evêque d'Oran , sans avoir rendu aucune civilité au Cardinal. Il lui fit signifier qu'il eût à se desister du Gouvernement spirituel d'Oran , que c'étoit son titre , & qu'il étoit resolu d'en aller prendre possession. Le Cardinal n'étoit pas homme à ceder ainsi , sur une simple signification , la seule chose qui lui restoit de sa conquête. Il ne voulut pourtant pas se servir de son autorité, il fit examiner les droits de cet Evêque , prouva que jamais il n'y en avoit eû à Oran , & que le Pape n'avoit point prétendu le lui donner, il lui offrit pour l'en dedommager la premiere dignité d'une Collegiale qu'il avoit dessein d'y fonder, le Cordelier refusa ce parti, & s'en repentit; car pendant la vie de Ximenés, & après sa mort, il ne fut

jamais Evêque d'Oran. Un autre Cordelier, François Ruiz , qui avoit été fidelle à Ximenés fut plus heureux , le Roy lui donna l'Evêché d'Avila , autant par la consideration qu'il avoit pour son merite, que pour faire plaisir à Ximenés , quoi qu'il ne l'eût pas sollicité. C'étoit une de ses maximes de ne demander jamais pour ses amis , ni les Dignitez, ni les revenus Ecclesiastiques , de peur d'être coupable de l'abus qu'ils en pourroient faire, & de s'engager lui-même dans le compte qu'ils auroient à en rendre à Dieu.

Richelieu qui regardoit la prise de la Rochelle comme le monument de sa gloire le plus durable , voulut y établir un Evêché , il auroit pû unir cette Ville & ses dependances à son Evêché de Luçon qui en est voisin , il n'avoit qu'à le souhaiter , le Roy le lui auroit accordé de la meilleure grace du monde; mais il y mit un Evêché & y fit nommer le Pere Joseph son intime ami , qui avoit conseillé ce siege , & qui s'y étoit même encore distingué & par sa bravoure dans les exercices

militaires , & par sa pieté, en retenant par une Mission continuelle qu'il fit dans le Camp la licence du soldat ; le Cardinal n'avoit pas la même delicateſſe que Ximenés , il demandoit tout au Roy pour ſe faire des creatures. Le Roy donna encore à ſa priere l'Evêché de St. Malo à un autre Capucin fils du garde des Seaux de Marillac , l'un & l'autre refusèrent ces dignitez , le Pere de Marillac par humilité ; le pere Joseph parce qu'il aimoit mieux vivre à la Cour & participer au Miniſtère, en attendant le Chapeau de Cardinal que Richelieu lui promettoit.

X L.

Quand Ximenés fut ſur le point de partir pour la conquête d'Oran, au lieu de la joye qu'il pouvoit ſe promettre de la part de l'armée à la vûe de la Flotte, il fut bien ſurpris de la voir mutiner comme de concert, en moins de rien le deſordre ſe gliffa par tout , ſuſcité par les Emiſſaires de Pierre de Navarre qui commandoit la Flotte, & qui faiſoit ſemblant

den'y avoir aucune part; mais l'Archevêque à qui rien n'échapoit, étant pleinement persuadé, qu'il étoit lâchement trahi par l'homme du monde qui lui avoit le plus d'obligation, entra dans une colere qu'il feroit difficile d'exprimer, cependant par un effort de raison dont l'on trouvera peu d'exemples, pour ne pas ruiner lui-même, à la veille du succez, par un emportement à contre-tems, une entreprise qui devoit le combler de gloire, il parla à Pierre de Navarre avec autant de moderation, que si l'autre ne l'eût point offensé par sa conduite & par ses discours; Mais ce ne fut pas encore assez, il fit battre l'assemblée & étant sorti de sa tente, il fit signe de la main qu'il vouloit parler. On vit aussitôt un profond silence, mais à peine avoit-il commencé son discours qu'un soldat l'interrompit insolemment en criant : *de l'argent & point de harangue*; Ximenés s'arrêta pour le chercher des yeux, & l'ayant reconnu, il le fit pendre sur le champ en sa presence; puis il continua son discours, & calma la sédition, en re-

pendant l'abondance dans l'armée ; de sorte qu'il ne fut plus question que d'animer les soldats à faire leur devoir ; persuadé que la pieté bien loin de diminuer la valeur contribua beaucoup à l'augmenter, & que l'on est bien plus disposé à s'exposer à la mort quand on croit être en état de n'en pas craindre les suites ; Ximenés avoit plusieurs fois exhorté l'Armée à se preparer à combattre les Ennemis de la foy , en se reconciliant sincerement avec Dieu par la confession de leur pechez ; & au lieu de paroître en guerrier comme Generalissime il se mit à la tête de l'Armée, revêtu de ses ornemens Pontificaux, & accompagné des Ecclesiastiques & des Religieux qui l'avoient suivi ; & en cet état il voulut donner les ordres à l'armée.

Richelieu n'eut pas la même conduite dans le siege de la Rochelle. Comme il tenoit la place du Roy , & qu'il commandoit toutes les troupes , il s'étoit habillé en General, & n'avoit que sa calotte rouge qui faisoit connoître son caractère , il étoit persuadé qu'il falloit cet extérieur

pour se faire obeïr & respecter des soldats. Pontis present à l'expédition de Suse, dit que le Cardinal y étoit revêtu d'une cuirasse de couleur d'eau, & d'un habit de couleur de feüille morte, sur lequel il y avoit une petite broderie d'or; on voyoit une plume au tour de son chapeau; deux pages marchaient devant lui à cheval, dont l'un portoit ses gantelets, & l'autre son habillement de tête; deux autres marchaient à ses deux côtez, & tenoient chacun par la bride un coureur de grand prix, & derriere étoit le Capitaine de ses Gardes. Il passa en cet équipage la riviere de la Dore à cheval ayant l'épée au côté, & deux pistolets à l'arçon de la selle; & lors qu'il fut passé à l'autre bord, il fit cent fois voltiger son cheval devant l'armée, se vantant tout haut de sçavoir quelque chose dans cet exercice. Puysegur assure encore, qu'il faisoit ce jour-là une pluye excessive & que le soldat étant mouïllé d'une façon extraordinaire, donnoit tout haut le Cardinal & ses gens au diable. Richelieu voyant passer un Of-

ficier l'appella & luy dit que les soldats des Gardes étoient bien insolens, & lui demanda s'il n'entendoit pas ce qu'ils disoient ? l'Officier repondit qu'oüy ; mais que c'étoit la coûtume des soldats, quand ils souffroient ; qu'au contraire, ils disoient toujourn du bien du General lors qu'ils étoient à leur aise, il promit pourtant au Cardinal qu'il leur diroit d'être plus sages quand il leur donneroit l'ordre, le lendemain l'armée ayant trouvé quantité de vivres les soldats commencerent à se consoler de leurs fatigues, & Richelieu les entendit se réjoüir & boire à la santé du grand Cardinal de Richelieu, ce qui lui fit passer l'envie qu'il avoit eüe de les punir, pour leur apprendre à parler.

X L I.

Ximenés eût toujourn pour maxime, que l'abaiffement des Grands étoit le plus solide fondement de la Grandeur des Rois. Il les a toute sa vie humiliés, & ce n'est que par cette severité qu'il reprima les factieux, & les guerres civiles qui menaçoient

l'Etat, il fut plus d'une fois sollicité de s'allier avec eux, il donna même son consentement au mariage de Jeanne de Cisneros sa Niece avec Pierre Gonçale de Mendoze neveu du Duc de l'Infantade; car ils étoient tous deux trop jeunes; mais il rompit lui-même ce Mariage avec de si bonnes raisons, que le Duc n'eut aucun sujet de s'en formaliser; dans la suite il ne put la refuser au Comte Bernardin de Mendoze qui la lui demanda avec de grandes Instances pour son fils unique, & se contenta d'une dot assez mediocre. Ximenés n'en vouloit point donner, parce que disoit-il, les biens d'Eglise, doivent retourner à l'Eglise; & comme je n'en possède point d'autres que ceux de mon Archevêché, il ne m'est pas permis d'en disposer en faveur de mes parens; mais on trouva le secret de le convaincre, que ce qu'il donnoit à sa Niece n'excedoit pas les frais de la conquête d'Oran dont on lui devoit le remboursement; & que c'étoit une nature de biens dont il pouvoit justement disposer, comme bon lui sembleroit. Cette mo-

sale ne lui parut pas trop sûre : pour
 reparer le dommage qu'il croyoit
 avoir fait à son Eglise par la dot
 qu'il avoit donnée à sa Niece ; Il fit
 bâtir à Toledé de magnifiques gre-
 niers pour remedier à la famine , on
 y ferra à ses dépens quatre-vingts
 dix mille muids de froment pour les
 navires , & il y laissa un fonds pour
 y entretenir à perpetuité la même
 quantité de grains ; il en fit faire au-
 tant à proportion des lieux à Alcala,
 à Tordelaguna lieu de sa naissance
 & à Cisneros dont sa Famille por-
 toit le nom.

Jamais Ministre ne s'est plus ap-
 pliqué que Richelieu à ravalier les
 Princes & les grands du Royaume ,
 & à diminuer l'autorité des Parle-
 mens, dont il fût le perpetuel adver-
 saire. Il avoit pour maxime aussi-
 bien que Ximenés de sacrifier les
 particuliers au repos de l'Etat ; &
 c'étoit assez que quelqu'un fût soup-
 çonné de cabaler ou seulement d'en
 être capable , pour se saisir de luy ,
 ce fut par cette vigilance, & par cet-
 te severité, qu'il rendit le Roy re-
 doutable aux grands , & que parmi

tant de guerres étrangères qu'il eût à soutenir il rétablit & conserva la paix domestique dans toutes les Provinces du Royaume. Mais au reste bien loin de négliger comme Ximenes les occasions d'avancer sa famille , il mit tout en usage pour parvenir au mariage de sa Niece de Combalet avec le Comte de Soissons qui pour son malheur, n'en voulut point, disant fièrement que les Lys rougiroient d'une si basse alliance , mais l'oncle fût bien-tôt consolé de ce refus par la recherche du Prince François Cardinal de Lorraine , qui demanda cette jeune Veuve en Mariage promettant au cas qu'elle lui fût donnée , de faire consentir le Duc son frere à mettre Nancy en dépôt entre les mains du Roy. Richelieu qui avoit l'ame grande remercia ce Prince de l'honneur qu'il lui faisoit, & répondit qu'en cette occasion il seroit fâché que l'on crût qu'il eût fait aller le Roy en Lorraine pour son intérêt particulier , comme on le croiroit s'il acceptoit une si haute alliance. Il maria en même tems deux autres Nieces , filles du Baron

de Pontchâteau ; l'aînée au Duc de la Valette ; & la Cadete au Duc de Puylaurens , laquelle épousa depuis Henry , Comte d'Harcourt , Grand Ecuyer de France. Il maria encore Claire Clemence de Maillé avec le Duc d'Anguien. On dit que le Prince de Condé qui avoit d'abord rejeté les propositions , qu'on lui en avoit faites , se laissa gagner en partie par les grands avantages que le Cardinal fit à sa Niece , & en partie par la peur qu'on lui fit de l'arrêter prisonnier , s'il différoit de conclure ce mariage. Les nôces se firent avec la magnificence que ce Ministre avoit accoutumé de faire éclater en telles occasions. Les grandes sommes qu'il s'engagea de donner à ses Nieces l'empêcherent de penser comme Ximénès à remédier à la famine ; pour illustrer le Village , dont il portoit le nom , il en fit une Ville ; mais toute reguliere qu'elle est pour les maisons , & malgré tous les privileges & toutes les exemptions qu'il lui fit accorder par le feu Roy , elle est peu habitée parce qu'elle est dans un territoire sec , stérile , & mal sain.

Le Pape Jules II. ayant excommunié Louïs XII. Roy de France , & tous ses adhérans , avoit besoin d'hommes & d'argent pour se défendre contre l'Empereur & le Roy Louïs qui vouloit le faire déposer comme Simoniaque. Dans cette extrémité il eût recours à Ferdinand Roy d'Aragon. Ce Prince habile qui ne cherchoit que l'investiture du Royaume de Naples profita de l'occasion ; il offrit toutes ses forces au Pape , & il écrivit à Cardonne Viceroy de Naples de le secourir. Ximenés étoit l'ame de cette grande affaire , & la conduisoit. Il joignit ses lettres à celles du Roy , & assura le Pape qu'il seroit toujours le maître de ce qui dépendroit de lui , & ne consultant que sa reconnoissance & son grand cœur , il protestoit qu'au premier ordre qu'il recevrait de sa part , il lui feroit tenir quatre cens mille écus d'or ; qu'il leveroit une armée à ses dépens , & la conduiroit lui-même à son secours. C'étoit

prendre le Pape par le bon endroit , & l'engager à donner cette investiture , mais ce ne fut pas le seul avantage que Ferdinand en voulut tirer. Le Royaume de Navarre étoit bien plus à sa bien-seance , n'ayant pû le réunir à l'Espagne par la voye de l'Alliance , il se mit en état de l'usurper. Il ne manquoit pas de prétexte. L'excommunication du Roy de France , étoit venuë tout à propos. Il est certain que Jean d'Albret Roy de Navarre étoit dans l'Alliance de la France ; mais il n'est pas moins vrai qu'il ne s'étoit pas mêlé des différens du Pape avec Loüis XII. & n'avoit rien fait pour lui. Ainsi le Roy de Navarre fût bien surpris de voir un Heraut de la part de Ferdinand pour lui demander passage par son Roïaume , afin d'aller joindre le Roy d'Angleterre qui devoit faire une descente en Guyenne , & pour être assuré du passage au retour , il vouloit encore se saisir des meilleures places de la Navarre, il y fit donc entrer une Armée sous la conduite du Duc d'Alve le 22. Juillet 1512. qui n'eût pas besoin de ce qui restoit

de la campagne pour en achever la conquête , car aucune place ne se défendit , aucun parti ne parut. La Navarre conquise avec tant de facilité , il falloit un prétexte plausible pour la retenir. Ferdinand n'alla pas le chercher bien loin. Il fit courir le bruit que le Pape par une Bulle expresse (dont pourtant l'on n'a jamais vû l'original , n'y aucune copie authentique) la lui avoit donnée après en avoir privé Jean d'Albret, & c'est en vertu de cette prétention que le Roy d'Espagne la retient encore aujourd'hui au Roy de France , à qui elle appartient par droit de succession, qui ne peut être contestée. Ferdinand mourut trois ans après cette conquête.

La conquête de la Catalogne & du Roussillon vaut bien celle de la Navarre. Richelieu ne contribua pas moins à l'une, qu'avoit fait Ximenés à l'autre , il envoya des Troupes en Catalogne pour favoriser les mécontents qui se souleverent contre le Roy d'Espagne leur Souverain. Outre des cruautés qui leur furent faites par le Marquis de Los-Velez, ils

se

se donnerent à la France aux conditions que le Roy conserveroit leurs Privileges , le Cardinal accepta les propositions , fit marcher ses Troupes sous la conduite du Maréchal De La-Mothe Haudancourt , qui se rendit presque aussi-tôt le maître de cette Principauté ; que Villalva s'étoit rendu maître de la Navarre , sous les ordres de Ximenés. Cependant comme il y avoit beaucoup à craindre pour les secours que l'on y envoyoit par terre , pendant que les Espagnols étoient les maîtres du Roussillon , & qu'il seroit difficile de conserver la Catalogne sans avoir ce Comté , qui devenoit à la bien-séance de la France ; Richelieu pensa à en faire l'acquisition. Le Prince de Condé y entra en Juin 1641. & envoya reconnoître Perpignan par le Comte d'Arpajoux , pendant que le Maréchal de Brezé alla commander en Catalogne en qualité de Viceroy , & jurer à Barcelone au nom de sa Majesté la conservation des Privileges des Catalans ; il étoit déjà dans le Roussillon , où il avoit ordre de bloquer Perpignan , pour empêcher

qu'il n'y entrât du secours & des munitions, parce que le Roy se proposoit d'attaquer cette place la campagne suivante. Sa Majesté y alla en effet; Richelieu la suivit avec des Armées considerables, & cette entreprise fut si bien concertée pendant que l'Espagne se trouvoit sans argent, sans Armée aguerrie & sans Chefs pour la commander, que le Roy prit lui-même la place par famine; depuis ce tems-là la France a si bien fait valoir ses droits sur le Roussillon, que cette Province lui est demeurée, comme la Navarre aux Espagnols, sans que jamais les Espagnols ayent pû se la faire rendre dans tous les Traitez de paix qui se sont faits, & sans que les François ayent pour cela renoncé aux droits legitimes qu'ils ont sur le Royaume de Navarre. Ainsi la prise de Perpignan assuroit le Roussillon, & mettoit la France en état de conserver la Catalogne en cas qu'elle eût eû dessein de le faire & il faut demeurer d'accord que la France est redevable à Richelieu de cette Province, comme l'Espagne l'est

à Ximenés du Royaume de Navarre.

XLIII.

Le premier soin du Conseil d'Espagne après la mort de Ferdinand le Catholique , fut d'envoyer en diligence un Courrier à Ximenés , afin de lui apprendre le choix qu'on avoit fait de lui pour la Regence de la Castille , pendant l'absence de l'Archiduc Charles , qui fût Empereur sous le nom de Charles-Quint. Ximenés qui n'avoit jamais sollicité cet honneur se rendit aussi-tôt à Guadaluppe où le Conseil étoit venu ; & par ce qu'il s'apperçût dès qu'il fut en possession de la Régence , qu'il y avoit une cabale en faveur de Ferdinand frere de Charles l'Archiduc ; il ne se contenta pas de mettre des espions auprès de ce jeune Prince , qui ne le quittoient point , il le fit venir auprès de lui , & sous prétexte de veiller lui-même à son Education , il ne le perdit point de vûë. Il se rendit maître absolu de toutes les affaires. Il retrancha les pensions ou les modera , paya les dettes de la

Couronne , fit rentrer le Roy dans son Domaine, & quoy qu'il fût sans apui , sans alliance , d'une n'aissance mediocre , haï des Grands , le plus souvent traversé par le Conseil même de l'Archiduc , il agit toujours avec la même dignité, avec fermeté, avec hauteur , soutenant l'autorité Royale de la même maniere que l'eût pû faire un Roy autorisé par un long & heureux Regne; il répondoit dans les Provinces , dans les Villes, & dans les Bourgs des gens qui étoient entierement à sa devotion , afin qu'il ne s'y passât rien d'important dont il ne fut exactement averti , il remplit les maisons des Grands de ses pensionnaires , afin d'être en état de prevenir leurs desseins , il prit soin de connoître tous les braves gens qui s'étoient distingués dans le service & qui pouvoient encore le faire ; il se les attacha par des bien-faits , il emploïa pour cela des sommes immenses qu'il prenoit sur ses propres revenus : Si-bien que l'Espagne fût obligée d'avoüer qu'elle n'a jamais eû un Sujet si zélé, un Ministre si puissant & un si grand Politique.

L'autorité que Richelieu avoit en France, ne cedit point à la Régence de Ximenés : toute la difference qu'on y peut mettre, est qu'il étoit encore plus glorieux au Cardinal de Richelieu de *regner*, pour ainsi dire, le Roy present ; qu'à Ximenés de gouverner en l'absence de l'Archiduc ; tout ce qu'il y avoit de Ministres en France prenoient ses ordres : Il distribuoit les Graces, donnoit les Benefices, les Charges, les Gouvernemens, commandoit les Armées, donnoit la loy aux Parlemens, il retira les Domaines engagez, acquitta les dettes du Roy, regla les Finances ; enfin il ne voyoit rien au-dessus de lui que le Roy, qui autorisoit tout ce qu'il faisoit. Et comme il étoit aussi important de veiller à la conduite de Gaston frere unique du Roy, qu'à celle de Ferdinand frere de l'Archiduc, Richelieu en fit un capital ; sous prétexte de lui rendre des devoirs dus à sa Naissance & au rang qu'il tenoit, il le voyoit souvent & avoit toujours au-près de lui des pensionnaires qui observoient ce Prince de si près, qu'aucunes de ses

demarches n'échapoient à sa vigilance. Il ne fut pourtant pas si heureux que Ximenés, puis qu'il ne pût jamais arrêter l'humeur inquiète de Gaston & le retenir dans son devoir. Ce Prince manqua souvent à ce qu'il devoit au Roy, se maria contre son gré, sortit du Royaume, prît les armes contre Loüis XIII. & engagea dans son parti grand nombre de Courtisans ; mais cette rebellion ne servit qu'à faire éclater davantage la puissance du Ministre, il gagna les uns par des gratifications, & punit severement les autres ; & si pour égaler en tout Ximenés il falloit à Richelieu un acte en sa faveur comme avoit eû ce Régent d'Espagne ; j'ay lû quelque part, que Richelieu avoit tiré parole du Roy, que s'il venoit à mourir & que par honneur il nommât la Reine à la Régence, le même acte le declareroit Chef du conseil de la Régence, avec ordre à la Reine de suivre ses avis, de sorte que tous les François sont obligez de demeurer d'accord qu'il n'y a jamais eû dans cette Monarchie un sujet plus élevé, un Ministre plus

Souverain , ni un Politique plus expérimenté.

XLIV.

De tout tems la Noblesse qui étoit en possession de traiter le peuple avec une hauteur extraordinaire, s'étoit réservé le droit de porter les armes & ne l'avoit jamais voulu permettre à ceux qui n'étoient pas de son corps. Il y avoit cependant beaucoup de bons Bourgeois qui vivoient noblement & qui se fussent fait un fort grand honneur de cette profession. Ximenés jetta les yeux sur eux, il leur permit de porter les armes, de faire des Compagnies, des revûës & l'exercice les jours de fêtes; il leur donna des Drapeaux & des Officiers pour les dresser au métier de la guerre, des privileges & des prix pour les y affecter. Trente mille hommes furent levez de la sorte en tres-peu de tems, sans qu'il en coûtât rien au Roy ni à l'Estat, & sans tirer un seul païsan de la campagne, un seul artisan de sa boutique, ni un seul marchand de son commerce.

Avant Loüis XIII. il falloit prouver sa Noblesse pour être avec quelque sorte d'agrément Officier ou Cadet, & qui ne le faisoit pas avoit bien des chagrins dans le service, Richelieu, à l'exemple de Ximenés remontra au Roy dans une Assemblée de Notables, que rien n'augmenteroit tant les troupes de sa Majesté que de recevoir parmi ses Officiers tous ceux qui auroient de quoi en soutenir l'honneur & la dépense, & nous avons vû depuis ce tems-là, qu'une infinité d'Officiers, sans être Gentils-hommes, se sont distinguez dans toutes les occasions, où les Generaux les ont exposez, pour le service de l'Etat, & ont acquis par-là une veritable Noblesse à leurs descendans, que le Roy à reconnuë & autorisée par ses Lettres.

X L V.

Dès que l'Archiduc Charles eût envoyé de Bruxelles où il étoit, à Ximenés la confirmation de sa Regence, ce Ministre le prit d'un ton bien plus haut qu'auparavant, il me-

maça de reduire par la force, ceux qui continueroient de s'oposer aux Ordres de leur Souverain. Toute la Noblesse fut contrainte de ployer, les Grands d'Espagne plus mécontents que tous les autres conjurerent plus d'une fois sa perte, ils mirent tout en usage pour le faire tomber en disgrâce, ou pour lui ôter la vie à quelque prix que ce fût, ils écrivirent sourdement à l'Archiduc pour demander sa deposition. Ximénès qui avoit des espions par tout en fut averti : il prit ses mesures si justes pour rendre leurs desseins inutiles ; que tous les efforts de tant d'ennemis furent vains, il étoit si persuadé que l'Archiduc ne pouvoit plus se passer de luy, que bien loin d'aprehender une chute, il prit de-là occasion d'augmenter son pouvoir qui n'eut plus de bornes. Il leur fit comprendre par la maniere dont il traitta Dom Pedro Porto Carrero le plus acredité d'entre-eux, qu'il ne les menageroit qu'autant qu'ils lui doneroient lieu de le faire en ne s'éloignant point de leur devoir. Ce Seigneur étoit très-puissant

dans la vieille Castille & s'étoit fait
 donner par Leon X. les Provisions
 de la Grande Maîtrise de saint Jac-
 ques au préjudice de l'Archiduc
 Charles, à qui le Roy Ferdinand l'a-
 voit donnée du consentement du
 Pape Jules II. Ximenés ayant appris,
 que Porto - Carrero , avoit convo-
 qué le Chapitre General des Cheva-
 liers , donna de si bons ordres à
 l'Alcaïde pour les congédier & pour
 rompre l'Assemblée , que la chose
 réussit , comme il l'avoit souhaité.
 Ximenés fit encore le coup du mon-
 de le plus hardy ; Charles ne pou-
 voit prendre la qualité de Roy pen-
 dant la vie de la Reine Jeanne sa
 mere , toutes les Loix de l'Etat y
 étoient opposées , cependant Char-
 les se l'étoit fait donner par le
 Pape & par l'Empereur dans des
 Letres de condoléance qu'ils lui
 avoient écrites à l'occasion de la
 mort du Roy Catholique ; la difficul-
 té étoit de le faire reconnoître pour
 tel par les Etats de Castille , & d'A-
 ragon ; ceux d'Aragon le refuse-
 rent ; mais Ximenés scût si bien me-
 nager cette affaire dans les autres

qu'après avoir recuëlli les suffrages qui se trouverent partagés, il prit la parole & representa à l'assemblée, qu'il n'étoit pas question de delibérer sur une chose à faire; mais d'approuver une chose faite, que bien que l'Archiduc leur Souverain n'eut pas besoin de leur consentement pour prendre la qualité de Roy, il vouloit néanmoins le leur demander par complaisance, ne doutant point que la leur ne repondît à la sienne, à peine eût-il prononcé ces paroles que sans recueillir les suffrages, il commanda d'aller faire proclamer la Reine Jeanne & l'Archiduc conjointement Rois de Castille. Ce coup d'autorité causa un étonnement dans l'Assemblée qu'il seroit difficile d'exprimer.

Dès que Richelieu se vit affermi dans cette suprême autorité, que Louis XIII. luy avoit donnée, il mortifia tous les Princes du Sang & fit arrêter à Blois le Duc de Vandôme & le Grand Prieur son frere, il en usa encore avec plus de severité envers les autres Seigneurs de la Cour, & les personnes de distinction.

Il ne faut pas s'étonner s'il trouva tant d'ennemis en son chemin qui conjurerent , les uns de le mettre mal auprès du Roy ; les autres de se defaire de lui par le fer , ou par le poison. Mais Richelieu qui découvroit tout, ruina leur cabale , & les nouveaux efforts qu'on fit pour le perdre ne servirent qu'à augmenter son pouvoir & à l'élever à un si haut degré de gloire , que tout ce qu'il y avoit de Grands dans le Royaume se virent forcés de ploier sous son autorité. Si Richelieu ne donna pas à Loüis XIII. le nom de Roy ; comme avoit fait Ximenés à Charles I. Il lui conserva , la vie que le Grand Ecuyer cinq - Mars & le Duc de Boüillon vouloient lui ôter pour mettre sur le Trône Gaston Duc d'Orleans son frere unique, & le marier avec la Reine Anne d'Espagne : Gaston avoüa tout, declara les complices, & se soumit à la discretion du Roy & du Cardinal pour avoir sa grace. Cinq-Mars comptant sur l'amitié que le Roy avoit eüe pour lui, s'atendoit au même pardon ; mais en vain ; il fut executé à Lyon & Mr.

de Thou pareillement, pour n'avoir pas revelé le secret de son ami. Le Roy fit grace au Duc de Bouillon à condition qu'il lui remettroit la Ville & le Château de Sedan, pour être annexé à la Couronne, de sorte que Richelieu plus heureux en cela que Ximenés, se tira glorieusement de cette dernière entreprise, & dans un même mois par le Ministère de ce grand homme, la France se vit en possession de la Ville de Perpignan qui l'assuroit du Roussillon; & de Sedan, qui ferme aux Espagnols l'entrée du Royaume de ce côté-là, service infiniment plus grand que de donner à Charles le nom de Roy; comme avoit fait Ximenés dans les Etats de Castille.

XLVI.

A peine Ximenés avoit congedié l'Assemblée faite pour donner à l'Archiduc Charles la qualité de Roy, qu'il aprit que Dom Pedro Giron, Grand d'Espagne assiégeoit de son autorité privée, la Ville de Sanlucar, & qu'il ne pretendoit rien moins que

de s'emparer du Duché de Medina Sidonia , sur lequel il croyoit avoir un droit certain : Ximenés comprit aussitôt que c'étoit fait de son autorité s'il souffroit de pareilles entreprises , parceque tous les autres Grands avoient resolu secretement de l'imiter s'il réussissoit , ou de demeurer dans l'obéissance s'il étoit assez malheureux pour succomber ; c'est pourquoy sans perdre un moment de tems , il envoya une armée sous la conduite de Fonseca. Elle ruina tous les desseins de Dom Pedro , & le força de demander la paix après avoir levé le siege. Cette paix fut sincere du côté de Ximenés ; au contraire Dom Pedro Giron affecta de paroître ennemi du Cardinal , il se rendit chef de parti , & il lui suscita plusieurs grands d'Espagne qui firent revivre leurs vieilles querelles , le Connétable étoit à la tête & tâcha d'engager dans cette Ligue le Duc de l'Infantade. On sçavoit qu'il n'étoit pas content du Cardinal depuis que celui-ci avoit rompu le mariage & qu'il avoit refusé sa Niece à Dom Pedro de Mendoze , le Connétable

lui representa la pretendüe tyrannie de Ximenés , la maniere insolente dont il traitoit les Grands , & la ruïne de la Noblesse , si l'on ne s'opposoit pas à l'autorité sans bornes qu'il avoit usurpée ; mais ce Duc plus sage que tous les autres , leur parla avec tant de raison & de douceur , qu'il ralentit l'ardeur des conjurés. Insensiblement cette cabale se dissipa , & ne servit qu'à obtenir du Roy de nouvelles Lettres adressées au Conseil d'Etat , qui confirmoient sa regence, lui donnoient la disposition des Charges , des Emplois & des Magistratures , & la permission de changer le Conseil d'Etat, selon qu'il le jugeroit à propos pour le service de Sa Majesté , quand ces Ligués virent un pouvoir si étendu , il n'en fallut pas d'avantage pour leur faire comprendre que le plus sûr parti pour eux étoit de regagner l'amitié de Ximenés , ils le firent en effet , à l'exemple du Duc de l'Infantado qui commença ; il n'y eût pas jusques au Connétable qui avoit paru le plus animé , qui après luy avoir écrit des lettres très-civiles ne travaillat par

l'entremise de ses amis à se mettre bien avec lui.

Richelieu n'eut pas plutôt terminé les affaires d'Italie par le Traité de Suse ; qu'il aprit que le Duc de Rohan , & le Seigneur de Soubise , avoient pris de leur autorité privée les villes de Montauban , Castres , Nîmes, Usés & Privas , & s'alloient emparer du Languedoc & des Cevennes , à la faveur du parti Huguenot dont ils s'étoient rendus maîtres. Comme rien n'étoit plus préjudiciable à l'autorité du Roy , que de laisser ce crime impuni , il envoya premierement le Prince de Condé , & le Marechal de Marillac en Languedoc ; puis y alla lui-même , & obligea enfin Rohan & Soubise à rentrer dans leur devoir , & à demander la paix ; il subjuga ces Villes rebelles , & en rasa les fortifications. Richelieu ne demandoit qu'à entretenir cette paix ; mais le Duc de Montmorency la troubla. Il étoit mécontent du Cardinal , il lui avoit donné la demission de sa Charge d'Amiral , au lieu de la supprimer , comme le Cardinal l'avoit promis , il se

l'étoit appropriée sous un autre titre, il lui faisoit esperer celle de Connétable beaucoup plus belle, & qui avoit été possédée par son Pere & par son Ayeul, il n'y avoit pas plus de sincérité dans cette promesse que dans la premiere, le Cardinal en fit supprimer le titre & les fonctions, de sorte que le Duc de Montmorency dans la vûë de se venger de Richelieu s'allia avec Monsieur & engagea ce Prince à prendre les armes contre le Roy son frere, & il se mit à la tête de l'armée rebelle; mais ce crime de leze-majesté ne fut pas long-tems impuni. Il fut pris à la bataille de Castelnau-dary, & eut la tête tranchée à Toulouse. Bullion fit en cette occasion ce que le Duc de l'Infantado avoit fait pour ramener les esprits, il s'attacha d'abord avec beaucoup d'adresse à menager l'accommodement de Monsieur, & ruïna par-là tout le parti rebelle qui desespera de jamais obtenir aucun pardon; puisqu'il avoit même abandonné le Duc de Montmorency son parent, qui avoit pris les armes pour sa défense; ce coup d'autorité qui deso-

la tous les ennemis du Cardinal fut suivi d'une lettre que le Roy lui écrivit aussi forte pour le moins que celle de Charles à Ximenés pour confirmer sa regence. Sa Majesté luy manda, qu'étant contraint par la consideration de ses affaires de le laisser en Languedoc , son intention étoit qu'il y gouvernât l'Etat avec la même puissance que si le Roy y étoit en personne, qu'il pourvût aux choses pressées sans lui en donner avis. Les plus sensés connurent par-là que le plus sage & le plus sûr parti étoit d'obéir à Richelieu. Les Princes en donnerent l'exemple.

XLVII.

Il y avoit long-tems que les Indiens se plaignoient qu'on les traitoit plutôt en bêtes brutes qu'en esclaves. Il en mouroit un fort grand nombre par la dureté qu'ils recevoient de leurs maîtres , il n'y avoit pour eux ni Justice , ni Magistrats. Les Espagnols se croyant tout permis contre des peuples subjugués, n'avoient pas honte de publier que

les Indiens n'avoient de l'homme que la figure, & qu'ils étoient de véritables brutes. Ximenés sensible à ces plaintes qui n'avoient point été écoutées jusqu'à lors, envoya des Commissaires pour travailler au repos de ces pauvres peuples ; mais après qu'ils eurent été témoins, que leurs plaintes n'étoient que trop véritables, ils revinrent en Espagne où ils trouverent Ximenés mort, ce qui rendit leur commission sans fruit.

Les Huguenots se plaignoient par tout en France des affronts qu'ils recevoient dans les compagnies ; qu'on ne les regardoit point de bon œil ; qu'ils étoient exclus des charges & des emplois ; que leur seul nom qui les bannissoit en quelque sorte de la société civile étoit devenu odieux, & qu'ils avoient bien de la peine à obtenir Justice de tous les Magistrats du Royaume, quoi qu'ils la dussent à tous les sujets du Roy sans distinction. Richelieu sensible à ces plaintes chercha un moyen de reconciliation à l'Eglise qui fut aisé ; le Pere Joseph le trouva, & par l'au-

torité du Ministre il fut envoyé à tous les Intendans du Royaume pour le faire réüssir en même tems & de la même maniere. Pour s'insinuer dans leur esprit il obligea le Roy à leur accorder six articles , qui parurent d'une consequence infinie à ceux qui ne sçavoient pas les desseins de ce Ministre ; il sortit pourtant du Conseil sans les vouloir signer, ce qui n'empêcha pas ses ennemis de l'accuser d'avoir peu de religion. On publia beaucoup de libelles contre lui , sur tout quand on vit échoüer le grand projet de réunion, auquel les différentes guerres avec tous les voisins du Royaume empêcherent de penser ; mais le tems fit voir qu'il ne leur étoit favorable en certaines choses de peu de consequence , que pour les attirer plus aisément ; & le peu d'habilité de ceux qui ont plusieurs fois tâché de le diffamer , comparée avec sa conduite , faisoit un effet si avantageux pour lui , que jamais il ne parût plus habile homme que lors qu'on entreprit de censurer son Ministère.

XLVIII.

Jean d'Albret ayant levé une puissante Armée pour tâcher de recouvrer son Royaume de Navarre, dans le tems qu'il croyoit que les Espagnols n'y pensoient plus, Ximenés envoya ce qu'il pût ramasser de troupes & leur défendit de donner bataille avec des forces inégales, mais il commanda en même tems de desoler toute la campagne, de brûler indifferemment Villes, Bourgs, & Villages, afin que les François ne trouvant pas de quoi subsister, fussent contraints de s'en retourner; ou que s'ils s'obstinoient de demeurer dans un país ruiné, il pût les attaquer à son avantage, quand la faim & les autres incommoditez les auroient à demi-défaits. Villalva qui les commandoit obéit exactement, il tailla en piece l'armée de Jean d'Albret, & executa de point en point les ordres de Ximenés, il lui en donna de nouveaux après cette Victoire, qui furent de revenir sur ses pas, de ruiner toutes les places fortes de

la Navarre, à la reserve de Pampelune, où il vouloit faire bâtir une Citadelle, & de s'acquitter si ponctuellement de cette Commission, qu'il ne restât pas un seul lieu dans tout le Royaume qui fût en état de résister. Des ordres si violens donnerent lieu aux ennemis de Ximenés de faire de grandes plaintes de sa cruauté, on disoit publiquement que ces Incendies, ces ravages, & cette maniere barbare de faire la guerre n'avoit jamais été en usage de Chrétien à Chrétien.

Richelieu après avoir secouru Mantoue & délivré Casal des Espagnols par le traité de Suse, aprenant que le Duc de Savoye ne vouloit pas l'exécuter retourna une seconde fois dans le Piémont. Là il refusa fièrement d'entendre à un second accommodement au Pont-de-Beau-voisin avec le fils du Duc de Savoye, prétendant qu'avant toutes choses ce Prince lui donnât passage par ses Etats pour secourir le Duc de Mantoue, & des vivres pour nourrir une Armée de trente mille hommes que le Roy lui avoit donnée, il demanda

encore la démolition des fortifications de Veillane faites depuis un an, avec protestation de se faire obéir & d'obtenir par force ce qu'on ne lui accorderoit pas de bon gré, & quand il vit qu'il ne gagnoit rien par la douceur il passa la Dore, il alla camper à Rivoli, & de-là à Pignerol qu'il prit & que la France a toujours gardé jusqu'au traité de Riswic. Toiras, de la Force, Bassompierre, Montmorency subjuguèrent ensuite toute la Savoye, ravagerent la campagne, pillerent les Villes par ordre du Cardinal, avec autant de cruauté qu'en avoit eû Villalva dans la Navarre par le commandement de Ximenés.

XLIX.

Les habitans de Malaga avoient un grand differend avec les Officiers de l'Amirauté de Grenade. Ximenés le voulut terminer en défendant les voyes de fait aux Malaguains par une lettre qu'il leur écrivit ; mais ils n'y eurent aucun égard. Ils armerent, & afin que rien ne manquât à

leur rebellion declarée , ils firent fondre une nouvelle piece d'artillerie d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse , qu'ils mirent sur leurs remparts avec cette Inscription ; *les défenseurs de la liberté de Malaga s'expliqueront par ma bouche.* Ximenés fut d'autant plus irrité de l'attentat de ces rebelles , qu'il n'avoit rien oublié pour les prevenir , il étoit d'une conséquence à ne pouvoir être dissimulé & quand il eût été naturellement moins severe il n'eut pû s'empêcher d'en faire un châtimement exemplaire. Dès que les troupes que Ximenés envoya contre eux furent en marche ; ces mutins passant d'une extrême confiance à une extrême consternation , envoyerent deux deputés au devant de la Cueva qui les commandoit , pour l'assurer qu'ils se remettroient à la discretion de Ximenés plutôt que de courir les risques d'un siege , la Cueva qui avoit ses ordres , se saisit des portes de la Ville , & y entra accompagné d'une partie des Officiers, il fit dresser en sa presence plusieurs gibets ; jamais desolation ne fut égale à celle
de

de Malaga ; tout le peuple à genoux
crioit misericorde pendant qu'un
Heraut apelloit cinq des principaux
habitans & des plus coupables , qui
furent livrés & pendus sur le champ.
La vengeance n'alla pas plus loin :
La Cueva, au nom de Ximenés, par-
donna tout le reste, rétablit les Offi-
ciers de l'Amirauté, & la tranquilli-
té dans la Ville , puis en partit au
milieu des acclamations des habi-
tans , qui ne s'étant pas attendus à
en être quittes à si bon marché , ne
pouvoient se lasser de louer la clé-
mence de Ximenés.

Richelieu ne fut pas si heureux
dans la réduction de Privas. Les Hu-
guenots s'étoient rendus les maîtres
de cette Ville , qui est une des prin-
cipales des Cevennes , & elle fût
long tems défenduë par le Marquis
de St. André Montbrun, il étoit d'u-
ne consequence infinie de punir les
Rebelles , dont l'exemple en auroit
entraîné plusieurs autres. Richelieu
y alla lui-même ; la Ville fut prise
d'assaut par l'armée du Roy , qui la
mit à feu & à sang : Il ne fut pas pos-
sible d'arrêter la fureur du Soldat.

L'Abbé Siri & l'Avocat Aubéry disent, que le Cardinal étant malade au lit d'une fièvre tierce, lors que Privas fut saccagé, il ne pût empêcher les cruautés qui s'y commirent; mais qu'en ayant été averti, il monta à cheval tout incommodé qu'il étoit avec deux cens Gentilshommes pour tâcher de sauver le reste de cette mal-heureuse Ville, & qu'il conserva en effet la vie & l'honneur à plusieurs personnes de l'un & l'autre sexe, mais que la Ville fut entièrement brûlée; ce qui pût échapper à la fureur du soldat & ceux que le Cardinal sauva, faisoient retentir l'air de cris de joie pour témoigner leur reconnoissance au Cardinal.

L.

Ximenés qui étoit venu à bout de tous les Grands, entreprit aussi la Reine Germaine veuve de Ferdinand, qu'il avoit menagée jusqu'à lors, il s'imagina qu'elle vouloit se remarier: Il n'en fallut pas d'avantage pour le porter à donner atteinte au Testament du Roy son mari,

dont un article lui assûroit une pension viagere de trente mille Ducats sur les revenus du Royaume de Naples. Ximenés entreprit d'en changer l'assignation : Il l'obligea d'accepter en échange les villes d'Arevalo, d'Olmedo, de Madrigal, & de Sainte Marie de Nieve, qui valoient autant de revenu. La Reine comprît aussitôt trois choses qui lui furent également sensibles, qu'on se defioit d'elle ; qu'on prétendoit l'obliger à passer le reste de ses jours dans le veuvage ; & qu'on vouloit la faire demeurer en Espagne dans une dépendance odieuse. Elle fit tout ce qu'elle pût pour éluder l'échange proposé, mais elle fût enfin contrainte de l'accepter, dont Ximenés eût lieu de se repentir. Ensuite prévoyant que cette Reine pour se vanger de lui, ne manqueroit pas de se joindre aux mécontents & de les rendre maîtres des quatre places que je viens de nommer il l'a fit observer de si près, qu'il découvrit ce dont il s'étoit douté, c'est-à-dire, qu'elle avoit des conférences secretes avec Don Pedro de Gusman Gouver-

neur de l'Infant Ferdinand & avec l'Evêque Don Alvaro Oforio son précepteur , tous deux très-mécontents du gouvernement, & également disposez à tout entreprendre en faveur de leur disciple ; ainsi pour réparer la faute qu'il reconnût avoir faite, il se rendit maître d'Arevalo & d'Olmedo , avec tant d'adresse & de secret, qu'il fut impossible à la Reine de s'y opposer , elle s'en plaignit seulement ; mais il lui répondit qu'on ne donneroit point atteinte aux trente mille Ducats pour lesquels les quatre Villes lui avoient été hypotequées ; & que les troupes qui les gardoient pour le Roy n'empêchoient pas qu'elle n'en fut maîtresse comme auparavant.

Richelieu qui avoit fait tête à tous les plus grands Seigneurs de l'Etat, ne ménagea point aussi la Reine Marie De Medicis sa bien-faïtrice , il fit semblant d'entrer dans ses intérêts pour mieux servir le Roy en la trompant, comme il fit à Angers, pour éloigner de la Cour cette Princesse qui vouloit encore gouverner comme pendant la Régence,

on lui donna à choisir entre quatre villes, Moulins, Angers, Chinon, & le Pont-de-Cé; celle qu'elle aimeroit le mieux pour sa résidence; mais au lieu de se tenir en repos elle se mit à la tête des Princes & des autres Seigneurs mécontents, & soutenue par le Duc d'Epemon, elle auroit long-tems entretenu la division dans le Royaume; si Richelieu n'eût dissipé cet orage par sa vigilance. Il observa la Reine de si près, qu'il aprît tout ce qu'elle traitoit avec le Maréchal d'Ornano par le moyen de qui elle avoit mis le Duc d'Orleans dans son parti & pour prévenir les suites de cette union contre le Roy. Il ôta à la Reine, les quatre Villes que j'ai dites, de peur qu'elle ne les mît entre les mains des mécontents & la fit éloigner du Conseil, pour lui ôter toute connoissance des affaires, lui promettant, qu'elle seroit toujours payée de son Doüaire & de ses Pensions, ce qui fut très-mal executé.

LI.

Ximenés voyoit depuis long-tems

avec un chagrin extrême la Misérable vie que menoit la Reine Jeanne dans le Château de Tordefillas, dont elle s'étoit fait une prison effroyable, elle y avoit choisi la Chambre la plus obscure & la plus incommode; elle ne pouvoit souffrir qu'on la nettoiyât; elle ne changeoit ni de linge ni d'habits & ne vouloit pas qu'on la servit autrement, que dans de la vaisselle de terre; là au milieu de la pourriture & de la puanteur son occupation la plus ordinaire étoit de se battre avec les chats, qui très-souvent dans leur furie lui sautoient aux yeux & lui défiguroient le visage. Ximenés lui ôta un vieux Gouverneur qu'elle avoit, qui étoit trop sérieux & trop taciturne pour la divertir; & lui en donna un jeune qui s'étudia à la piquer d'ambition, passion que la folie n'avoit pas encore éteinte en elle, il lui persuada que ses Sujets ne cherchoient qu'à lui rendre des hommages, si elle se communiquoit avec les marques éclatantes de sa dignité, elle le fit, & il l'accoutuma si-bien à vivre en Reine, que si elle ne guérit pas entièrement

de sa folie , elle vécut au moins plus agréablement , & Ximenés en reçût des louanges de toute l'Espagne & plus de témoignages de reconnoissance ; que pour toutes les grandes choses qu'il avoit faites.

Richelieu a vû pendant plusieurs années les peines que Marie De Medicis souffroit depuis sa sortie du Royaume, sans être sensible, comme l'avoit été Ximenés à celle de la Reine Jeanne. Il avoit reçu d'elle les lettres du monde les plus soumises , pendant qu'elle étoit en Flandre à la merci des Espagnols , qui lui donnoient de quoy vivre , elle fit plus d'une fois les avances de se jeter aux genoux du Roy son fils pour se racommoder avec lui , elle porta ses plaintes au Pape contre le Cardinal qui s'opposoit à son rétablissement ; mais ce fut en vain , elle emploïa avec aussi peu de fruit le credit du Roy d'Angleterre son gendre, de la Reine sa fille & des Etats de Hollande ; enfin elle fut forcée de se retirer à Cologne , où elle mourut dans une grande indigence , & bien loin que Richelieu se mît en devoir de la

soulager, ses ennemis publioient par tout, qu'il se réjoüissoit de la misere de cette infortunée Princesse, abandonnée de ses filles, de ses gendres, comme elle étoit de ses deux fils, tout le monde avec l'Abbé de Saint Germain se donna la liberté de condamner cette dureté; sans faire attention qu'il étoit très-difficile de conserver la paix dans le Roïaume, si la Reine y fut revenuë; de sorte que Richelieu entendoit les plaintes de tout le monde sans se mettre en peine des satires qui se debitoient contre sa reputation.

LII.

L'Archiduc Charles étant sur le point de passer en Espagne, engagea Ximenés pendant sa Regence à trois choses, dont l'execution devoit faire beaucoup de Mécontens; la premiere étoit de retirer tout ce qu'on avoit usurpé de son Domaine, la seconde de retrancher toutes les pensions obtenuës par faveur & generalement à tout autre titre que pour des services rendus à l'état; & la troisiéme de

faire rendre compte à tous ceux qui avoient eû le maniment des finances. Ximenés y réüffit & fit beaucoup plus que Charles & Chièvres son Gouverneur n'avoient attendu; mais ce fut avec une condition qui partageoit l'autorité Royale. Il vouloit avoir la disposition des Gouvernemens des Places & des Provinces. Charles la lui donna , parce que le profit qui lui revenoit de l'exécution des trois choses qu'il demandoit, valoit incomparablement mieux , que ce qu'il étoit obligé de ceder; il ne croyoit pas que Ximenés pût porter en si peu de tems son autorité si loin. Il rétablit le Domaine dans son premier état , retrancha les pensions inutiles , traita à la dernière rigueur ceux qui avoient abusé du maniment des Finances. Il en tira tant d'argent , que sans faire aucune nouvelle imposition, il fournit abondamment à toutes les dépenses de l'Etat ; il acquitta les dettes de la Couronne , équippa des flotes pour la sûreté des Côtes , il leva & entretenoit des armées , fit fortifier des places , bâtir & remplir trois arçenaux;

& bien loin de se procurer aucun avantage n'y aux siens dans l'administration de tant de richesses, il porta même sa generosité jusques à employer ses propres revenus pour les besoins de l'Etat ; il destitua presque tous les Gouverneurs mis par Ferdinand & Isabelle, dont la plus-part étoient d'une naissance assez mediocre ; il donna les Gouvernemens aux Grands de Castille, ou à des gens de service à qui le merite tenoit lieu de naissance, & tout cela se fit en moins de deux ans : l'execution de ces trois choses surprit d'autant plus l'Archiduc même, qu'il ne s'atendoit presque pas à les voir réüssir.

Comme Loüis XIII. connoissoit une prodigieuse étendue de genie dans Richelieu, il le laissa le maître absolu de toute l'autorité du Gouvernement ; ce Cardinal retrancha les pensions, & fit rendre compte aux Financiers avec encore plus d'empire que n'avoit fait Ximenés : la difference qu'il y a entre ces deux Ministres, est que Ximenés ne dépouilla la personne pour se revêtir lui-même, n'y pour enrichir ses parens & ses

amis; au lieu que Richelieu ne supprima lui-même les plus belles Charges de la Couronne, que pour les prendre sous un autre titre. Il s'empara de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus brillant dans l'Etat, prit les plus Riches Abbaïes & les meilleurs Gouvernemens, & ne donna dans l'épée & dans la Robe ce qu'il ne prenoit pas pour lui même qu'à sa Famille & à ses amis, ou à ceux sur lesquels il pouvoit compter sûrement; regardant autant les services qu'il en pouvoit retirer, que ceux qu'ils rendoient à l'état, & il exerça cette souveraine Dictature pendant dix-huit ans.

LIII.

Comme Charles en accordant à Ximenés tout ce qu'il luy avoit demandé, s'étoit seulement réservé la nomination des benefices, il ne fut pas au pouvoir de ce grand Cardinal de faire au Clergé autant de bien qu'aux deux autres Etats; il ne laissa pas de lui procurer de grands avantages; car outre qu'il n'eût point de part à la reformation qui devoit se

faire , il pensa se broüiller avec le Pape en prenant ouvertement les interêts du Clergé d'Espagne. Leon X. qui étoit naturellement magnifique & liberal jusqu'à la prodigalité, ne trouvoit pas dans ses revenus de quoi fournir à sa depense, il eut recours aux voyes extraordinaires, il adressa une Bulle à son Nonce en Espagne, par laquelle il étoit ordonné à tous les Ecclesiastiques de payer au St. Siege pendant trois ans la dixme de tous leurs revenus, pour les emploier, disoit-il dans sa Bulle, à repousser Selim qui après avoir acru l'Empire des Turcs presque de la moitié par la conquête de la Syrie & de l'Egipte, menaçoit l'Italie & se vantoit de l'assujettir en moins de deux campagnes. Ximenés prit la Bulle & manda au Pape qu'on n'étoit pas si peu instruit en Espagne des affaires du monde, qu'on ne scût bien que Selim ne pensoit à rien moins qu'à attaquer l'Italie; qu'il supplioit Sa Sainteté de lui mander ses intentions, puisqu'il n'étoit pas resolu de passer outre, jusques à ce qu'il les eut apprises d'elle même. Depuis

cette lettre on n'entendit plus parler de Bulles , & de levée d'argent , & toute l'Espagne retentit des loüanges que le Clergé donna à Ximenés.

Louis XIII. ne s'étant point réservé la nomination des benefices comme avoit fait Charles en Espagne ; il ne faut pas s'étonner , si Richelieu avoit une étendue de puissance plus grande que celle de Ximenés , & s'il engagea le Clergé Seculier & regulier dans ses interêts : il se broüilla souvent avec la Cour de Rome , & ces demêlés eurent de grandes suites , le Pape à la sollicitation des Espagnols , retira de France Mazarin & l'envoya faire à Avignon sa charge de Vice-Legat , malgré tout ce que fit Richelieu pour l'arrêter ; il lui refusa aussi des Bulles pour les Abbaïes de Cîteaux & de Premontré qui l'avoient Elû pour leur Abbé , par ce qu'il l'étoit déjà de Clugny , & que la Cour de Rome apprehendoit qu'étant chef des trois plus riches Ordres du Roïaume , dont il auroit donné tous les benefices , comme il donnoit tous les Evêchez & toutes les autres Abbaïes , il ne se fit

élire aussi Patriarche en France , ou du moins Legat à *Latere* , à l'exemple du Cardinal d'Amboise ; ce ne fut pas le seul chagrin qu'il reçût de la Cour de Rome , elle refusa de faire Cardinal le Pere Joseph son confident , & son bras droit , & defendit de faire pour le Cardinal de la Valette , un Service solennel à Rome comme aux autres Cardinaux , par ce qu'il avoit Commandé les armées ; mais si la Cour de Rome n'eût pas sujet d'être contente de lui , il ne lui donna pas non plus la satisfaction qu'elle demandoit : le Pape avoit temoigné de la repugnance à recevoir pour Ambassadeur le Marechal d'Estrées , parce qu'il s'étoit saisi des forts de la Valteline ; cependant Richelieu fit en sorte qu'on n'en envoyât point d'autres , il defendit au Nonce Scotti de se présenter à l'Audience du Roy , assembla dans son Palais quelques Evêques pour parler de la convocation d'un Concile national , sous pretexte des Annates , & d'autres pretendus griefs , il fit même dire au Nonce , que le Roy , pourroit bien trouver , le

moyen de se vanger de la mort de Rouvroy écuyer du Maréchal d'Estrees , assassiné par les Sbirres, par ce qu'il leur avoit enlevé son valet condamné aux Galeres ; cette hauteur avec laquelle il en usoit pour soutenir les interêts de la France , fit que le Pape acorda enfin au Roy tout ce qu'il lui demandoit , au grand contentement du Clergé de France qui en eût toute l'obligation à Richelieu.

L I V.

Ximénés fut heureux d'avoir mis dans ses interêts tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans la Castille, lors qu'il lui arriva un échec qui fut le premier depuis qu'il étoit entré dans le Ministère. Horuc frere aîné de Barberousse après avoir bloqué Bugie s'étoit emparé d'Alger, & menaçoit l'Espagne de lui enlever les conquêtes qu'elle avoit faites en Afrique : Ximénés fit aussi-tôt équiper une flotte , dont Vera eût le Commandement , il fit lever le blocus de Bugie , mais il fût défait de-

vant Alger & obligé de repaſer en Eſpagne avec le reſte de ſon armée , Ximenés aprenant cette nouvelle, repondit de ſang froid, que les ennemis ne ſe rejoüiroient pas long-tems de cet avantage & qu'il en auroit bientôt ſa revanche. Enſuite il continua ſa converſation avec la même tranquillité, que ſ'il ne lui fut rien arrivé de fâcheux.

Richelieu fut auſſi heureux que Ximenés d'avoir mis par amour, & plus par crainte, la plus-part des Grands de l'Etat dans ſon parti & bien lui en prit; car ſans cela il n'auroit jamais ſauvé la France du malheur où elle tomba par la priſe de la ville de Corbie & de pluſieurs autres places de Picardie, & il ne ſe ſeroit jamais tiré lui-même de la conſternation où le jeta la nouvelle de la Viſtoire des Eſpagnols. Et ſi Jean de Vert qui étoit à la tête des troupes ennemies eût ſçu profiter de l'avantage qu'il avoit, on croit qu'il auroit pris Paris. Le Cardinal aprenant cette diſgrace, fut ſi fort abatu de corps & d'eſprit, au raport de ſon Hiſtorien, que ſi le Pere Joſeph,

à qui il découvroit ses plus secretes foibleſſes, ne l'eût encouragé, il étoit prêt à abandonner le Ministère & à ſe mettre ainſi en danger de perir au gré de ſes ennemis; ſ'il reprît courage, ce ne fut pas à la conſtance de ſon eſprit qu'il en fut redevable comme Ximenés, mais à ce Capucin; ſi-bien que Richelieu revenu à lui-même promit aux Pariſiens conſternez, que ſ'ils vouloient lui aider il chafferoit bien-tôt les Ennemis de la France, ce fut alors à qui fourniroit le plus d'argent, d'hommes & de chevaux, avec cet avantage il leur tint parole. Il devint plus redoutable & plus redouté que jamais au dedans & au dehors du Royaume.

LV. liv. xlv

Les ennemis de Ximenés ſe réjouirent en ſecret de la mortification qu'il avoit reçûe dans la derôte des Troupes envoyées en Affrique, l'Evêque de Tortoſe, la Chau, & Amerſtof qui lui étoient aſſociés dans Regence, ſ'en prevalurent & prirent la liberté de mettre leurs noms

avant le sien dans la signature d'une expedition & la lui envoyèrent ainsi signée afin qu'il fut obligé de mettre son nom après le leur. Ximenés qui ne s'élevoit jamais d'avantage que l'ors qu'on entreprenoit de le rabaisser, ordonna au Secrétaire d'Etat qui la lui avoit présentée de la refaire, la signa tout seul, & le fit toujours depuis; ne faisant plus l'honneur à ses Collegues de leur envoyer les expeditions à signer, ils s'en plainquirent hautement, mais Ximenés ne laissa pas de continuer de signer les expeditions sans eux.

Ce ne fut pas seulement en secret que les ennemis de Richelieu témoignèrent de la joie, de la mortification qu'il avoit eue dans la perte des Villes de Picardie; on le blamoit par tout publiquement d'avoir engagé le Roy dans cette Guerre, avant que d'avoir pourvu à la sûreté des frontieres. Non - seulement on disoit que la guerre n'étoit pas son métier; mais on l'acusoit même de vouloir livrer Paris aux Espagnols, & que c'étoit pour cela qu'il avoit fait abatre les murailles du faux-

bourg St. Honoré, sous prétexte d'agrandir la Ville de côté-là, son credit parut si diminué pendant le séjour que le Roy fit à Amiens, pour reprendre Corbie; que le Duc d'Orleans & le Comte de Soissons se sentant les plus forts, formerent le dessein de l'assassiner; mais Richelieu que sa bonne fortune n'abandonnoit point, se servit de cet attentat pour s'élever encore d'avantage. Il écarta de la Cour ces deux ennemis si puissans & depuis ce tems, sa garde augmenta, le Roy alla souvent chez lui, pour y tenir Conseil, & Sa Majesté voulut que les autres Ministres dépendissent de lui en toutes choses, & lui obeissent comme à elle même.

L V I.

Les Genoïs ayant attaqué le Vice-Amiral de Castille & un Pirate qui étoit sous sa protection coulerent à fond un de ses Vaisseaux & en mirent un autre hors de service. Cette insulte ne demeura pas impunie Ximenés refusa d'entendre leurs Dépu-

tés, fit arrêter leurs effets & leur ordonna sous peine de la vie de sortir dans 24. heures des Etats d'Espagne, deffendant tout commerce avec eux, il avoit même déjà donné les ordres pour aller ravager leurs Côtes avec le fer & le feu. L'exécution auroit suivi de bien près ce commandement; s'ils n'avoient pas conjuré cette tempête par une Ambassade très-soumise qu'ils envoyèrent à l'Archiduc en Flandre; de tout tems les Genoïs ont eû des demêlez avec les plus grandes Monarchies.

Richelieu ne fut pas si heureux dans la guerre de Genes, pendant quelque tems l'Armée de France commandée par le Connestable de Lesdiguières eût presque tout le bonheur qu'on pouvoit souhaiter; Mais à la veille de prendre la riche Ville de Genes, la lenteur affectée du vieux Duc de Savoïe nôtre confederé, donna le loisir aux Espagnols de la secourir; de sorte que les François & les Savoyards furent obligez d'abandonner l'entreprise.

LVII.

Quoi que Ximenés parut uniquement occupé des affaires d'Etat , il ne laissoit pas de donner une partie de son tems à celles de son Diocèse & de l'Inquisition , il avoit même fait faire depuis peu quelques exécutions sanglantes de plusieurs Juifs & Mahometans , qui après avoir embrassé la Religion Chrétienne étoient retournés à leurs premières erreurs ; Ceux qui avoient pû échapper se plaignoient depuis long-tems de la dureté du Jugement qui consiste en trois choses 1. Que dans l'Inquisition le délateur est compté pour témoin. 2. Qu'on ne donne aucune connoissance aux accusés de de ceux qui les accusent , 3. Qu'il n'y a point de confrontation de témoins ; les Juifs & les Morisques qui étoient en grand nombre , se voyant par-là tous les jours exposez à la vengeance de leurs ennemis , deputerent à Bruxelles pour obtenir du Roy , que l'Inquisition sur ces trois chefs fut obligée de se conformer

à l'usage de tous les autres Tribunaux , tant Ecclesiastiques , que Se-
culiers. Ils offrirent même quatre
vingt mille écus d'or , s'il vouloit
leur accorder leur demande ; mais
Ximenés s'y opposa, il representa au
Roy que les mêmes gens qui le sol-
licitoient de violer les loix établies
par ses Peres avoient offert à Ferdi-
nand jusqu'à soixante mille écus
d'or pour obtenir la même faveur ,
il ajouta que si on reformoit ces trois
chefs , l'Inquisition n'auroit plus
de témoins ; ou que si elle en avoit ,
ils seroient tous les jours exposés à
être poignardés par les accusés où
par leurs partisans, d'où il ne man-
queroit point d'arriver un jour un
soulèvement general dans toute l'Es-
pagne.

Richelieu n'alloit pas comme Xi-
menés de tems-en-tems dans son
Diocèse & n'en prenoit pas un sem-
blable soin, comme il avoit fait dans
les premières années. Il s'en reposoit
entièrement sur ses grands Vicaires.
Il s'appliquoit davantage aux affai-
res generales de la Religion , faisant
sans en avoir la qualité les fonctions

de Grand Inquisiteur. Outre la Secte des Illuminés qu'il ruïna entièrement , il affoiblit si fort le parti des Huguenots, qu'on ne peut lui refuser l'honneur d'avoir commencé & acheminé ce que Louis le Grand vient d'achever heureusement. Ils eurent beau offrir de grandes sommes d'argent pour être traitez comme les autres sujets , ils n'obtinent que quelques articles, qui loin de leur servir à leur fins, comme ils se l'imaginoient alors , ont été les premiers instrumens de leur destruction , comme la suite l'a montré ; aussi le Nonce Spada , personnage de bon entendement écrivit-il au Pape, que Richelieu n'avoit fait la paix avec les Huguenots, que pour attendre que le Roy fut en état de les exterminer.

LVIII.

Les Espagnols s'étant bien doutez que le Roy Charles né & élevé en Flandre , voudroit introduire les Flamands dans son Conseil, tinrent plusieurs Assemblées , pour delibé-

rer comment ils feroient pour les en exclure ; le resultat fut , que le Prince feroit fupplié de n'admettre dans le Confeil d'Efpagne aux Charges , aux Benefices , & aux Gouvernemens que des naturels du païs ; quoi que Ximenés fut perfuadé que cette demande étoit juſte , il ne laiffa pas de s'y oſer, difant que cela s'appelloit vouloir faire la loi à ſon Souverain ; mais il trouva les Grands ſi échaufez , que pour les contenter , il ſe chargea d'en écrire lui même à l'Archiduc & il le fit avec tant de chaleur que toute ſa faveur ſe brifa contre cet écueil. Les Flamands dirent à ce jeune Prince , que Ximenés debitoit ſes propres ſentimens ; qu'il vouloit être le maître abſolu ; en un mot ils conjurerent ſa perte. Ils cabalèrent avec les Grands d'Eſpagne mécontens , ceux-cy étoient ſur le point de ſe ſoulever, ſi Ximenés n'eût fait partir une Flote pour aller au devant de Charles qui s'étoit embarqué. L'Eſperance qu'on eût de voir bien-tôt ce Prince arriver en Eſpagne, calma les peuples, il n'y eût que les Grands qui ne pouvoient ſouffrir

frir les hauteurs de Ximenés & qui cherchoient à se vanger de lui.

Si Ximenés travailla luy-même à sa disgrâce en écrivant à l'Archiduc la lettre dont je viens de parler ; Richelieu fut bien plus heureux puisqu'il dans le tems que la Reine Mere & tous les plus Grands Seigneurs de la Cour travailloient à le mettre mal dans l'esprit du Roy & à l'éloigner du maniment des affaires, il n'hésita pas pour cela de découvrir à ce Prince, que la Reine Sa Mere, Monsieur, & tous ceux qui s'attachoient à eux, étoient les ennemis de l'Etat & de l'autorité royale, & bien loin que Louis XIII. donnât attention à ce que ces Chefs du parti tâchoient de lui insinuer contre son principal Ministre, il l'avertissoit au contraire de tout ce qui se tramoit contre sa personne, & par un bonheur attaché à son Ministère, il évita toutes les embuches qu'on lui tendit & toutes les persécutions, que lui voulurent faire ses envieux, parceque depuis qu'il se fut élevé au dessus de leur malice & qu'il eût dissipé leur cabale, il ne perdit

plus la faveur & les bonnes grâces
du Roy.

L I X.

Le Duc de l'Infantade craignant de perdre un procès qu'il avoit contre le Comte de Crunna, si Ximenés en étoit le Juge, obtint des lettres du Roy, par lesquelles Sa Majesté se reservoit la connoissance de cette affaire. Ximenés les fit revoquer, & renvoya la cause devant les Juges ordinaires, le Duc y fut condamné. Pour s'en vanger il fit donner des coups de bâton au Promoteur, lequel alla à Madrit porter ses plaintes à Ximenés, qui menaça le Duc d'Excommunication & de le dépouïller de toutes ses terres, s'il ne se soumettoit aux satisfactions que l'Eglise à accoutumé d'imposer pour de pareils excès; le Duc s'en moqua & obligea son chapelain d'aller dire mille injures à Ximenés. Ce bon Prêtre se mit à genoux devant le Cardinal & s'aquita de sa commission, le Cardinal fut surpris de la naïveté du Chapelain, l'écouta sans

changer n'y de visage n'y de posture & après l'avoir repris de s'être chargé d'une telle commission, il le renvoya au Duc en luy disant qu'il le trouveroit bien fâché à son retour, de toutes les impertinences qu'il lui avoit fait dire ; en effet le Duc gronda le Chapelain de lui avoir si exactement obéi, le renvoia sur ses pas & se racommoda avec Ximenés auquel il fit toute sorte de satisfactions.

La conduite du Cardinal de Richelieu étoit toute opposée à celle de Ximenés, celui-ci ne voulut jamais souffrir les évocations des procès au Conseil d'Etat, n'i devant des Commissaires ; celui-là au contraire en dépouilloit les Juges naturels, quand il vouloit que les jugemens fussent rendus à son gré ; de sorte qu'au lieu que tous ceux qui furent jugés en Espagne par des Juges ordinaires furent contens de leur sort ; ceux au contraire que les Commissaires condamnerent en France du tems de Richelieu se plaignirent hautement de l'injustice qu'on leur rendoit, le public en fit autant, & si Ximenés

meprisa les injures que le Chapelain du Duc de l'Infantade osa lui répéter de sa part ; Richelieu n'en auroit pas fait autant, il n'y eût personne assés hardi dans le monde pour se charger de lui rapporter, ou de lui écrire toutes celles que la Reine Mere, Monsieur Frere du Roy & tous ses ennemis vomissoient contre son Ministère, il ne leur auroit jamais fait de quartier. Les Grands Seigneurs qu'il mit en prison & qu'il punit encore plus rigoureusement sur des simples soupçons d'avoir mal parlé de luy, ne sont pas des exemples de sa modération comme le pardon qu'accorda Ximenés au Duc de l'Infantade & à son Chapelain.

L X.

Le Duc de l'Infantade & le Connestable de Castille étant enfermés avec Ximenés parurent fort surpris d'entendre un grand bruit de chevaux & les fanfares des trompettes qui marchaient à leur tête ; on aprit que c'étoit le Capitaine des Gardes du Cardinal, qui s'étant imaginé

qu'il n'étoit pas de la dignité de son maître, qu'il revint mal accompagné, étoit venu avec tous ses gardes pour lui faire escorte à son retour ; Ximenés après avoir bien grondé du contre tems qu'il venoit de faire , le renvoïa sur ses pas , luy deffendant de s'ingerer à l'avenir de deviner ses intentions.

Richelieu ne blâma jamais ses Officiers de lui avoir rendu trop d'honneurs ; au contraire il affectoit de ne point sortir sans être escorté de tous ses gardes, & suivi de toute sa maison, soit pour sa propre seureté ; car il étoit naturellement tres-craintif : soit pour se faire respecter d'avantage par cet éclat extérieur que le peuple regarde comme la marque la plus certaine de la puissance.

L X I.

Entre toutes les choses que Ximenés s'étoit proposées pendant sa Regence , celle qui lui tenoit le plus à cœur , étoit de vuider tous les procès qui étoient entre toutes les personnes puissantes & les parti-

culiers. L'amour qu'il avoit pour la justice , ne lui permettoit pas de souffrir, que l'on confûmat les derniers en frais , & que les premiers abusans de leur autorité retinsent impunément ce qui ne leur apartenoit pas. Il termina de la sorte un grand nombre de procès que la chicane avoit rendu éternels ; ce grand détail où il entra lui attira beaucoup d'affaires fâcheuses, dont il sortit touûjours avec avantage , quelquefois par adresse , le plus souvent par autorité.

Richelieu parut avoir les mêmes intentions, il donna même des ordres pour les faire exécuter dans tout le Royaume ; mais il ne lui fut pas possible d'entrer dans le détail des affaires de Judicature ; de sorte que ses grandes occupations l'obligèrent de laisser les sujets du Roy livrés à la chicane ; il parut même en quelque sorte l'autoriser en créant de nouvelles charges, ou en taxant les anciennes, à qui l'on donna de nouvelles attributions ; ce qui ne se fait jamais qu'à la charge des peuples qui se consoleroient , si les

droits extraordinaires ne se levoient
que pendant la guerre-

LXII.

Il y avoit procès entre les Comte
d'Uregna & Quixada pour le do-
maine de Villa-fratré près Val-
ladolit, celui cy-ayant gagné de-
manda à Ximenés des Huissiers pour
le mettre en possession. Le fils du
Comte d'Uregna avec le fils du
Conêtable, de l'Amiral, & du Duc
d'Albuquerque firent main basse sur
ces Officiers subalternes & les chas-
ferent de la Ville à coups de bâton.
Le Conseil de Valladolid ayant feu
l'attentat fait à leur autorité, fit mar-
cher les milices du païs pour mettre
à exécution la Sentence renduë en
faveur de Quixada. l'Evêque de
Malaga President du Conseil le mit
en possession de son Domaine & ac-
corda au Conêtable la grace qu'il
lui demanda pour ces 4. jeunes
Seigneurs, qui étoit de ne les point
impliquer dans les informations de
cette revolte. Ximenés qui tenoit
pour maxime inviolable qu'il ne

falloit jamais dissimuler les moindres attentats contre l'autorité roïale , blâma la condescendance de l'Evêque; ordonna prise de corps contre les coupables; les fit citer à son de trompe , envoya l'Alcaïde pour leur faire leur procès , & de bonnes troupes pour démolir jusques aux fondemens. Villafratrè qui leur avoit servi de retraite. Ces jeunes Seigneurs résolus de périr dans la place résisterent ; & pour insulter le Cardinal firent traîner son fantôme par les ruës & le mirent en piéces ; mais malgré leur résistance la Ville fut prise , l'Alcaïde y entra , la ruïna , la fit labourer & semer de Sel : Ces jeunes rebelles se sauverent ; Ximenés se reserva la connoissance de cette affaire & les condamna à mort comme criminels de Leze-Majesté , le jugement ne fut pas plutôt rendu qu'il en suspendit l'exécution ; il leur pardonna ensuite ; & il le fit d'une manière qu'on jugea aisément qu'il s'étoit fait violence en les poursuivant aussi rigoureusement qu'il avoit fait.

Richelieu auroit fait en pareille

occasion comme Ximenés, puisqu'il eût toujours pour maxime de ne jamais pardonner à aucun de ceux qui étoient accusés de crimes d'Etat ; il tendit même un piège au Conseil, où il proposa qu'il falloit se contenter de les priver de leurs charges & de leurs emplois, après la seconde desobéissance, car ce fut à dessein de connoître les sentimens du Conseil & de faire rejeter cette excessive modération, qui lui donna lieu dans la suite de punir avec sévérité tous ceux qui étoient seulement soupçonnez de quelque broüillerie ; mais s'il eut comme Ximenés, ruiné de fond en comble la Ville de Villafratré, il n'auroit pas comme luy pardonné à ces jeunes Seigneurs ; puisqu'il fut inexorable au Duc de Montmorency, à St. Preüil, à Messieurs de Cinq-Mars & de Thou, & généralement à tout ce qu'il y eût de personnes de son tems qui furent accusés ou même soupçonnez de cabaler contre l'Etat, ou contre lui ; car il n'y mettoit point de difference, & nous n'avons point d'exemples qu'il ait jamais par-

donné aucune offense qu'on lui ait faite.

LXIII.

Le Conseil de Madrit ayant envoyé à Almazan, un Commissaire avec main-forte pour informer des desordres qui s'y faisoient; le Comte de Montaigu qui en étoit Seigneur écrivit au Conseil pour le prier de le revoquer, s'offrant de reduire lui même ses vassaux à leur devoir; mais le Conseil n'ayant eû égard ni a ses prières, ni à ses offres; & le Commissaire continuant toujours ses sanglantes exécutions avec une cruauté qui a peu d'exemples; le Comte touché de la désolation de ses vassaux monta à Cheval accompagné de ses amis; chassa le Commissaire & ses supôts; rétablit l'ordre & la tranquillité dans Almazan. Le Commissaire en porta ses plaintes au Conseil & le Comte y alloit être condamné tout d'une voix, comme criminel de Leze-Majesté; lorsque Ximenés contre l'attente de tout le monde s'y opposa. Il repre-

senta que le Comte s'étant adressé au Conseil, on avoit dû lui rendre justice; qu'il n'étoit pas obligé de laisser égorger tous ses vassaux, qu'en ayant pris la defense sur un deni de justice, il n'avoit fait qu'user de son droit. Ximenés fit plus, il voulut que le Comte fut reçu partie contre le Commissaire, & ses excès ayant été prouvés, il le fit passer par la rigueur des loix. Cette action de moderation & de justice acquit d'autant plus de gloire à Ximenés; que tout le monde sçavoit que le Comte de Montaigu n'étant pas de ses amis, il pouvoit le perdre sans s'attirer aucun reproche; puisqu'il n'avoit pour cela qu'à laisser agir la justice sans s'en mêler.

Ximenés surprit tout le monde en prenant le parti de la douceur & de la generosité envers le Comte de Montaigu, dont il avoit lieu de se plaindre, & qu'il pouvoit laisser mourir, sans que personne y eût trouvé à redire; & Richelieu ne surprit personne en laissant mourir le Maréchal de Marillac; il avoit luy même choisi des Commissaires à sa devotion qui fonderent leur juge-

ment sur des accusations injustes ; car on n'avoit pas coûtume en France de punir de mort le Peculat ; aussi n'étoit-ce pas le crime qui le conduisit sur l'échaffaut. Il avoit eû la hardiesse de conseiller à la Reine-Mere à Lyon, lors que le Roy y étoit malade, de faire arrêter le Cardinal, si ce Prince mourroit ; crime qu'il ne pût jamais pardonner : il auroit pû le dissimuler ; mais ce Grand Homme qui étoit le plus dangereux ennemi de son siècle, ne fut jamais capable de cacher sa passion & de faire du bien à ses ennemis ; on dit même qu'il sollicita tous les Juges la veille du jugement & qu'en suite il se moqua d'eux, comme ils le meritoient quand ils lui aprirent l'Arrêt de mort, *il faut avoïer*, leur dit-il, *que Dieu accorde des lumieres aux Juges qu'il ne donne pas aux autres hommes*, puisque vous avez trouvé dequoy condamner à mort le Maréchal de Marillac, lorsque je ne croïois pas qu'il y eût dequoy fôïéter un page. Le Cardinal se feroit acquis une gloire immortelle s'il se fut abstenu de faire mourir un personnage, qui n'é-

toit coupable que d'avoir toujours tenu le parti de la Reine-Mere.

LXIV.

Antoine Zuñiga avoit été pourvû par le Roy Philippe de la riche Commanderie de consuégua, le Pape avoit confirmé cette nomination, il n'y avoit aucun défaut dans les provisions; mais Ferdinand l'en avoit dépouillé contre toute justice, & l'avoit donnée au fils du Duc d'Albe pour recompenser les services du Pere qui venoit d'achever la conquête de la Navarre: il y avoit six ans qu'il la possédoit lorsque Zuñiga en porta sa plainte à Ximenés, le Cardinal la reçût & lui promit bonne justice qui étoit tout ce que le Duc appréhendoit. C'est pourquoi ce Duc s'adressa directement à Charles, le suppliant d'évoquer la cause à son Conseil de Bruxelles; Ximenés voulut parer ce coup en remontrant au Jeune Prince que ces évocations étoient contraires aux loix; mais Albe ayant intéressé les Rois de France & d'Angleterre

dans son affaire, Charles ne pouvant tenir ferme contre une si puissante intercession, se reserva le jugement du procès malgré toutes les remontrances du Cardinal, aux conditions neanmoins qu'en attendant qu'il pût sur les lieux connoître de cette affaire, la Commanderie & ses revenus seroient mis en séquestre pour être restitués à qui il apartiendrait. le Duc qui voyoit que c'étoit donner atteinte à son droit n'y voulut point consentir; Ximenés lui marqua que le Roy n'i lui n'en auroient point le dementi, & sur le champ il fit marcher les Milices du païs qui s'emparèrent des Domaines de la Commanderie & reduisirent si bien le Duc; qu'il fut contraint de faire sa paix avec Ximenés, & d'accepter le Commissaire qu'il nommoit.

Bien loin que Richelieu ait imité Ximenés en rendant les Charges & les Emplois aux personnes qui en avoient été depoüillés; pas un n'y entra, il priva le Duc de Guise de son Gouvernement de Provence pour le donner au Maréchal de Vitry; Il s'apropriä la Charge d'A-

miral du Levant , il ôta à Mr. de Montmorency le Gouvernement de la Bastille pour en revêtir Du-Tremblay Frere du Pere Joseph : il n'y avoit rien dans l'Etat à sa bien-
 scance qu'il n'eût le secret & le pou-
 voir de se faire donner ; & au lieu
 comme Ximenés , d'empêcher le
 Roy d'évoquer à son Conseil des af-
 faires qui étoient devant les Juges
 ordinaires ; il donnoit tous les jours
 des Commissions nouvelles pour fai-
 re juger à son gré par des Commis-
 saires ceux qui lui sembloient , ou
 qu'il vouloit trouver coupables , &
 il n'eût jamais le dementi de tout ce
 qu'il entreprenoit contre les plus
 Grands Seigneurs. Ce ne fut que par
 cette severité inflexible qu'il rendit
 formidable l'autorité du Roy & la
 sienne.

LXV.

Ximenés allant au-devant du Roy
 qui venoit de Flandres, dîna à Boze-
 guillas ; à l'issuë du dîner il se trou-
 va mal ; le sang lui sortoit par les
 oreilles & par les endroits où les

ongles se joignent à la chair; ce qui fit juger qu'il avoit été empoisonné dans une truite, cela fut confirmé par le Provincial des Cordeliers qui vint en poste lui dire, qu'il avoit trouvé un homme masqué à cheval qui luy avoit donné cet avis, & que s'il arrivoit trop tart, il l'avertit de se preparer à la mort. Ximenés seul en douta, ou fit semblant d'en douter, il dit pourtant à ses Medecins, qu'il mouroit par la méchanceté des étrangers; il n'y eût que lui qui ne soupçonna point son Secretaire. Il seroit difficile de decider à la sollicitation de qui il s'étoit porté à l'entreprendre. Les Espagnols en accusent les Flamands, & les Flamands les Espagnols. Cependant Ximenés eût assez de force pour se rendre à Aranda, où il continua d'agir à son ordinaire.

Richelieu allant trouver le Roy qui étoit en Languedoc avec une nombreuse armée pour la conquête du Roussillon tomba dangereusement malade à Narbonne; ses parens le crurent mort, il y fit même son Testament qu'il ne pût signer;

Mr. de Cinq-Mars fut soupçonné de l'avoir empoisonné, mais la verité est que ce jeune Seigneur ayant appris de quelques Medecins, que le Cardinal n'avoit pas plus de trois mois à vivre, il aima mieux le laisser mourir de maladie que d'avancer sa mort par un tel crime. Quoi qu'il en soit, si le Cardinal eût été empoisonné, il n'auroit pas été facile d'en deviner l'auteur, il avoit tant d'ennemis que ce soupçon auroit pû tomber sur beaucoup d'autres: de Narbonne il se fit apporter malade à Paris, où tout moribond qu'il étoit, il ne laissa pas de vacquer encore aux affaires trois jours avant sa mort.

LXVI.

Ximenés qui sçavoit mieux que personne se servir de son autorité, entreprit la chose du monde la plus hardie & la plus delicate, sans avoir égard à ce qui luy en pourroit arriver, & y réussit. S'étant aperçû que l'Infant Ferdinand Frere du Roy avoit un Gouverneur & un Precep-

teur qui lui inspiroient des sentimens contraires au repos public ; il fut d'avis de les changer. Le Roy Catholique aprouva ce dessein , lui donna la permission de l'exécuter : l'Infant eût beau prier , conjurer , pleurer, & employer les premiers du Royaume pour détourner ce coup ; il fallut obéir ou de gré , ou de force. Ximenés mit au près de lui de nouveaux Officiers choisis de sa main , qui lui firent bien-tôt oublier les premiers. Toute l'Espagne fut surprise de ce changement ; mais l'autorité du Cardinal Regent étoit sans bornes.

Jamais Richelieu ne fit mieux paroître son devoûement au Roy ; que lorsqu'il entreprit de changer toute la Maison de Monsieur Frere unique de Louis XIII. Ce coup qui fut un effet de son autorité luy réussit encore plus aisément qu'à Ximenés ; non seulement il fit arrêter le Maréchal d'Ornano qui avoit été Gouverneur de ce Prince ; mais Puylaurens qui avoit épousé la propre Nièce du Cardinal par ce qu'il s'étoit tellement rendu maître de

l'esprit de Gaston ; qu'il y avoit à craindre, qu'il ne lui inspirât des sentimens contraires à la tranquillité publique. Il changea encore son Conseil & lui en donna un autre composé de gens entierement attachez à lui ; malgré toutes les prieres que lui fit ce Prince, pour l'empêcher, il en fallut passer par-là. Bouthilier en fut le chef avec le titre de Chancelier, les autres étoient l'Abbé d'Elbeine, Goulas secretaire de ses commandemens, l'Abbé de la Riviere son Aumônier, tous pensionnaires du Cardinal, pour observer les mouvemens de ce Prince foible, remuant & entreprenant, & pour lui rapporter jusques à ses moindres actions & les plus indifferentes.

LXVII.

Ximenés voulut voir le Roy & aller au-devant de lui avec toute sa Maison pour lui rendre ses devoirs. Il ne consulta que son courage, il étoit tout languissant âgé de quatre-vingts ans. Il auroit pû se dispenser d'un voyage qui étoit très-pénible ;

mais avec tous ses empressements qui méritoient quelque attention , il ne pût jamais obtenir cette faveur : il fut contraint de demeurer dans les Villes où il étoit, pour attendre sa Majesté, & de se disposer d'aller à Valladolid, où le Roy déclara qu'il vouloit tenir les Etats, nonobstant toutes les remontrances que lui fit Ximenés pour l'en empêcher.

Richelieu fut bien plus heureux, il étoit malade aussi-bien que Louis XIII. qui avoit envie de retourner à Paris ; le Cardinal obtint pourtant de sa Majesté qu'il se feroit porter à Monfort à une lieüe de Tarascon pour la voir ; pour cela on dressa dans la même Chambre où étoit le Cardinal un autre lit pour le Roy. que l'on mit dessus en arrivant : il n'y avoit que Desnoyers & Chavigny qui furent presens à cette visite. On dit que le Cardinal, après avoir déduit avec beaucoup d'éloquence & de vivacité les services qu'il avoit rendus à la Couronne, reprocha au Roy d'avoir protégé ceux qui avoient machiné sa perte, & particulièrement le Grand Escuier

Cinq-Mars qui lui avoit rendu tous les plus méchans offices auprès de sa Majesté. Ce discours tira les larmes des yeux du Roy qui raconta au Cardinal tout ce qui s'étoit passé à son desavantage au Camp de Perpignan & qui étoit venu à sa connoissance , & lui promit d'abandonner les conjurez à la Justice : ensuite le Roy prit le chemin de Lyon & le Cardinal demeura à Tarascon ; mais se trouvant un peu mieux il reprit le chemin de Paris ; il fit faire une espee de litiere dans laquelle étoit son lit avec une petite table & une chaise pour une personne qui s'entretenoit avec lui ; elle étoit couverte de damas & d'une toile de cire par-dessus en tems de pluye. Cette litiere devoit être portée par dix-huit hommes : ses gardes voulurent avoir cet honneur & se relaïoient tour à tour , comme firent autrefois les soldats d'Alexandre le Grand dans une semblable occasion ; Quelque tems qu'il fit , ils avoient la tête découverte. Comme cette litiere étoit trop large pour passer par les portes des Villes , il fallut abatre les

murailles de toutes celles dans lesquelles le Cardinal voulut entrer ; aussi-bien que de celles des maisons où il logea & où il voulut faire entrer sa Chambre portative, on élargit les chemins trop étroits, on unit les raboteux, & ce Ministre plus superbe cent fois, que ne fut jamais Ximenés, fit dans ce lit triomphal près de deux cent lieues de chemin pour arriver à Paris.

LXVIII.

Ximenés réduit à un Etat, où tout autre auroit crû beaucoup faire que de pouvoir vivre, dompta encore une fois Dom-Pedro Giron, qui avoit excité de nouveaux troubles dans l'Andalousie ; mit les Côtes d'Espagne à couvert des insultes des Barbares ; conserva les Conquêtes d'Afrique ; & sauva Oran qu'Horuc frere de Barberousse avoit assiégué : il reçût toutes ces bonnes nouvelles un peu avant l'arrivée du Roy en 1517. & dans le tems qu'il se voïoit lui-même obligé de penser à la mort.

Richelieu étant de retour à Paris

auprès de Loüis XIII. pensa moins à
 reparer sa santé, dont on commençoit
 à désespérer, qu'à faire tenir les Con-
 seils chez-lui, pour travailler aux
 projets de la Campagne prochaine.
 Son but étoit principalement de con-
 server le Roussillon, qui mettoit la
 France à couvert du côté de l'Espa-
 gne ; Pignerol & les autres Villes du
 Rhin qui la défendoient contre les
 Allemans & la Savoye ; l'Artois &
 toutes les autres Villes de Flandre
 qui la garantissoient des courses des
 Flamans ; & ce grand Ministre eût la
 consolation, avant de mourir, d'a-
 voir mis la Monarchie Françoisé au
 plus haut comble de gloire, où elle
 eût jamais été & tous ses ennemis
 hors d'état de lui nuire.

L X I X.

Ximenés après avoir félicité le
 nouveau Roy sur son heureux voïa-
 ge, par une lettre qu'il lui écrivit,
 lui donna les avis que sa Majesté lui
 demandoit & il fit voir en même
 tems l'Empire qu'il avoit sur le Con-
 seil ; tout malade qu'il étoit, il ne

laissa pas de faire un coup de maître. Ayant appris que l'Archevêque de Grenade profitant de sa maladie, s'étoit mis en chemin pour aller au-devant du Roy Charles avec le Conseil d'Etat ; Ximinés dépêcha aussitôt un Courrier avec une lettre du Roy , par laquelle il leur ordonnoit de retourner incessamment auprès de Ximenés , ne voulant point leur donner audience , que ce Cardinal ne fût à la tête du Conseil ; de sorte qu'ils furent contraints de rebrousser chemin , & de retourner à Aranda, où Ximenés pour diminuer leur confusion ne fit pas semblant de s'être aperçû de leur impudence. C'étoit une de ses maximes, de soutenir avec la dernière vigueur, ce qu'il croyoit être de son Rang & de sa Dignité , mais quand il avoit une fois obtenu ce qu'il prétendoit , il ne s'en prévaloit jamais pour opprimer ses inférieurs , ou pour s'élever au-dessus d'eux plus qu'il n'avoit coutume de faire.

Dès-que Richelieu fut arrivé à Paris , il alla rendre ses devoirs au Roy ; il commença tout de bon à
parler

parler d'affaires , & malgré sa maladie il n'eût pas moins de fermeté que Ximenés dans la demande qu'il fit & qu'il exigea de sa Majesté : Ce fut de congédier Tilladet , la Sale, Dèssarts & Treville Capitaines dans les Gardes , qui ne s'étoient point declarez contre Cinq-Mars ; le Roy eût bien de la peine , mais enfin ce Prince qui se croyoit redevable à son Ministre des grands avantages qu'il avoit remportés , fit ce qu'il souhaittoit , & bien loin que Richelieu imitât la moderation de Ximenés , quand il étoit venu à bout de ses desseins , il en triomphoit publiquement & fit paroître aux yeux de tout le monde la joie que lui donna la disgrâce & la ruine de ces quatre braves Officiers.

LXX.

Ximenés prit la liberté d'écrire au Roy Charles , qu'il n'étoit pas encore tems de tenir les Etats : qu'il falloit auparavant que sa Majesté se donnât le loisir de connoître le génie & les mœurs des Espagnols ; les

loix & les coûtures du païs & les intérêts des Grands ; mais la raison sur-quoi il appuya davantage , fut qu'il falloit auparavant renvoyer tous les Seigneurs Flamans qui l'avoient accompagné , parce que les Espagnols n'étoient pas d'humeur à souffrir jamais que les premières places du Conseil & les principales Charges de la Maison de leur Roy, fussent occupées par des étrangers ; mais le Roy n'eût pas la force de cacher aux intéressés le sage conseil que Ximenés lui donnoit à leur désavantage , il ne le trouva pas de son goût ; cela commença à lui rendre odieux les conseils & celui qui les donnoit. Les jeunes Seigneurs Flamans profiterent de l'occasion, ils firent tous résoudre le Roy à tenir les Etats dans le tems marqué & à Valladolid, contre le sentiment de Ximenés, qui prévint bien dès lors, que ce Prince se repentiroit, mais trop tard, de ne s'être pas rendu à un avis si salutaire.

Les conseils que Richelieu donna , furent bien mieux reçûs ; & Louis XIII. fit tout ce qu'il voulut ,

& même au-delà de ce qu'il devoit. Le Cardinal craignant encore quelque conjuration ne vouloit pas aller à St. Germain, où étoit le Roy, pour y tenir Conseil à cause des Gardes du Corps infectez, disoit-il, des desseins du Grand Escuyer : & s'oublant comme avoit fait Ximenés, il prit des airs de hauteur pour proposer au Roy de venir lui-même à Paris, ou bien d'aller à St. Maur, ou au bois de Bologne à peu près comme un Souverain agiroit avec son égal; parce que le Roy avoit tant fait de choses pour lui qu'il ne croyoit pas qu'il pût lui rien refuser. Il lui accorda même une chose qu'on n'auroit pas demandée impunement à un autre Prince; c'est que quand il iroit au Louvre ses propres gardes entraissent dans l'apartement du Roy, & fussent entre-mêlez, avec ceux de sa Majesté. Richelieu feignit encore de se vouloir retirer; le Roy l'ayant appris en eût un extrême chagrin & craignit qu'il ne pensât sérieusement à quitter un poste pour la conservation duquel il avoit fait couper tant de têtes pendant son Ministère; tou-

te la posterité en parlera à jamais, & je ne sçai s'il s'est fait autant de choses sous plusieurs Regnes ; mais je sçai bien que Richelieu eût à la fin de ses jours toute la faveur de son Prince, & qu'elle ne diminua point ; au lieu que Ximenés se vit en disgrâce dans le tems qu'après avoir rendu de signalez services, il devoit à meilleur titre que Richelieu, mourir comblé d'honneurs dans le lit de la gloire.

LXXI.

Ximenés voyant qu'on l'avoit ruiné dans l'esprit du Roy, demanda & sollicita la permission d'aller le trouver ; mais elle lui fut refusée sous prétexte de lui épargner la fatigue de ce voïage ; quoi-que dans le même tems, le Roy dût partir pour Valladolid, il eût encore le chagrin de n'obtenir que par force le logement qu'il demandoit, parce qu'il se piqua d'honneur & n'en voulut point avoir le démenti. Il se plaignit hautement de n'avoir jamais été traité de la sorte, non pas même pen-

dant qu'il n'étoit que simple Confesseur de la Reine Isabelle ; & lâcha quelques traits piquans contre les Flamans , qui avoient empaumé l'esprit du jeune Prince. Il est toujours dangereux de se plaindre du gouvernement ; mais il l'est encore plus pour ceux qui sont tombez en disgrâce , parce que les Courtisans qui en font la cause , ne manquent pas d'empoisonner tout ce que disent les opprimez. C'est ce qui arriva à Ximenés : les Flamans aigriront leur Maître contre lui & l'obligèrent à lui écrire cette lettre de congé qui lui donna le coup de la mort , laquelle portoit précisément , qu'après tant de travaux , il étoit juste de le décharger du poids des affaires , afin qu'il pût s'occuper uniquement du soin de sa santé , & passer tranquillement le reste de ses jours dans son Diocèse.

Le sort de Richelieu fut bien plus agréable : le Roi ayant appris des Médecins qu'il ne pouvoit pas vivre long-tems , n'attendit point qu'il demandât à le voir : sa Majesté prévint son desir, elle alla le visiter, lui parla

avec beaucoup de tendresse ; reçût ses avis pour le gouvernement que l'on n'a pas publiés ; mais que l'on croit avoir été suivis. Elle ordonna que le St. Sacrement seroit exposé dans toutes les Eglises de Paris, pour tâcher d'obtenir de Dieu le recouvrement de sa santé : elle témoigna être très-fachée de le voir réduit en cette extrémité ; lui fit prendre deux jaunes d'œuf de sa propre main ; lui promit de protéger ses parens ; & lui donna toutes les marques de la plus tendre amitié qu'un sujet puisse recevoir de son Prince : bien différent en cela du Roy Charles qui avoit congédié Ximenés ; au lieu de le combler des honneurs que méritoient les longs & importans services qu'il avoit rendus à la Monarchie.

LXXII.

Ximenés sentant que ses forces diminuoient, se disposa à mourir & regretta plus que jamais son ancienne solitude, dont le souvenir lui avoit toujours donné un grand dégoût pour les choses du monde : il

reçût les Sacremens avec des sentimens de pieté qui édifièrent tous les assistans ; il embrassoit la Croix de JESUS-CHRIST & demandoit pardon à Dieu de ses fautes d'une maniere si tendre & si touchante ; que ses domestiques & quatre Chanoines qui l'assistoient fondoient en larmes au tour de son lit : il commença à dicter une lettre pour le Roi , où il lui recommandoit sa Maison , son College d'Alcala , & les Monasteres qu'il avoit fondez ; mais il n'eût pas la force de la signer. Si sa maladie ne fut pas longue , les peines de l'esprit furent très-vives : tout se presenta à ses yeux , les grands services qu'il avoit rendus ; l'ingratitude dont il étoit payé ; une disgrâce si précipitée & si-peu attendue , tout cela joint ensemble l'emporta dans son esprit tout grand & tout fort qu'il étoit, sur tout ce que l'experience & la raison y purent opposer. Alors detrompé du monde il rapella tous ces grands sentimens de pieté qu'on avoit lieu d'attendre de la haute probité dont il avoit toujours fait profession ; on ne remarqua en lui aucun

ne crainte de la mort ; on lui entendit dire quelquefois qu'il emportoit ce témoignage de sa conscience ; que dans la distribution des peines & des recompenses , il n'avoit point excédé , par faveur , ou par averfion , les loix exactes de la justice , & qu'il n'avoit jamais eû d'ennemis , que ceux qui l'étoient de l'Etat & du bien public. Il mourut enfin en prononçant ces paroles de David , *Seigneur j'ai esperé en vous & je ne serai point confondu.* Ce fut un Dimanche huitième jour de Novembre de l'an 1517. la vingt-deuxième année de son Episcopat & la quatre-vingt-unième de son âge.

Richelieu ayant consulté ses Medecins sur l'état où ils le trouvoient , vit bien qu'il falloit tout de bon penser à la mort. Il se confessa à Mr. Lescot nommé à l'Evêché de Chartres. Il demanda le Viatique que le Curé de Saint Eustache lui apporta : comme il entroit , *Voilà mon Juge ,* dit le Cardinal , *qui prononcera bien-tôt ma sentence , je le prie de tout mon cœur de me condamner si dans mon Ministère je me suis proposé autre chose que le bien*

de la Religion & de l'Etat, le lendemain, il reçût l'Extrême-Onction, & après avoir recité les principaux articles du Simbole des Apôtres, il dit qu'il la recevoit avec une foy parfaite & qu'il souhaiteroit d'avoir mille vies pour les sacrifier au service de l'Eglise, on lui demanda s'il pardonnoit à ses ennemis, il répondit qu'il n'en connoissoit point d'autres que ceux de l'Etat, qu'il le faisoit de bon cœur & de la même maniere qu'il supplioit sa justice divine d'en user avec lui, il se recommanda aux prières des assistans, & un homme qui auroit vécu d'une maniere tout-à-fait conforme à la plus étroite perfection de l'Evangile, n'auroit pas témoigné plus de confiance en Dieu. En cet état, le Roi lui rendit une seconde visite, & peu de tems après il reçût la dernière absolution du Pere Leon Carme le 4. Decembre 1642. & mourut à l'heure de midi, repetant ce Verset *In manus tuas Domine*, dans la cinquante-huitième année de sa vie, la dix-huitième de son Ministère & le neuvième mois de sa maladie. On ouvrit son Test, on y trouva 12. petits trous par

où s'exhaloient les vapeurs de son cerveau , ce qui fit qu'il n'eût jamais aucun mal de tête ; au lieu que le Test de Ximenés étoit sans future , à quoi l'on attribua les effroyables douleurs de tête qu'il avoit presque toujours : on ne reconnut la disposition de ce crane que quarante ans après sa mort.

LXXIII.

Le corps de Ximenés revêtu de ses habits Pontificaux, fut premièrement exposé assis dans une chaise , ensuite dans un lit de parade ; les Crieurs publics annoncèrent sa mort dans tous les carrefours de la Ville , conviant le peuple , selon l'usage d'Espagne , à lui venir baiser les mains , & à gagner les Indulgences accordées en ces rencontres. Son corps fut porté à Alcalá, avec beaucoup de cérémonie, dans l'Université qu'il avoit fondée , quoiqu'il eût ordonné par son Testament , qu'on ne fit rien à ses funérailles qui ressentit le faste & l'ambition. L'Evêque d'Avila , son Exécuteur Testa-

mentaire, lui fit faire un service très-magnifique, où le Docteur Sirvela prononça son Oraison funebre.

Le corps de Richelieu demeura exposé trois jours en habit de Cardinal, sur un lit de Brocard: on voïoit à ses pieds d'un côté la Couronne Ducale; & de l'autre, le Manteau d'hermines; au bas il y avoit une Croix avec tout ce qu'on peut imaginer de plus magnifique en lit de parade, ou de chapelle ardente.

Le 13. Decembre, ce corps fut porté dans l'Eglise de Sorbonne sur un char couvert d'un poële de velours noir croisé de satin blanc, sur lequel étoient ses armes: ce char étoit tiré par six chevaux avec des couvertures trainantes de la même étoffe: à côté marchoient ses pages avec des Cierges de cire blanche à la main, une infinité de gens suivoient le cercüeil en carosse, à cheval & à pied. Cette pompe excita la populace sur le Pont-neuf; & on eût bien de la peine à le mener jusques en Sorbonne en cet état; tant la canaille parut animée contre lui. Le 28. Janvier on lui fit un service so-

lemnel à Nôtre-Dame de Paris, auquel les Cours Souveraines furent invitées ; on lui en fit un autre en Sorbonne le 14. Février, où Isaac Habert Théologal de Paris, & depuis Evêque de Vabres, fit la Harangue funebre.

LXXIV.

La mort de Ximenés fut pleurée de tous les gens de bien, les méchans au contraire s'en réjoûirent ; les Juges interressés & corrompus qu'il avoit notés d'infamie ; les gens inutiles & sans mérite, à qui il avoit retranché des pensions qu'ils possédoient par faveur, ou par usurpation ; ceux de la principale noblesse qu'il avoit obligé, à vivre dans l'ordre ; tous ceux-là furent bien aise de se voir délivrez d'un si severe censeur ; car la mort des personnes dont on croit avoir été offensé, tient lieu de vengeance, & il n'y a que les cœurs grands & généreux qui loüent la vertu de leurs ennemis durant leur vie & qui les regrettent après leur mort.

Peu de gens pleurèrent la mort de Richelieu ; les regrets furent renfermés dans sa famille ou dans son domestique : il avoit porté l'autorité Roïale si haut , au préjudice de tous les peuples & il avoit tellement humilié les grands & foulé les petits ; que presque tout le monde se rejouit de sa mort. Dans ce tems-là, les gens qui aïmoient pourtant le bien de l'Etat , s'aperçurent bientôt après que ce grand genie manquoit au besoin , & l'on est encore obligé aujourd'huy d'avoüer , que si depuis sa mort le Royaume de France à remporté de si grands avantages sur ses voisins, c'est aux secrets Conseils qu'il a donnés, qu'on en est redevable.

LXXV.

Les soulèvemens & les guerres civiles qui pensèrent désoler la Castille quelque tems après la mort de Ximenés, le Cardinal de Croy son successeur Neveu de Chiéures , & Chiéures lui-même empoisonnés par les Espagnols , sont des preuves cer-

taines que le Conseil qui causa sa disgrâce ne devoit pas être rejeté. Son autorité & ses instructions, manquèrent au Roy Charles, au plus fort de ses besoins, & il reconnut, mais trop tard, qu'il avoit plus perdu qu'il ne pensoit en le perdant.

Dans le peu de tems que Loüis XIII. vécut après Richelieu, il s'apperçut bien que ce Grand Ministre luy manquoit; les courtisans profitèrent de la foiblesse de ce Prince que tout le monde vouloit gouverner; mais ce fut bien pis quand il fut mort; quoique le Cardinal Mazarin qui succeda à Richelieu, eût toute l'autorité pendant la minorité de Loüis XIV. Ce ne furent que factions, que caballes & que guerres civiles qui pensèrent désoler la France. Les peuples ne pouvoient souffrir que le Royaume fut gouverné par un étranger, qui n'en vouloit qu'à leur argent: on regretoit publiquement Richelieu: il apaiseroit, disoit-on, par ses liberalités les tumultes, ou si cette voie ne luy réussissoit pas, il

mettoit en prison ou feroit mourir les chefs de parti ; remède nécessaire, & dont il faut absolument se servir quand on ne peut assurer autrement l'autorité du Prince & la tranquillité publique.

L X X V I.

Les amis & les ennemis de Ximénès avoient à l'envi, que l'Espagne n'avoit jamais produit un plus grand personnage, il parut tel dans tous les Etats de sa vie, grand Religieux, grand Evêque, grand Capitaine, grand Ministre, prudent, sage, sçavant, prévoyant, entreprenant, toujours heureux excepté dans les derniers momens de sa vie. Au reste il a laissé à douter, en quoi il avoit le plus excellé ou dans la conduite des affaires civiles & domestiques, ou dans celle des affaires étrangères & de la guerre ; aussi fut-il deux fois regretté, lors qu'il mourut & lors qu'on mit à sa place dans l'Archevêché de Toledé Guillaume de Croy Neveu de Chièvres, qui étoit un jeune-homme sans capacité & sans expérience ; & à qui.

la faveur de son Oncle avoit tenu lieu de mérite.

Il n'y avoit presque personne en France, en Allemagne & en Italie, qui n'avoüât que Richelieu étoit un autre Ximenés, en doctrine, en politique, en courage, en fortune, en splendeur, en libéralité, en magnificence, en bonheur, dans l'exécution de ses entreprises, qui lui réussirent presque toutes; on le croïoit si heureux, que lors de la perte de Corbie, il y eût des gens, qui débatoient qu'il avoit bien voulu laisser prendre cette place aux Espagnols, pour avoir la gloire de la reprendre sur eux.

S'il ne fût pas regreté à sa mort: il le fut bien-tôt après, quand on eut reconnu que la passion dominante du Cardinal Mazarin son successeur, étoit d'amasser des richesses, sans en faire part à personne; au lieu que tout le peuple convient, que jamais Ministre d'Etat ne fut plus liberal envers les sçavans, & envers tous ceux qui servoient utilement l'Etat, que le Cardinal de Richelieu.

LXXVII.

Les parens de Ximenés ne profiterent point du bien des pauvres, il se contenta de les tenir dans la décence de leur état sans vouloir les agrandir, quoique le Pape Jules second lui eût envoié un Bref, par lequel il lui donnoit pouvoir de leur laisser son bien ou à telles autres personnes qu'il voudroit; il ne se servit point de ce pouvoir, & dans le Testament qu'il fit en sortant de Madrid pour aller au devant du Roi, il consulta sa conscience plutôt que la chair & le sang. Ce ne fut point son Neveu qu'il institua son heritier, mais l'Université d'Alcala; il ne lui donna pas même le titre de Comte, comme il l'avoit donné à plusieurs Gentils-Hommes pendant sa Régence, & ce fut avec toute verité qu'il dit en recevant le Viatique qu'il n'avoit pas détourné du bien des pauvres un seul écu pour ses parens.

On ne peut pas dire que Richelieu n'ait laissé de grands biens à sa famille; mais il est difficile de deci-

der si cela venoit de ses biens d'Eglise , ou des liberalités que le Roi lui avoit faites : & par ce qu'il n'étoit pas lié comme Ximenés par des vœux , il ne faut pas s'étonner , s'il n'a pas eu comme lui le même scrupule & si son Testament n'est en rien semblable au sien ; jamais il n'y en eût un si beau, quand on compare ses legs & ses autres donations avec la maniere dont quelques Princes ont recompensé leurs serviteurs, il semble qu'on lit le Testament d'un Roi lisant le sien & le Testament d'un particulier en lisant le leur. Il suffit ici de dire qu'il légua au Roi le Palais Cardinal, sa Chapelle , ses pierreries , huit tentures de tapisserie, l'Hôtel qui étoit vis-à-vis ce Palais pour en faire une place publique, & quinze cens mille livres qu'il avoit en argent comptant , disant que cet argent appartenoit au Roi , & qu'il s'en étoit servi pour les besoins de l'Etat , & pour des affaires secretes , dont les sur-Intendans & les Tresoriers de l'épargne ne devoient pas avoir connoissance.

LXXVIII.

La Religion fut toujours la regle de la conduite de Ximenés, & dans toute son élévation, il n'y eût rien en lui de plus grand que la piété. Il récitoit seul son Breviaire, sans vouloir être assisté de ses Aumôniers, quelques occupations qu'il eût. Il disoit tous les jours la Messe; il se plaisoit au chant de l'office divin & ne pouvoit souffrir la musique dans les Eglises.

On ne peut pas tout-à-fait dire de Richelieu, comme de Ximenés, que la Religion fut toujours la regle de sa conduite; la politique, & l'ostentation y avoient bien autant de part que la piété, il ne récitoit jamais son Breviaire qu'avec ses Aumôniers: quelques-uns ont dit même, qu'il avoit racheté par des aumônes l'obligation de le dire. Quand il Communioit, c'étoit à une heure après minuit en presence de quelques-uns de ses domestiques; il faisoit assés souvent prêcher devant lui dans sa chambre Mr. Raconis Evê-

que de Lavour, afin qu'il lui parlât plus librement; Il célébroit très-rarement la Messe & il aimoit autant la musique, que Ximenés l'aimoit peu, il avoit douze Musiciens gagez qu'il menoit par tout.

LXXIX.

Si Ximenés entreprit des guerres contre les ennemis du nom Chrétien, ce ne fut pas pour sa propre gloire; mais pour celle de Jésus-Christ & pour l'avancement de sa Religion. Dans la ligue que firent les Rois d'Espagne, d'Angleterre & de Portugal, l'an 1506. pour la conquête de la Terre Sainte, il entra en part du traité avec ces Souverains comme s'il eût traité lui même, contribuant comme eux à la dépence: le même zele dont il étoit animé le porta à blâmer Leon X. qui avoit fait une grande promotion de Cardinaux sans discernement & sans choix.

Richelieu n'eût pas moins d'envie que Ximenés de signaler son zele dans les guerres qu'il fit entrepren-

dre au Roi pour la Religion : il entra en negociation avec le Roi d'Espagne en 1616. & en 1620. lors que le Pere Joseph fut envoyé vers le Roi Catholique avec des pouvoirs du Pape, pour engager ce Prince à entreprendre une Croisade contre le Grand Seigneur ; mais s'il n'avoit pas autant de richesses que Ximenés pour contribuer aux frais ; il se servoit de tout son credit pour engager Louïs XIII. à ouvrir ses trefors pour une guerre si juste & si sainte, & ce que j'ay dit plus haut des oppositions qu'il aporta aux entreprises des Papes, justifie qu'il souûtenoit avec vigueur les interêts de l'Eglise Gallicane.

LXXX.

Ximenés dans les affaires importantes prenoit conseil de François Ruiz Cordelier ; il le tenoit pour cela chez lui & le fit depuis Evêque d'Avila : si ce Grand Ministre s'est quelquefois élevé au dessus des regles de la politique ordinaire, comme dans la conversion des Maures,

dans l'entreprise d'Oran , & dans quelques autres rencontres, il le faut attribuer aux *inspirations du Ciel*, ou à la supériorité de son génie, ou aux ressources qu'il sentoit en lui même pour réussir dans tout ce qu'il entreprenoit, & non pas aux conseils de ce Cordelier son confident, qui ne lui en pouvoit aussi donner que de bons, parce qu'il étoit homme de bien & reconnu pour tel de tout le monde.

Le fameux Pere Joseph Capucin, étoit chez le Cardinal de Richelieu, tout ce que le Cordelier étoit chez le Cardinal Ximenés. Mais le sort du Capucin fut différent de celui du Cordelier, en ce que celui-ci fut universellement aimé en Espagne, & que l'autre partagea la haine publique avec son protecteur.

LXXXI.

Quand Ximenés usoit de sévérité pour punir les prevaricateurs des loix, la conscience & la justice y avoient toute la part, c'étoit aussi par le zèle pour le bien public qu'il

réduisoit tous les Grands d'Espagne à se soumettre aux loix de l'Etat : cette rigueur n'étoit jamais mêlée de passion & de caprice , dans tout ce qu'il entreprenoit contre eux , il fut toujours leur maître , sans être leur ennemi , il épargna ainsi le sang de la Noblesse , & quoique plusieurs eussent mérité la mort par leurs rebellions , il se contenta de les avoir soumis & abaissés.

Richelieu n'en usoit pas de même ; quelque soin qu'il prit pour persuader le public qu'il n'avoit en vûë que le bien de l'Etat , par la sévérité dont il usoit dans ses punitions , il ne pouvoit si bien faire qu'il n'y parût beaucoup de passion. Il ne se contentoit pas d'humilier les grands & de les ranger à leur devoir : il n'étoit jamais satisfait que par le bannissement , la prison ou la mort de ceux qu'il apelloit ennemis publics.

LXX XII.

Lorsque Ximenés donnoit des Charges & des emplois à ses parens ou à ses amis , il leur re-

commandoit sur toutes choses le desinteressement , & il ne leur pardonnoit point quand ils étoient ou injustes ou violens. Il envoya des Commissaires pour informer contre le Gouverneur de *Talava accusé de concussion*, dès qu'il aprit qu'il étoit coupable , il le dépouilla sans misericorde ; il traita de même un de ses parens qu'il condamna à une longue prison.

Richelieu ferma souvent les yeux & les oreilles aux plaintes qu'on lui portoit de ses parens & de ses amis, qui faisoient des levées de deniers sur les peuples ; mais il ne fut pas insensible à celles qui lui vinrent de François de Jussac d'Ambleville le brave St. Preüil Gouverneur d'Arras , accusé de péculat & de concussion, il lui fit trancher la tête à Amiens le 9. decembre 1641. quoi qu'il eût des lettres du Roi qui lui permettoient de plumer la poule sans la faire crier , c'étoit ce semble autoriser les vexations & les pilleries qu'il avoit faites ; mais le Cardinal ne voulut pas qu'on eût aucun égard à cette lettre.

LXXIII.

Ximenés ne fut pas moins exact à servir ceux qui l'avoient obligé ; qu'à punir ceux qui avoient troublé l'Etat, ou tirannisé les peuples ; il n'y eût jamais un cœur plus reconnoissant que le sien ; que ne voulut-il point faire pour le Bachelier Brunet qui lui avoit donné de l'argent pour achever son voiage de Rome lorsqu'il fut volé à Aix en Provence ? la moderation de Brunet qui refusa tout, fut aussi admirable que la générosité de Ximenés qui lui offroit tout ; Brunet remercia le Cardinal, & le Cardinal ne laissa pas de lui en-voier des presens après son départ.

Richelieu ne cede en rien à Ximenés sur la reconnoissance, c'étoit le plus généreux ami qui fut jamais : il accabloit de bien-faits ceux qui avoient trouvé des occasions de lui faire plaisir. Il falloit à Ximenés des sujets qui eussent un vrai merite fondé sur la vertu : Richelieu n'y regardoit pas de si près, il suffisoit de l'avoir obligé, il n'examinait pas si

les gens d'ailleurs n'avoient rien qui
les rendit indignes de ses bien-faits.

LXXXIV.

La douceur & la patience de Ximenés parurent en mille occasions ; mais sur tout un jour qu'il se trouva au Sermon d'un Religieux de son Ordre : ce Pere l'apostropha indifcretement sur une fourrure dont il se servoit au fort de l'hiver à cause de sa vieillesse : il lui rapella le souvenir de sa profession Religieuse , lui reprocha sa magnificence & peu s'en fallut qu'il ne le traitât d'hypocrite pour le passé, & de scandaleux pour le présent ; Ximenés écouta cette réprimande avec beaucoup de patience ; il fit entrer ce Predicateur dans la Sacristie , & sans lui dire mot , il lui montra un cilice qu'il portoit sous cette fourrure, contre laquelle il s'étoit si fort échauffé : correction muette , mais efficace ; il l'invita ensuite à dîner , il loua sa prédication & on ajoûte , qu'on remarqua , que le Cordelier portoit du linge sous son habit de St. François ;

au lieu que le Cardinal portoit l'habit de saint François sous sa fourrure. Sa douceur fut encore plus grande envers son Secrétaire, quoi qu'on le soupçonnât d'être complice du poison qu'on lui avoit donné, il le retint dans sa maison & lui fit plusieurs graces.

Richelieu s'étoit fait craindre à tel point dans le Roïaume; que personne n'osoit lui faire le moindre reproche de ses deffauts ni en public, ni en particulier : & s'il a puni avec tant de severité ceux même qui n'étoient que soupçonnés d'avoir fait quelques satires contre lui, ou d'avoir conseillé au Roi de l'éloigner de la Cour ; que n'auroit-il pas fait à un homme qui eût pris la hardiesse de lui reprocher publiquement dans un sermon sa magnificence & son faste ! les predicateurs se donnoient bien de garde de lui dire la verité. On dit qu'étant un jour au Conseil, qui dura jusques à une heure & demi, son Chapelain crût qu'il n'entendrait plus la Messe & déjeûna ; un moment après le Cardinal sortit & demanda là

Messe , le Chapelain qui le connoissoit parfaitement n'hésita point de la dire de peur d'être disgracié.

LIB. III. LXXXV.

Non seulement Ximenés évitoit les inutilités & les amusemens ; mais il les condamnoit dans les personnes de lettres, il ne voulut jamais se trouver à une comédie qu'on fit représenter à Alcala par les écoliers, quand on ouvrit les études de cette Université. On eût beau lui remontrer que toutes les personnes de qualité du Diocèse s'y trouveroient, que c'étoit la première fête de ses Colleges; que sa présence feroit honneur aux Professeurs & donneroit de l'émulation à la jeunesse. Il ne croyoit pas qu'il fut permis à un Ecclesiastique d'y assister. Il s'égaioit quelque-fois avec ses domestiques les plus discrets & les plus ingénus ; mais si rarement & si prudemment qu'on pouvoit dire qu'il avoit de la complaisance, plutôt que de la gaieté.

Richelieu n'étoit pas si scrupu-

lieux , il aimoit fort la Comedie , & faisoit lui-même des vers François, se piquant d'être poëte, jusqu'à vouloir païer ceux que les autres avoient faits , pourvû qu'il en fût dit l'auteur. Il avoit de certaines heures de recreation où il ne vouloit entendre parler de rien qui demandât beaucoup d'aplication, il tenoit pour cela auprès de lui l'Abbé de Bois-Robert qui le divertissoit de mille contes agreables, & qui lui aprénoit toutes les nouvelles de Paris propres à le faire rire : on peut encore mettre dans le nombre de ses amusemens le plaisir qu'il prenoit à parler de la langue Françoisë , ce que Ximenés auroit regardé comme une folie indigne d'occuper un homme de son caractère ; sur la fin de ses jours , (le 15. Novembre 1642.) il s'avisa de faire représenter dans son Palais une étrange comedie, qui contenoit une partie des pensées qui lui passoient par l'esprit, elle étoit intitulée l'Europe; il y avoit sur le theatre une Princesse à qui l'on donnoit ce nom & qui avoit plusieurs amans qui tâchoient de gagner son estime , les

deux principaux se nommoient l'un l'*Ibère* & l'autre *Francion* & ce dernier l'emportoit enfin sur son rival. On avoit fait entrer dans cette piece le recit de ce qui s'étoit passé de plus confiderable depuis l'ouverture de la guerre jusques à la conspiration de Cinq-Mars.

LE XXXVI.

Ximenés dans sa grande élévation ne méprisa jamais ses parens pauvres, il les reconnoissoit avec beaucoup de douceur & d'humilité & leur parloit devant le monde ; étant un jour allé à Cifneros d'où venoit le nom de sa famille, il rendit visite à tous ceux qui avoient quelque degré de parenté ou d'alliance avec lui, il alla voir une de ses parentes qui vivoit doucement du peu de bien qui lui restoit, elle étoit occupée à faire cuire du pain pour sa famille, lors qu'on l'avertit que l'Archevêque de Toledé étoit à sa porte, au lieu de venir au devant de lui, elle monta promptement dans sa chambre pour prendre des habits

un peu plus décens , l'Archevêque entra & l'ayant fait venir vêtuë comme elle étoit , *cet habit & cet office vous scient bien* , lui dit-il , *ne vous inquietés que pour vôtre pain & prenez garde qu'il ne brûle* ; il lui demanda des nouvelles de sa famille , lui donna quelques instructions pour la pieté & pour l'éducation de ses enfans , & lui fournit pour cela les secours dont elle pouvoit avoir besoin.

Jamais Richelieu n'auroit fait comme Ximenés, il ne vit point ses parens & ses alliés dans la pauvreté , il leur procura des postes considerables, des charges, des emplois tres-distingués & les mit tous dans une si haute elevation, que tout ce qu'il y avoit de grand dans le Roiaume se faisoit honneur de s'allier avec eux , s'il en oublia quelques uns qu'il l'aissa dans la pauvreté, ils n'oserent jamais se presenter devant lui , & il les auroit méconnus s'ils avoient pris cette hardiesse ; tant il étoit fier , vain , orgueilleux , plein de lui même , oubliant que dans sa jeûnesse il avoit été dans l'indigence des choses les plus necessaires.

LXXXVII.

La vie de Ximenés fut exemte non seulement de reproches d'aucun commerce avec les femmes, mais encore de tout soupçon sur cette matière, il évitoit leurs entretiens de quelque qualité qu'elles fussent, quelque reputation qu'elles eussent de sagesse & de pieté, il ne leur donna jamais audience que dans le confessional, ou en presence de plusieurs personnes, il ne voulut pas même dans les deux dernieres années de sa vie prendre un appartement dans le Palais de Madrit, à cause que la Reine Germaine, veuve du Roi Ferdinand y demeuroit avec les Dames de sa Cour, quoi que son grand âge & encore plus sa vertu le missent à couvert de toute sorte de medifance. Il crut qu'il devoit ôter tout pre-texte de juger & de parler desavantageusement de sa conduite.

Richelieu n'étoit pas si reservé ni si scrupuleux. Il demeuroit par tout dans le Palais du Roi avec toutes les Dames de la Cour, & quoi

qu'il y gardat , au moins en aparence , toutes les regles de bien-sceance il ne fut point à couvert de la medifance & du foupçon d'une conduite dereglee. Les visites , qu'il rendoit & qu'il recevoit de la Duchesse d'Aiguillon fa Niece firent beaucoup parler fes ennemis , fans qu'il fe mit en peine d'arrêter le cours de tant de fatires qu'on fit contre lui.

LXXXVIII.

Toute l'Efpagne avoit une grande vénération pour Ximenés , les Rois même ajoûterent à l'honneur , qu'ils avoient accoûtumé de rendre à la dignité de Primat d'Efpagne , celui qu'ils vouloient bien rendre au merite. Le Roi Ferdinand sortoit toujours avec les grands Seigneurs hors de la Ville où il étoit , pour le recevoir lorsqu'il arrivoit à la Cour , ce qui obligeoit ce Prelat à venir de nuit & fans donner avis du jour de fon arrivée; Ferdinand ne vouloit jamais s'affeoir qu'il ne s'affit auffi , & un jour que ce Prince alla lui rendre visite à une heure , qu'il dor-

moit, il s'en alla sans vouloir jamais permettre qu'on l'éveillât ; *laissés le dormir*, dit-il, *je reviendrai à une heure plus commode* ; ces grandes marques de distinction lui attirèrent beaucoup d'envieux ; mais on ne l'accusa jamais que d'une trop dure severité envers les Grands qu'il s'appliquoit à humilier pour rendre le menu peuple plus heureux, *en s'opposant aux vexations qu'on lui faisoit* ; tout le monde convenoit qu'il étoit véritablement homme de bien & que personne n'avoit jamais si bien gouverné que lui, ni avec plus de pitié & de desintéressement.

Toute la France trembla sous Richelieu sans l'aimer, toutes les histoires ne nous fournissent point d'exemples de Ministres & de Favoris qui aient porté l'autorité si loin & à qui les Souverains ayent rendu tant d'honneur. On l'auroit pris pour un homme qui alloit du pair avec le Roi, ce Monarque l'alloit voir souvent, le faisoit asseoir à côté de lui & dîner à sa table. Quand il revint de Bourdeaux il lui alla au-devant jusques à Rochefort à dix

lieuës de Paris , le prit dans son carrosse ; si d'un côté ses ennemis l'ont accusé d'ambition , de cruauté, de perfidie & de tous les autres défauts, dont la politique mal entendue est souvent accompagnée, si on a dit qu'il avoit ou entierement ruiné la France , ou mis les Ministres qui lui ont succédé en état de la ruiner ; ses amis au contraire , l'ont regardé comme un habile Pilote que Dieu avoit envoyé à l'Etat agité de dangereux orages , & à qui il est redevable de toute sa tranquillité, ils ont soutenu que lui seul commença à faire voir qu'elles étoient les forces de la France quand on les conduisoit bien & qu'il a jetté les plus solides fondemens de sa grandeur.

LXXXIX.

On fit courir une infinité de libelles contre Ximenés , le Roi lui donna ordre d'en rechercher les auteurs & les Imprimeurs & de les faire châtier vigoureusement. Il fit faire par forme quelques visites chez

les Libraires, mais si legerement que personne n'en fut en peine ; il étoit d'avis de laisser aux inferieurs la liberté de vanger leur douleur par des paroles & par des écrits qui ne durent qu'autant qu'on s'en offence, & qui perdent leur agrément & leur malignité quand on les méprise ; tout cela ne l'empêchoit point de porter ses plaintes contre ceux qui avoient part au gouvernement ; on lui donna des avis de toutes parts, qu'on en vouloit à sa vie, on fut obligé de pourvoir à sa sûreté, on redoubla sa garde, on fit l'essai de ce qu'il mangeoit, de ce qu'il buvoit & de l'eau même dont on arrosoit sa chambre & quand malgré toutes ses precautions on lui aprit qu'il étoit empoisonné, il repondit avec beaucoup de douceur, je ne crois pas avoir desobligé ceux qui desirerent ainsi ma mort, Dieu soit beni, Dieu leur pardonne le tort qu'ils font aux pauvres.

Richelieu eût le même sort que Ximenés, les libelles pleuvoient contre lui ; on attaqua mille fois sa famille, sa naissance, sa réputation

sa conduite & son ministère, il nous en reste des livres entiers : il n'attendit pas que le Roy en ordonnât la vangeance, il fit rechercher avec un soin extrême, les Auteurs & les Libraires : punit les uns & les autres d'exil, d'amande, & de la mort même, & par une conduite opposée à celle de Ximenés, il donna du relief à ces libelles diffamatoires, qui seroient peut-être tombez d'eux-mêmes s'il les avoit méprisez. Non-seulement il fut averti des desseins qu'on prenoit pour se défaire de lui, mais il dit souvent, qu'on se mettoit en devoir de les exécuter, il obligea le Roi de redoubler sa garde, qui n'étoit guère moins forte que celle de Sa Majesté, on faisoit aussi l'essai de tout ce qui lui étoit servi dans les repas, mais avec tant de succès que personne ne pût parvenir à l'empoisonner comme on avoit fait Ximenés. S'il l'avoit été nous n'aurions peut-être pas eû le même exemple de douceur, de patience & de résignation à la volonté de Dieu que montra Ximenés.

Ximenés ayant appris la mort de la Reine Isabelle , pendant qu'il étoit dans son Diocèse , en fut sensiblement touché, & comme il lui devoit tout ce qu'il étoit , il n'oublia rien pour faire voir que sa reconnoissance alloit du pair avec sa douleur , il ordonna des prières publiques pour le repos de son ame, il fit prononcer son Oraison funebre , dans toutes les Villes qui relevoient de sa Metropole, & il s'honora infiniment en intéressant tout le monde à pleurer comme lui cette grande Princesse.

Pendant que Richelieu faisoit instruire le procès de Cinq-Mars , il aprit , étant à Tarascon que la Reine Mere son ancienne bienfaitrice étoit morte à Cologne le 3. Juillet 1642. il lui fit faire un service solennel dans l'Eglise Collegiale, comme pour lui faire réparation après la mort , de tout le mal qu'il lui avoit fait pendant sa vie. Ses regrets se terminerent à ce service , & il fut le seul qui ne fut pas plus sensible au

malheur de cette grande Reine qui mourut en exil & dans l'indigence de toutes choses.

XCI.

Ximenés & Richelieu furent également recommandables, par la qualité de bons amis, mais avec cette différence pourtant que le premier cessoit d'être ami, quand il reconnoissoit que ceux qu'il aimoit s'écartoient des maximes de la Religion & des principes de la vertu, au lieu que le second passoit aisément sur tout cela, pourveu qu'ils en gardassent les apparences, il lui suffisoit de trouver des gens qui s'attachassent uniquement à ses intérêts & qui fussent prêts de suivre aveuglément ses volontez dans toutes les occasions, c'étoit ceux-là qu'il combloit de biens & d'honneurs. Mais si Ximenés fut bon ami, il ne fut pas dangereux ennemi, comme Richelieu, quand les loix du Roïaume l'obligeoient à en punir les prévaricateurs, il témoignoît en être fâché, il en usoit encore mieux envers ceux

qui l'avoient attaqué personnellement, il les prévenoit en mille manières; plus il avoit d'autorité moins il en faisoit paroître pour vanger ses injures.

Richelieu au contraire, ne mesuroit l'amitié que par l'intérêt. Il étoit cependant aussi bon maître que Ximenés, il prévenoit ses domestiques pour leur faire du bien & ne vouloit pas en être importuné; il vouloit aussi qu'ils souffrissent ses mauvaises humeurs; quelquefois il leur en demandoit excuse, *Un homme de ma condition, leur disoit-il, seroit malheureux, s'il n'avoit pas quelqu'un qui eût la bonté de souffrir les chagrins que lui peuvent causer le tumulte & l'embarras des affaires qu'il a à soutenir.*

XCII.

Ximenés & Richelieu réussirent également bien dans les entreprises qu'ils firent pour leurs Rois; le premier dans la Conquête des Royaumes de Grenade, de Navarre, & de la Ville d'Oran; & l'autre dans la réduction de la Rochelle & dans l'ac-

quisition de l'Artois, de la Catalogne & du Roussillon : il n'y a point d'exemple que deux Premiers Ministres Cardinaux ayent tant fait de choses pour leurs Rois , quelques grands que fussent les avantages que Ximenés procurât aux Rois d'Espagne ils ne répondoient point encore à ses desirs ; & Richelieu disoit à Loüis XIII. qu'il vouloit avoir place dans son Histoire ; mais qu'il ne la vouloit pas qu'en même tems sa Majesté n'acquît un Roïaume. Ces deux Ministres portèrent si loin leurs vûës & leurs exploits, qu'ils ne furent pas exempts de la jalousie, Ferdinand & Loüis XIII. ne les pûrent regarder de bon œil. Il n'est pas moins dangereux à des sujers d'obliger trop leurs Princes , que de ne les obliger qu'à demi.

XCIII.

Ximenés travailla pendant tout son Ministère à diviser les François & à les occuper en Italie & en Allemagne de peur qu'ils ne vinssent en Espagne avec des armées puissantes.

Ce grand politique ſçavoit que le Milanés leur tenoit fort au cœur , & qu'il n'y avoit pas un meilleur moyen de le ſauver, que de tenir les François dans un climat qui en fait perir davantage que le malheureux ſort de pluſieurs batailles perduës.

Richelieu qui s'étoit mis en tête la ruïne de la Maïſon d'Autriche ſ'appliqua auſſi uniquement à occuper les Anglois chez-eux , par des guerres civiles; de peur que ces peuples dont ils redoutoit la puiffance ne vinſent au ſecours des Allemans, non-ſeulement il empêcha le mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Eſpagne , mais il jetta encore comme une pomme de diſcorde dans cette Ile , en donnant à ce Prince la Princeſſe Henriette Marie ſœur de Loüis XIII. Cette alliance fut funeſte à l'Angleterre & devint la ſource de tous les malheurs qui lui ſont arrivez & qui continüent encore; Richelieu ſans doute ne prévoïoit pas que le Roi d'Angleterre auroit la tête coupée & que ſes deſcendans ſeroient privez de la Couronne , il n'auroit pas pouſſé les choſes ſi loin,

puis qu'il n'en est rien revenu à la France que de partager les malheurs des Rois d'Angleterre , sans agrandir ses limites ; cette passion occupa toujours Ximenés & Richelieu pendant qu'ils gouvernèrent ; quand les voies justes manquoient à celui-cy , il eût recours aux injustes ; on l'accusa de s'être servi du fer & du poison pour se défaire du Duc de Buquincan , de Gustave Adolphe Roi de Suede , du Comte de Soissons & de beaucoup d'autres ; il fut encore universellement blâmé d'avoir vengé ses querelles particulieres avec plus de vivacité que les entreprises qu'on faisoit contre l'Etat ; au lieu que Ximinés ne fit jamais rien contre les regles de la justice , il n'y a que dans la Conquête de la Navarre qu'on ne sçauroit lui pardonner la maniere injuste , dont il se servit pour la ravir à la Maison d'Albret , qui la possédoit héréditairement, rien ne peut l'excuser que la bonne opinion qu'il avoit des raisons du Roi Ferdinand. On a remarqué que Richelieu se portoit bien quand ce qu'il entreprenoit réussissoit avec

succès & qu'il étoit malade lors que les affaires alloient mal , ce qui le fit comparer à un flambeau qui se consume en éclairant les autres.

XCIV.

Ximenés favorisa l'entrevûë de Ferdinand Roi d'Aragon avec Louïs XII. Roi de France dans la ville de Savonne , & il ne fut point jaloux que ces deux Princes, pussent conférer ensemble pour accorder leurs differens, tant il étoit sûr , que Ferdinand soustiendrait à merveille les interêts de la Monarchie d'Espagne contre le Roi de France qui n'étoit pas si fin ni si expérimenté que lui.

Richelieu n'en usa pas de même à l'égard de Louïs XIII. & de Gustave Roi de Suede. Ces deux Rois souhaitoient de se voir & s'étoient donnez le rendez-vous à Mets. Richelieu ne le voulut pas permettre, soit qu'il se défiât de l'intelligence de Louïs XIII. qui étoit inferieure à celle du Roi de Suède, ou qu'il voulut avoir toute la gloire de cette négociation , il s'offrit d'y aller pour

le Roi qui feindroit une incommodité ; mais Gustave prenant la chose avec hauteur dit , qu'il enverroit donc un de ses Gentils-hommes pour conferer avec le Cardinal. On a crû depuis que ce fut-là le commencement de la perte de ce Prince qui fut tué six mois après à la bataille de Lutzen , cette parole lui coûta cher, on s'imagina qu'après avoir subjugué presque toute l'Allemagne , il viendrait fondre en France avec ses Troupes victorieuses & qu'on ne pourroit pas lui résister.

XC V.

Ximénès & Richelieu furent également sobres & magnifiques dans leurs tables , ils ne mangeoient l'un & l'autre que pour vivre, mais ils ne se ressembloient pas dans la maniere. Ximénès ne demeueroit à table avec ses amis que pour s'y entretenir de choses sérieuses, de matiere de Theologie ou d'Histoire Ecclesiastique , souvent on y faisoit des lectures de livres pieux. Richelieu au contraire n'y restoit long-tems que pour

égaier son esprit , & quoi-qu'il prît plaisir à écouter des gens sçavans, il écoutoit encore plus volontiers Bois-Robert & d'autres gens de ce caractère qui le divertissoient par des nouvelles agreables & des contes plaisans.

XCVL

Richelieu & Ximenés réussirent tout deux également à gagner toutes les personnes dont ils eurent besoin ; mais d'une maniere bien-différente , le premier en achetant les étrangers de l'argent qu'il prenoit dans les coffres du Roi, dont il étoit entierement le maître ; & l'autre par des gratifications qu'il tiroit de sa propre bourse sans toucher à l'argent de son Maître , le premier vint à bout de tout ce qu'il entreprit. Dans une assemblée d'Etats les trois Ordres se rangerent de son parti, beaucoup plus par la crainte qu'il donna à tous les particuliers, que par la force de ses raisons. Le second dans plusieurs assemblées d'Etats, tourna si-bien les esprits de son côté, qu'ils

se virent forcez plus d'une fois par l'énergie de ses discours d'adhérer à ses sentimens & de souscrire à tout ce qu'il voulut ; comme il n'avoit jamais rien fait qui pût altérer sa réputation , on n'avoit pas de peine à déferer à ses volontez ; au lieu que Richelieu qui n'avoit pas assés ménagé la sienne étoit toujours suspect. Depuis que le public fut persuadé qu'il avoit laissé prendre Corbie pour se rendre plus nécessaire, & donner ordre de laisser perdre la bataille de Sedan , pourveu qu'on y fit perir le Comte de Soissons , on reconnut que ses intérêts particuliers l'emportoient sur le bien public , on redouta son autorité , on le craignit sans l'aimer.

XCVII.

Ximenés, & Richelieu furent également heureux dans le choix qu'ils firent des personnes pour les grands emplois (preuve certaine de leur juste discernement & du jugement solide qu'ils faisoient des esprits) le secret qui fut gardé à Ximenés fit

réussir la conquête d'Oran ; il ne fut pas à beaucoup près si grand , n'y si important que celui qui conduisit à bien le soulèvement des Portugais contre les Espagnols, pour élever sur le Trône le Duc de Bragance ; ils eurent toute leur vie de grandes affaires à démêler & de puissans ennemis à combattre, ils en vinrent pourtant à bout avec cette différence neantmoins que Ximenés succomba à la fin de ses jours , se vit abandonné de tout le monde & fut cruellement empoisonné , au lieu que Richelieu surmonta glorieusement tous ses ennemis cachez & découverts , & mourut enfin dans le lit d'honneur avec toute la faveur de son Prince. Depuis que Loüis XIV. le plus heureux de tous les Rois du monde est né le 5. Septembre 1638. on a fait attention à la naissance de Richelieu arrivée le même jour en 1585. à sa promotion au Cardinalat faite le 5. Septembre 1622. & à son élévation à la qualité de Duc & Pair le 5. Septembre 1631. & on a heureusement auguré par tout ce qui est arrivé à Richelieu que le 5. Septembre étoit

étoit un jour heureux & que Loüis le Grand le feroit fans aucune interruption pendant son Regne.

XCVIII.

Ximenés & Richelieu furent également appliqués à mettre le bon ordre dans ce qui regarde la guerre par Mer & par Terre , Ximenés n'avoit aucune charge qui lui donnât ce pouvoir; mais comme Ministre qui jouïssoit d'une souveraine autorité , il donnoit ses ordres aux Secretaires d'Etat de la Guerre & de la Marine & aux Généraux d'Armées qui lui obéissoient comme au Roi, & par là il aguerrit si bien les Espagnols que Charles V. depuis Empereur , leur trouva un courage qui repondoit à ses ambitieux desirs. Philippes II. qui lui succeda , les entretint dans cette bravoure , & fit avec eux de glorieuses conquêtes. Depuis ce tems-là les Espagnols ont jouï d'une si grande paix qu'ils ne sont point sortis de leurs païs ; on diroit qu'ils ne sont pas faits pour la guerre , mais l'exemple de Philippes V. petit-fils de Loüis le Grand reveille cette ar-

deur martiale & les va conserver dans la possession de tous leurs Roïaumes , sans que l'Empereur puisse parvenir à en faire le demembrement.

Richelieu persuadé que la conservation ou la perte d'un Royaume depend du bon ou du mauvais état des troupes, n'oublia rien pour les mettre sur un bon pié, il fut Generalissime des Armées du Roy, Grand Maître & sur-Intendant de la Navigation & du commerce de France ; il prit la Sur-Intendance des vivres pour mieux pourvoir à la subsistance des armées ; il introduisit le nouvel ordre de faire païer les troupes par des Commissaires au lieu des Capitaines, pour en bannir les passevolans, c'est lui qui voulut qu'il y eût toujours deux Maréchaux de France dans une armée pour commander successivement ou par jour ou par semaine, il envoioit aux combats quelques uns de ses intimes amis qui n'étoient point gens de guerre, pour être presens & lui rapporter la nouvelle, afin que les bons Officiers ne quitassent point leur devoir.

XCIX.

Ximenés ne voulut jamais se mêler de faire donner les dignitez Ecclesiastiques. Il laissoit agir le Roi sans lui proposer aucuns sujets. Il eût même peu de part à la nomination que fit sa Majesté, de François Ruiz Cordelier, qui demeuroit chez lui, à l'Evêché d'Avila, la delicateffe de sa conscience l'arrêta toujours sur ce point.

Richelieu n'avoit pas le même principe; Loüis XIII. ne donna jamais les Benefices de son Roïaume que sur son temoignage, & comme il vouloit; temoins la nomination du Pere Joseph Capucin à l'Evêché de la Rochelle. A la verité ce Ministre si puissant ne les conféroit pas toujours à la faveur, le merite y eût quelquefois part, car quand il procura l'Evêché de Basas à Mr Grillet, celui de Nîmes à Mr. Cohon, de Sarlat au Pere de l'Ingende, de Cahors à l'Abbé de la Chancelade, de Marseilles au Pere Gault de l'Oratoire & d'Alet à Mr. Pavillion, il

n'y eût que la vertu de ces hommes de bien qui les éleva dans ces dignités, qu'ils ne demanderent point. Richelieu mit encore la reforme dans ses Abbaïes, comme Ximenés avoit fait dans le Chapitre de Tolède. Il n'eût pas moins d'amour que lui pour les gens de lettres, l'un & l'autre à l'exemple des Lacédémoniens qui sacrifioient aux muses avant que de combattre, afin que leurs beaux exploits fussent dignement écrits, caressèrent les gens de lettres, les prirent sous leur protection, les honorèrent de leur estime, leur établirent des pensions & prenoient plus de plaisir à les surprendre par des libéralités, que les sçavans n'en avoient à recevoir ces marques de leur magnificence. Ils étoient tous deux naturellement libéraux & croïoient que dans les fortunes éminentes il ne falloit pas moins penser à faire du bien, qu'à paroître élevé au dessus des autres. Bel exemple pour des Ministres, mais peu suivi.

C.

Après avoir rapporté en quoi le

Cardinal Ximenés & le Cardinal de Richelieu font égaux ou différens l'un de l'autre, le lecteur attend peut, être que je decide en faveur de l'un des deux; mais a t-il besoin de mon jugement ? ne suffit-il pas que j'aie comparé, leur naissance, leur éducation, le choix qu'ils ont fait d'un état, les moyens dont ils se sont servis pour s'élever, j'ay fait le parallele de leurs esprits, de leurs qualités, de leurs vertus de leurs défauts, de leur pieté, de leur religion & de la maniere dont ils se sont comportez dans leur Ministère; j'ai détaillé exactement leurs intrigues, les conquêtes qu'ils ont faites pour leurs Rois, j'ay comparé l'amour & la haine que les peuples leur portoient, leur mort, les regrets qui la suivirent, je n'ay rien oublié de ce qui a pu les distinguer pendant leur vie & rendre après leur mort leur memoire recommandable à la posterité, j'ay crû en avoir assez dit pour engager le lecteur à convenir (malgré l'amour pour sa patrie s'il est François) que si le Cardinal de Richelieu à surpassé en politique

le Cardinal Ximenés , le Cardinal Ximenés s'est rendu beaucoup plus illustre en piété, que le Cardinal de Richelieu & si l'on verra toujours en France toutes les satyres qui se firent contre les actions du Cardinal de Richelieu , on lira au contraire à jamais en Espagne des procès verbaux fait **par ordre** des Papes & des Rois **Catholiques** pour servir à la Canonisation de Ximenés : tant il est vrai qu'on a toujours regardé Richelieu comme un ministre qui faisoit servir la Religion à la politique, & Ximenés comme un grand Prélat, qui pendant qu'il a gouverné le Royaume d'Espagne n'avoit pour fondement de sa politique que la piété & la Religion.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû , par l'ordre de S. A. S. Monseigneur Prince Souverain de Dombes , un Manuscrit intitulé, *Parallele du Cardinal Ximenés & du Cardinal de Richelieu* , contenant cent articles en 186. pages, où je n'ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris le 14. de May 1704.

AMELOT DE LA HOUSSAIE.

P E R M I S S I O N.

JE permets à Estienne Ganeau Libraire de Paris, Directeur de l'Imprimerie de S. A. S. d'imprimer un Livre qui a pour titre *Parallele du Cardinal Ximenés Premier Ministre d'Espagne , & du Cardinal de Richelieu Premier Ministre de France*, Par Mr. l'Abbé RICHARD. A Trevoux le 19. Juin 1704.

DESRIOUX DEMESSIMY.

EXTRAIT D U PRIVILEGE
de S. A. S. Monseigneur Prince
Souverain de Dombes.

PAR Grace & Privilege de S. A. S. Monseigneur Prince Souverain de Dombes, donné à Versailles le vingt-sixième jour de Juin 1699. Signé par le Prince, & sur le repli, par Monseigneur, DE MALEZIEU Chancelier de Dombes. Il est permis à J.B. Libraire, ou à ses ayans cause, d'être seul Imprimeur & Libraire dans toute la Souveraineté de Dombes, pendant trente années consécutives, à compter du jour & d'acte des Présentes, avec défenses à tous autres de vendre, imprimer, ni relier aucuns Livres dans toute ladite Souveraineté, sans le consentement de l'Exposant ou ses ayans cause, sur les peines portées en l'Original dudit Privilege.

Ledit sieur J. B. a cédé le present Privilege à Estienne Ganeau, pour en jouir en son lieu & place dans toute son étendue, suivant les conventions faites entr'eux. A Paris le 11. Août 1699.

